

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session  
Forty-first Parliament, 2013-14

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL TRADE

*Chair:*

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

Wednesday, March 26, 2014  
Thursday, March 27, 2014

---

Issue No. 8

*Thirteenth and fourteenth meetings on:*

Study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
quarante et unième législature, 2013-2014

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET  
DU COMMERCE  
INTERNATIONAL

*Présidente :*

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

Le mercredi 26 mars 2014  
Le jeudi 27 mars 2014

---

Fascicule n° 8

*Treizième et quatorzième réunions concernant :*

L'étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Johnson
* Carignan, P.C. (or Martin)	Mockler
* Cowan (or Fraser)	Moore
Demers	Oh
Fortin-Duplessis	Robichaud, P.C.
	Smith, P.C. ( <i>Cobourg</i> )
	Verner, P.C.

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Moore replaced the Honourable Senator Dawson (*March 27, 2014*).

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Housakos (*March 25, 2014*).

The Honourable Senator Demers replaced the Honourable Senator Poirier (*March 6, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente* : L'honorable A. Raynell Andreychuk

*Vice-président* : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Johnson
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Mockler
* Cowan (ou Fraser)	Moore
Demers	Oh
Fortin-Duplessis	Robichaud, C.P.
	Smith, C.P. ( <i>Cobourg</i> )
	Verner, C.P.

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Moore a remplacé l'honorable sénateur Dawson (*le 27 mars 2014*).

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 25 mars 2014*).

L'honorable sénateur Demers a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 6 mars 2014*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, March 26, 2014  
(17)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:19 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mockler, Oh, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*) and Verner, P.C. (11).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

**WITNESSES:**

*As individuals:*

Bruce Matthews, Professor Emeritus, Comparative Religion, Acadia University (by video conference);

Lex Rieffel, Non-resident Senior Fellow, Brookings Institute (by video conference).

*Canadian Pacific Railway:*

Michael Murphy, Vice-President, Government Affairs.

The chair made an opening statement.

Messrs. Matthews and Rieffel each made a statement and answered questions.

At 5:12 p.m., the committee suspended.

At 5:15 p.m., the committee resumed.

Mr. Murphy made a statement and answered questions.

At 6:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 26 mars 2014  
(17)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 19, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mockler, Oh, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*) et Verner, C.P. (11).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*À titre personnel :*

Bruce Matthews, professeur émérite de religion comparée, Université Acadia (par vidéoconférence);

Lex Rieffel, boursier principal non résident, Institut Brookings (par vidéoconférence).

*Chemin de fer Canadien Pacifique :*

Michael Murphy, vice-président, Affaires gouvernementales.

Le président ouvre la séance.

MM. Matthews et Rieffel font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 12, la séance est suspendue.

À 17 h 15, la séance reprend.

M. Murphy fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 2, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, Thursday, March 27, 2014  
(18)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the deputy chair, the Honourable Percy E. Downe, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Ataullahjan, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mockler, Moore, Oh, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (Cobourg) and Verner, P.C. (11).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 21, 2013, the committee continued its study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

**WITNESSES:**

*As individuals:*

Toh See Kiat, Chairman and Director, Goodwins;

Ken Sunquist, Former Assistant Deputy Minister, Asia and Africa and Chief Trade Commissioner, DFAIT and Former Canadian Ambassador to Indonesia.

The chair made an opening statement.

Messrs. Sunquist and Toh each made a statement and answered questions.

At 11:48 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, le jeudi 27 mars 2014  
(18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Percy E. Downe (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Ataullahjan, Demers, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mockler, Moore, Oh, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*) et Verner, C.P. (11).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013, le comité poursuit son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*À titre personnel :*

Toh See Kiat, président et directeur, Goodwins;

Ken Sunquist, ancien sous-ministre adjoint, Asie et Afrique et délégué commercial en chef, MAECI, et ancien ambassadeur du Canada en Indonésie.

Le président ouvre la séance.

MM. Sunquist et Toh font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 48, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, March 26, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 4:19 p.m., to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, we continue with our hearing on the study of security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

We have before us, by video conference, two excellent experts in their individual capacity: Mr. Bruce Matthews, Professor Emeritus, Comparative Religion, Acadia University; and Mr. Lex Rieffel, Non-resident Senior Fellow, Brookings Institute.

Gentlemen, we're ready to proceed with your opening statements, and then we will proceed to questions from the senators. I am just going to take you in the order that you are on the agenda, so I will start with Professor Matthews, please.

**Bruce Matthews, Professor Emeritus, Comparative Religion, Acadia University, as an individual:** Good afternoon. I am very pleased to be with you this afternoon. I wasn't too sure of the exact agenda, Madam Chairwoman, but still, if you would like some observations from me at this point on Myanmar, or Burma, I would be glad to proceed. Is that what you had in mind?

**The Chair:** Please start with whatever comments you would like to make on what you think might be of interest to us as we study the Asia-Pacific region.

**Mr. Matthews:** I'm going to refer to Myanmar by the name Burma, perhaps because I'm more historically comfortable with it over many years of travel and work there, but I'm also recognizing, of course, that the official name of this country is Myanmar.

I take this time just to remind our listeners that this is geographically the largest country in Southeast Asia, with an approximate population of 55 million, made up of a Burmese or Bamar majority, but with 25 per cent minorities of various kinds that surround geographically this majority in a sort of horseshoe over the hill country of central Burma right up to the north. These ethnic complexities are really behind many of the trials and, shall I say, the opportunities of this country as it comes to grips with ending many years of isolation and bringing itself into the international community.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 26 mars 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 19, pour étudier les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Honorables sénateurs, nous poursuivons notre audience sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

Nous allons entendre, par vidéoconférence, deux grands experts dans leurs domaines respectifs : M. Bruce Matthews, professeur émérite de religion comparée, Université Acadia; M. Lex Rieffel, boursier principal non résident, Institut Brookings.

Messieurs, nous sommes prêts à entendre vos exposés. Les sénateurs vont ensuite poser des questions. Je vais vous donner la parole selon l'ordre du jour et commencer par M. Matthews; allez-y.

**Bruce Matthews, professeur émérite de religion comparée, Université Acadia, à titre personnel :** Bonjour, je suis très heureux d'être parmi vous cet après-midi. Je n'étais pas certain de l'ordre du jour exact, madame la présidente, mais c'est avec plaisir que je vais maintenant faire des observations sur le Myanmar ou la Birmanie. Est-ce ainsi que vous voulez procéder?

**La présidente :** Veuillez commencer par les commentaires qui pourraient nous intéresser pour notre étude sur la région de l'Asie-Pacifique.

**M. Matthews :** En référence au Myanmar, je suis plus à l'aise de parler de la Birmanie, où j'ai voyagé et travaillé durant des années. Mais je reconnais bien sûr que le nom officiel du pays est le Myanmar.

Je prends quelques instants pour rappeler aux auditeurs que c'est le plus vaste pays d'Asie du Sud-Est et qu'il compte environ 55 millions d'habitants à majorité birmane, mais 25 p. 100 de minorités diverses qui entourent la majorité de la région montagneuse centrale comme une sorte de fer à cheval qui va jusque dans le Nord. Ces complexités ethniques expliquent bien des procès et, si je puis dire, les occasions offertes à ce pays qui tente de mettre fin à des années d'isolement et de s'intégrer à la communauté internationale.

Despite the fact we have seen progress in this matter, there are still, of course, many problems attendant to the development of Burma in our time. A lot of these are consistent with a failure to bring forward a political system that is sufficiently democratic and that is not able at this time to completely isolate itself from a military background that continues to dominate this quasi-civilian democracy, and this spills over into a lot of ethnic disorders.

It is an interesting time in Myanmar, Madam Chairwoman and members of the committee, an interesting time politically, an interesting time economically, and an interesting time from a point of view of communalism or religious nationalism.

Perhaps I can leave it at that for the moment and let Lex get on with his observations, and we will see where we go from there.

**The Chair:** Thank you. We will turn to our next speaker.

**Lex Rieffel, Non-resident Senior Fellow, Brookings Institute, as an individual:** At the outset, I would wish to thank the committee for this opportunity to testify on the situation in Myanmar, still called Burma by many people, then, an important caveat: I do not consider myself to be an expert on Myanmar, because I do not speak the language and have not lived there for more than three months. However, my first visit to Myanmar was in 1967, and it has been the main focus of my policy research at the Brookings institution since 2007. By contrast, I know much more about Indonesia because I speak the language and lived there for two years. I also lived in Vietnam for a year while serving in the U.S. Navy and in India for two years while serving in the U.S. Peace Corps.

Economic development was my major in college in the early 1960s, and it has been my life-long preoccupation. My recent work on Myanmar has focused on its economy, trying to draw lessons from experience in the rest of the world that could contribute to a successful transition from conflict to peace and from authoritarian rule to democratic rule.

I will just make four points in my opening statement.

Point one: The success of Myanmar's transition depends, above all, on ending the internal conflicts that have plagued the country nonstop since independence in 1948. These are conflicts between the ethnic Bamar people, who are believed to represent at least 60 per cent of Myanmar's total population of perhaps 55 to 60 million people, and a score of different major ethnic communities and many more minor ones.

Achieving peace is clearly the top priority of the Thein Sein government, and some recent reports on the status of negotiations are encouraging. However, as politicians, you know that the last mile is often the hardest. While the outside world seems to believe that a peace deal can be concluded before the national election due to be held at the end of next year, my best guess is that it won't happen that quickly.

Même si des progrès ont été accomplis, nombre de problèmes restent bien sûr à régler concernant le développement de la Birmanie à notre époque. Ils sont en grande partie attribuables à la mise en place ratée d'un système politique suffisamment démocratique qui ne parvient pas présentement à faire oublier complètement son passé militaire, qui continue de dominer la quasi-démocratie civile et qui entraîne bien des conflits ethniques.

C'est une époque intéressante pour le Myanmar, madame la présidente, membres du comité, sur les plans de la politique, de l'économie et du communautarisme ou du nationalisme religieux.

Je vais en rester là et permettre à Lex de donner ses observations. Nous verrons ensuite ce qu'il faut souligner.

**La présidente :** Merci. Nous allons maintenant entendre le prochain témoin.

**Lex Rieffel, boursier principal non résident, Institut Brookings, à titre personnel :** Je remercie tout d'abord le comité de me donner l'occasion de témoigner sur le Myanmar, que bien des gens appellent toujours la Birmanie. Je ne me considère pas comme un expert du Myanmar, parce que je ne parle pas la langue et que je n'y ai pas vécu plus de trois mois. Cependant, ma première visite au Myanmar remonte à 1967, et mes recherches sur les politiques à l'Institut Brookings depuis 2007 portent avant tout sur ce pays. Par contre, j'en connais beaucoup plus sur l'Indonésie, car je parle la langue et j'y ai vécu deux ans. J'ai aussi servi un an au Vietnam dans la marine américaine et deux ans en Inde dans le Corps des volontaires de la paix des États-Unis.

J'ai fait une majeure en développement économique au collège au début des années 1960, et c'est demeuré une préoccupation toute ma vie. Dans mes travaux récents sur le Myanmar, je me concentre sur son économie et je tente de tirer des leçons des expériences dans le reste du monde pour favoriser la transition du conflit à la paix et de l'autoritarisme à la démocratie.

Mon exposé ne comporte que quatre points.

Pour une transition réussie au Myanmar, il est essentiel que prennent fin les conflits internes, qui affligent sans cesse le pays depuis son indépendance en 1948. Ces conflits opposent les Birmans, qui représenteraient au moins 60 p. 100 de la population totale de 55 à 60 millions d'habitants du Myanmar, une vingtaine de grands groupes ethniques et bien plus de petits groupes ethniques.

C'est clair que la paix constitue une grande priorité du gouvernement de Thein Sein. Certains rapports récents sur l'avancement des négociations sont encourageants. Mais en tant que politiciens, vous savez que la dernière étape est souvent la plus difficile à franchir. Le monde extérieur semble croire qu'il est possible de conclure un accord de paix avant les élections nationales qui doivent se tenir à la fin de l'année prochaine, mais je ne pense pas que cela va arriver si tôt.

Two implications: First, it is important to have realistic expectations. Pressure from the outside to conclude a deal quickly could be counterproductive. Second, the biggest contribution that outsiders can make to the peace process might be to back off. We have seen, for example, that some efforts to promote economic development in ethnic minority areas, with the best of intentions, have been seen as threatening by the minorities being helped.

Point two: In the process of building a democratic political system, Myanmar has adopted a constitution that creates three branches of government with many classic checks and balances. When the Thein Sein government took office three years ago, almost everyone expected the legislature to simply rubber stamp the laws presented by the government. Instead, dominated by the personalities of lower chamber Speaker U Shwe Mann and opposition leader Aung San Suu Kyi, the legislature has become increasingly powerful, directly challenging the executive and overriding it in some key instances.

From the perspective of good governance and economic development, this pattern worries me. I have seen a similar pattern develop in Indonesia since its transition to democratic rule began in 1998. Some of my Indonesian friends tell me that the legislature is the biggest obstacle to economic progress in their country. I see many of the same cultural and political forces developing in Myanmar.

One implication: The natural instinct in countries like the United States and Canada to promote the strengthening of the legislative branch in Myanmar relative to the executive branch may actually result in a longer and bumpier route to a just and prosperous society.

Point three: Like Canada, Myanmar is a country blessed with an abundance of natural resources. Since independence, however, these resources have been more of a curse than a blessing. They have been a key factor in the conflict between the Bamar majority and the ethnic minorities, for example.

Over the past 65 years, as Myanmar has been exploiting its natural resources it has been neglecting its human resources, which were among the most impressive in Asia at the end of World War II. In my view, the success of Myanmar's transition will hinge critically on its ability in the coming years to build up its human resources and reduce the extraction of its natural resources to sustainable levels with better methods.

Three implications: First, anything Canada can do to encourage the development of Myanmar's human resources is worth doing. Second, anything Canada can do to discourage unsustainable extraction of natural resources by foreign investors is worth doing. Third, anything Canada can do to support the Government of Myanmar's goal of becoming a full participant in the extractive industries' transparency initiative is worth doing.

Point four: A year ago, I co-authored the first study of foreign aid to the Thein Sein government. The title was, *Too Much, Too Soon?* Our short answer was, yes. We have seen other cases where

Il importe d'avoir des attentes réalistes. Les pressions extérieures pour conclure un accord pourraient être contreproductives. La principale contribution des étrangers au processus de paix serait de se retirer. Par exemple, la promotion du développement économique des régions où sont situées les minorités ethniques est bien intentionnée, mais ces dernières la perçoivent comme une menace.

Pour établir un système politique démocratique, le Myanmar a adopté une constitution qui comprend trois ordres de gouvernement régis par bon nombre de freins et contrepoids conventionnels. Lorsque le gouvernement de Thein Sein a pris le pouvoir il y a trois ans, presque tout le monde pensait que le législatif allait simplement adopter tous les projets de loi du gouvernement. Mais mené par le président de la Chambre basse U Shwe Mann et la chef de l'opposition Aung San Suu Kyi, le législatif est devenu de plus en plus puissant. Il conteste directement l'exécutif et rejette certains de ces grands projets.

Ce contexte me préoccupe pour la bonne gouvernance et le développement économique. L'Indonésie se trouve dans une situation semblable, depuis la transition vers un régime démocratique amorcée en 1998. Certains de mes amis indonésiens indiquent que le législatif constitue le principal obstacle au progrès économique de leur pays. Bien des forces culturelles et politiques semblables se développent au Myanmar.

La propension naturelle de pays comme les États-Unis et le Canada de promouvoir le renforcement du législatif par rapport à l'exécutif au Myanmar pourrait donc ralentir et compliquer l'évolution vers une société juste et prospère.

Comme le Canada, le Myanmar jouit de ressources naturelles abondantes, mais depuis son indépendance, elles constituent une malédiction plutôt qu'une bénédiction. Par exemple, ces ressources causent bien des conflits entre la majorité birmane et les minorités ethniques.

Depuis 65 ans, le Myanmar exploite ses ressources naturelles, mais néglige ses ressources humaines, qui figuraient parmi les plus impressionnantes en Asie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. À mon avis, le succès de la transition au Myanmar est fortement tributaire de sa capacité dans les prochaines années de renforcer ses ressources humaines et de réduire l'extraction des ressources naturelles pour atteindre des niveaux durables avec de meilleures méthodes.

Le Canada doit faire tout ce qu'il peut pour encourager le développement des ressources humaines au Myanmar, pour décourager l'extraction non durable des ressources naturelles par des investisseurs étrangers et pour aider le gouvernement du Myanmar à prendre une part active à l'initiative pour la transparence dans les industries extractives.

Je suis coauteur de la première étude sur l'aide étrangère au gouvernement de Thein Sein, intitulée *Too Much, Too Soon?* et parue il y a un an et demi. En bref, notre réponse est oui. Nous

aid donors rushed into a country in transition and “smothered it in love.” This unhealthy pattern is visible in Myanmar today, and it would be a great tragedy if foreign aid becomes one of the factors driving Myanmar’s transition off the rails.

The basic problem is that there may be fewer than 20 officials in the Myanmar government who have the authority to implement policy decisions. This small group of officials is being overwhelmed by foreign visitors. They are not spending enough time on policy analysis and even less time on policy implementation; and it is getting worse for three reasons: chairing ASEAN this year, the elections next year, and the burden of aid project implementation that will start hitting in the next year or two. One implication: Anything Canada can do to reduce the burden of foreign aid, such as more donor coordination and more multi-donor trust funds, would be helpful.

Thank you again, and I look forward to answering your questions.

**The Chair:** Professor, I want a clarification. You said that the legislature could be the impediment to progress. That often is the case because it is a transition to a democratic system. How one functions within a government setting and how one functions in a legislative setting is new to them. Are you making the comment that development and democratization are slow processes and we should be conscious of that? Is there something inherent in the situation in Burma that we should be paying attention to?

**Mr. Rieffel:** I have to confess, it is difficult to give you a short answer, but let me try.

Part of the context here is that the donor agencies for years have not been giving any assistance to the government for very good policy reasons. That has continued since the new government took office three years ago. By and large, there is little donor assistance going to the government, to the executive branch. From my experience, it is difficult to drive a successful transition without having a strong and effective executive branch of the government.

Please don’t read into my statement any negative views toward the legislature. The legislature has a very important role to play in this process, but it is a question of balance. I would say that if the balance at this stage of the transition is not in favour of the executive branch — I’m not talking about 99/1 because 60/40 is okay — if there’s not a bias in favour of the executive branch, Myanmar may end up where Indonesia is now, where the legislature is more of an obstacle to progress than an engine of progress.

**The Chair:** Is the aid not going to the executive because the aid community is still questioning the executive, having come from a military base. Are they still somewhat hesitant to deal with them or is it a question of the corruption, or is it all of those factors?

avons constaté d’autres cas où des étrangers se sont précipités pour aider un pays en transition et lui témoigner tout leur amour. Ce schéma malsain sévit de nos jours au Myanmar. Il serait tragique que l’aide étrangère devienne une des causes de l’échec de la transition dans ce pays.

Le problème fondamental, c’est qu’il y a peut-être moins de 20 représentants du gouvernement du Myanmar qui peuvent appliquer des décisions politiques. Ces représentants ne savent plus où donner de la tête avec tous les visiteurs étrangers. Ils ne consacrent pas assez de temps à l’analyse des politiques et encore moins à leur mise en œuvre. Il faut tenir compte de trois facteurs qui aggravent la situation : la présidence de l’ANASE cette année, les élections l’an prochain et le fardeau de la mise en œuvre des projets d’aide qui vont commencer dans un ou deux ans. Donc, tout ce que le Canada peut faire pour réduire le fardeau de l’aide étrangère sera utile. Il pourrait favoriser la coordination et les fonds en fiducie des multiples donateurs.

Merci encore. Je répondrai à vos questions avec plaisir.

**La présidente :** Monsieur, j’ai besoin d’une précision. Vous avez dit que le législatif pourrait empêcher les progrès. C’est souvent le cas durant une transition vers un système démocratique. La façon de fonctionner du gouvernement et du législatif est nouvelle pour ce pays. Voulez-vous dire qu’il faut savoir que le développement et la démocratisation sont des processus lents? Devons-nous porter attention à un aspect inhérent à la situation en Birmanie?

**M. Rieffel :** Ce ne sera pas facile de vous donner une réponse brève, mais je vais essayer.

Il convient de savoir que les organismes n’ont pas donné d’aide au gouvernement durant des années, pour des raisons politiques tout à fait valables. La tendance se maintient depuis l’arrivée du nouveau gouvernement il y a trois ans. En général, les donateurs accordent peu d’aide au gouvernement et à l’exécutif. D’après mon expérience, il est difficile de réussir une transition sans un exécutif fort et efficace au gouvernement.

Mes commentaires ne visent pas à attaquer le législatif, qui joue un rôle très important dans ce processus, mais c’est une question d’équilibre. Je ne dis pas que les forces doivent être réparties à 99 contre 1, mais une proportion de 60 contre 40 est acceptable. Si l’exécutif n’est pas privilégié à cette étape-ci de la transition, le Myanmar pourrait finir comme l’Indonésie, où le législatif empêche le progrès au lieu de l’accélérer.

**La présidente :** Est-ce que la communauté n’aide pas l’exécutif parce qu’elle doute toujours de lui et qu’il tire son origine du pouvoir militaire? Les donateurs sont-ils toujours quelque peu hésitants à l’aider à cause de la corruption ou de l’ensemble de ces facteurs?

**Mr. Rieffel:** All of those factors. Please, don't read too much into my statement. It is not that zero aid is going to the government. Every day a little more capacity-building assistance is going to the government, but compared to what we see going to the legislature, it seems to be unbalanced.

**The Chair:** When you say "executive," you mean institution-building as well as the actual executive branch, which would be around the officials. Is it the lack of a proper judiciary, a finance department, et cetera?

**Mr. Rieffel:** When I say "executive branch," I'm focusing on the president and the cabinet. I'm not talking about the judicial branch or about the legislative branch. The assistance that is needed is primarily for capacity-building. You know that aid is delivered through projects and programs. In the past, aid projects were delivered through projects and programs with nongovernment actors — with civil society, NGOs and so forth. The shift from that orientation to working directly with government agencies has been quite slow up to this time.

**Senator Demers:** Thank you for your presentation, which was very well said and presented.

In 2015, Burma will hold a parliamentary election. What role will certain ethnic minority groups, such as Karin and Rakhine, employ in the upcoming parliamentary election?

What role are social movement labour groups, civil society organizations and activists likely to play in the upcoming elections?

**Mr. Matthews:** The election in 2015 is a national election. It will depend largely on a majority vote by the Bamar people to keep one or the other of the big parties in absolute power: the National League for Democracy, which is Aung San Suu Kyi's party, or the Union Solidarity and Development Party, which is the government party of the present government of Thein Sein. On the edge of this rather large economy are many regional parties.

You are right, senator, in indicating, for instance, the Karin, the Kachin or the Shan or any number of other smaller ethnic regional parties. These are already represented in the Amyotha Hluttaw, or upper house, and in the lower house as well. They already have a presence in the current Parliament. For sure, they will be a significant ingredient in the formulation of the next Parliament, not as much as the Bamar majority but they will certainly have a place.

That was one of the questions you asked.

**Senator Demers:** Yes, sir.

**Mr. Matthews:** The second one was?

**Senator Demers:** What role are social movement labour groups, civil society organizations and activists likely to play in the upcoming election?

**M. Rieffel :** Tous ces facteurs ont une influence. Ne donnez pas une interprétation trop poussée à mes commentaires. Je ne dis pas qu'aucune aide n'est accordée au gouvernement. Chaque jour, un peu plus d'aide vient renforcer les capacités du gouvernement, mais il semble désavantagé par rapport au législatif.

**La présidente :** En parlant de l'exécutif, vous faites référence au renforcement des institutions et du pouvoir exécutif, formé des représentants du gouvernement. Le problème vient-il de l'absence d'un pouvoir judiciaire adéquat, du ministère des Finances, et cetera?

**M. Rieffel :** Lorsque je parle de l'exécutif, je fais référence au président et au cabinet, pas au pouvoir judiciaire ou législatif. L'aide requise concerne surtout le renforcement des capacités. Par le passé, elle était fournie dans le cadre des projets et des programmes des acteurs non gouvernementaux, comme la société civile, les ONG, et cetera. La transition vers le travail direct avec les organismes gouvernementaux est très lente jusqu'à présent.

**Le sénateur Demers :** Merci de votre exposé, qui était bien expliqué et bien présenté.

En 2015, il y aura des élections parlementaires en Birmanie. Quel rôle certaines minorités ethniques, comme les Karens et les Rakhines, vont-elles jouer dans ces élections?

Quel rôle pourraient jouer les groupes de travailleurs, les organisations de la société civile et les activistes aux prochaines élections?

**M. Matthews :** En 2015, les élections nationales vont dépendre en grande partie du vote de la majorité birmane, qui veut laisser le pouvoir absolu à un des grands partis : la Ligue nationale pour la démocratie, d'Aung San Suu Kyi, ou le Parti de la solidarité et du développement de l'union, du gouvernement actuel de Thein Sein. En marge de cette assez vaste économie se trouvent bien des partis régionaux.

Vous avez raison, sénateur, de parler des Karens, des Kachins, des Shans ou des autres petits partis ethniques régionaux, qui sont déjà représentés à l'Amyotha Hluttaw, qui est la Chambre haute, et à la Chambre basse. Ces partis sont déjà présents dans la législature actuelle. Ils constitueront bien sûr un élément important de la composition de la prochaine législature et ils auront certainement une place, mais la majorité birmane sera mieux représentée.

C'est une des questions que vous avez posées.

**Le sénateur Demers :** Oui, monsieur.

**M. Matthews :** Quelle était la deuxième?

**Le sénateur Demers :** Quel rôle pourraient jouer les groupes de travailleurs, les organisations civiles et les activistes aux prochaines élections?

**Mr. Matthews:** Well, I don't think anything too aggressive. There are civil society organizations like the 88 Generation and other smaller civil society organizations that deal with things like Buddhist funerals and helping people at one level or another, but in my understanding of Myanmar's society today there isn't a lot of civil society activism or organization yet. That might yet come but at this point in time compared to, for example, Thailand or Sri Lanka, it's a relatively undeveloped aspect of society.

**Senator Demers:** Thank you very much professor, for such a well-thought-out answer.

**The Chair:** Professor Rieffel, do you wish to add anything to that?

**Mr. Rieffel:** If I may, a couple of points: First, on the ethnic minorities, it's important to know that there are 14 regional assemblies, regional legislatures, in Myanmar, and these are divided between seven states that have more ethnic people than Bamar and seven so-called regions, and all of the major ethnic groups have created ethnic parties that are represented more in the regional legislatures than in the national legislature. In fact, in one state, Rakhine state, the Rakhine party holds more seats than the government party, the USDP. That is one point.

There's a serious election process issue over proportional representation or first past the post. At the moment, it is a first-past-the-post system, which is believed to favour very much the NLD, Aung San Suu Kyi's party, and the ethnic minority parties have been arguing in favour of changing it to a proportional representation process.

On the role of civil society, I have to beg to differ. I think you would be surprised to see the activity of civil society in Myanmar today. One simple example: You may know that six months after taking office, President Thein Sein suspended construction on the Myitsone Dam, this very large dam at the headwaters of the Irrawaddy River. That remarkable action was taken in response to a very strong civil society movement.

**Senator Demers:** Thank you very much.

**Mr. Matthews:** Would it be a civil society movement, Lex, as much as just a general program in the population? I don't recall a particular civil society organization coming forward to struggle against Myitsone. I just remember a lot of public discord.

**Mr. Rieffel:** There were, I would say, at least six major organizations, NGOs, Myanmar NGOs leading that protest, and probably a score of other lesser ones that made it possible to have the public reaction. Without them, it would never have happened.

[*Translation*]

**Senator Fortin-Duplessis:** First, I want to thank you both for your presentations. My first question is for Mr. Rieffel.

**M. Matthews :** Je ne pense pas qu'ils vont jouer un rôle majeur. Des petites organisations civiles comme Génération 88 se préoccupent des funérailles bouddhistes et de l'aide que les gens peuvent s'apporter mutuellement à divers égards. Mais d'après ce que je comprends, il n'y a pas encore beaucoup d'activisme ou d'organisation dans la société civile au Myanmar. Cela pourrait changer, mais pour l'instant, c'est un aspect plutôt sous-développé de la société par rapport à la Thaïlande ou au Sri Lanka, par exemple.

**Le sénateur Demers :** Merci beaucoup de cette réponse bien réfléchie, monsieur.

**La présidente :** Monsieur Rieffel, voulez-vous faire un commentaire?

**M. Rieffel :** Si vous permettez, il importe de savoir qu'il existe 14 assemblées législatives régionales au Myanmar, réparties dans sept États et sept régions qui comportent davantage de minorités ethniques que de Birmans. Tous les principaux groupes ethniques ont créé des partis ethniques qui sont surtout représentés dans les assemblées régionales plutôt à l'Assemblée nationale. Dans l'État de Rakhine, le parti Rakhine détient plus de sièges que le parti au gouvernement, l'USDP.

Il y a un important débat sur la représentation proportionnelle et le scrutin uninominal majoritaire à un tour, le système employé actuellement qui favorise beaucoup la Ligue pour la démocratie d'Aung San Suu Kyi. Les partis des minorités ethniques demandent de passer à la représentation proportionnelle.

Je ne suis pas d'accord, concernant le rôle de la société civile. Vous seriez surpris de constater son dynamisme à l'heure actuelle au Myanmar. Six mois après son arrivée au pouvoir, le président Thein Sein a suspendu la construction du très grand barrage de Myitsone, situé dans les eaux d'amont du fleuve Irrawaddy. C'est une mesure remarquable qui fait suite à un mouvement très influent dans la société civile.

**Le sénateur Demers :** Merci beaucoup.

**M. Matthews :** Est-ce un mouvement de la société civile, Lex, ou un simple programme général de la population? Je ne me souviens pas qu'une organisation civile ait contesté le projet de Myitsone. Je me rappelle seulement le grand désaccord de la population.

**M. Rieffel :** Au moins six grandes ONG du Myanmar menaient les protestations. Il y a sans doute une vingtaine d'ONG moins importantes qui ont fait réagir la population. Sans ces organisations, les travaux n'auraient jamais été suspendus.

[*Français*]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** En tout premier lieu, je veux vous remercier tous les deux de vos présentations. Ma première question s'adresse à M. Rieffel.

Mr. Rieffel, in March 2013, you co-authored a report on foreign aid in Myanmar. You pointed out the inherent risks of providing too much aid too quickly. You also mentioned that some principles of the Paris Declaration and Busan Partnership were not respected by all donors. Does your opinion remain the same one year later, or have you noticed greater respect for the principles of the Paris Declaration and Busan Partnership in terms of foreign aid in Myanmar?

[English]

**Mr. Rieffel:** First, I have not gone back and resurveyed the issue, so I can't give you a really robust answer to your question. However, from my last visit in August of last year and the work I do every day to keep abreast of developments there and conversations I have with people who pass through Washington, my opinion is basically unchanged. There are two sides to the opinion. The positive is that the aid representatives in-country are trying very hard to do a better job in this country than the aid community has done anywhere else in the world. At the same time, they are all subjected to pressures from capitals to do things that otherwise they wouldn't do. This is what can be described as supply-driven aid as opposed to demand-driven aid. I consider it one of the unfortunate features of the aid process in Myanmar today.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I have another question for Mr. Rieffel. You just listed eight challenges that the Myanmar government is facing. You spoke about the peace process, political reform, microfinance policies, inflow of private capital, resource extraction, land grabbing, agricultural development and education.

Do you think Canada could help Myanmar with these challenges?

[English]

**Mr. Rieffel:** Absolutely yes, senator. I would put education at the top of the list. As I said in my prepared statement, I just think any education, long-term education especially, that is provided to the Myanmar people will be richly rewarded in the future.

After that, the area that I would single out is resource development, resource extraction. Canada has learned many lessons about the benefits and the risks of resource extraction and therefore I think is a more credible advocate for sensible policies on resource extraction.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you very much. Madam Chair, if there is a second round, I would like to put my name down for it.

Monsieur Rieffel, en mars 2013 vous avez coécrit un rapport concernant l'aide internationale en Birmanie. Vous y soulignez les risques inhérents à une aide trop rapide et trop massive. D'ailleurs, vous avez mentionné que certains des principes de la Déclaration de Paris et du Partenariat de Busan n'étaient pas respectés par tous les donateurs. Est-ce que votre constat un an plus tard demeure le même, ou avez-vous noté entre-temps un plus grand respect des principes de la Déclaration de Paris et du Partenariat de Busan lorsqu'il s'agit de l'aide internationale en Birmanie?

[Traduction]

**M. Rieffel :** Puisque je n'ai pas réexaminé la question, je ne peux pas vous répondre en toute certitude. Mais mon opinion demeure au fond la même, compte tenu de ma dernière visite en août l'an dernier, de mon travail quotidien pour rester à jour quant à la tournure des événements et de mes discussions avec les gens qui passent par Washington. Le positif, c'est que les représentants de l'aide au pays s'emploient à accomplir un meilleur travail là-bas que ce que fait la communauté d'aide partout dans le monde, mais ils subissent tous les pressions des capitales pour réaliser des projets qu'autrement, ils laisseraient de côté. De nos jours, l'aide au Myanmar est malheureusement axée sur l'offre, plutôt que sur la demande.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** J'aurais une autre question monsieur Rieffel. Tout à l'heure vous avez mentionné huit défis auxquels fait face le gouvernement birman. Vous avez parlé du processus de paix, de la réforme politique, des politiques microéconomiques, de l'arrivée de capitaux privés, de l'extraction des ressources, de l'accaparement des terres, du développement de l'agriculture et de l'éducation.

Selon vous, est-ce que le Canada pourrait aider la Birmanie dans le cadre de ces défis?

[Traduction]

**M. Rieffel :** Oui, madame la sénatrice. Je mettrais l'éducation en priorité. Comme je l'ai dit dans mon exposé, l'éducation, surtout à long terme, que reçoit la population du Myanmar entraînera beaucoup de retombées à l'avenir.

Ensuite, je privilégie l'extraction des ressources. Le Canada a tiré bien des leçons concernant les avantages et les risques. Je pense qu'il est un défenseur crédible des politiques sensées en matière d'extraction des ressources.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Merci beaucoup. Madame la présidente, s'il y a un deuxième tour, j'inscris mon nom tout de suite.

[English]

**Senator Ataullahjan:** My question is regarding Indonesia. It's one of the best performing markets to date, up 23 per cent in U.S. dollar terms according to *Forbes*. This is nine months after it was called one of the fragile five global economies. Many seem keen on the country, given its large population and thriving democracy. Do you foresee Indonesia losing momentum in the future, or should it be a target country for Canada? What about the effect on Indonesia of a possible domestic downturn in China? Either one of you can answer.

**Mr. Matthews:** I'd better let Lex do that. I'm not an expert on Indonesia.

**Mr. Rieffel:** Yes, I would say there is a risk that Indonesia will lose momentum. One very basic reason for optimism is that we have an election coming up soon. There is a candidate for the presidency who is overwhelmingly supported in the polls. This is the current Governor of Jakarta, known locally as Jokowi.

One of the most important factors in successful development we have seen is political stability. If he is elected president, as many people expect, it will be a source of stability that will help the Indonesian economy. The other thing that will help Indonesia in the long run is a tradition of sound macroeconomic management. I don't think that will be lost in the near term regardless of how the election turns out.

Do I think Indonesia should be a target country for Canadian investment and so forth? I would say yes, even if it does lose momentum. This is the fourth most populous country in the world. It's a very interesting place to be engaged in business.

The impact of a Chinese slowdown could be very serious because Indonesia, unfortunately, has become too dependent on raw material exports, many of which are going to China. If there is a greater slowdown in Chinese economic growth than people expect in the next year or two, it certainly will have repercussions in Indonesia.

**Senator Ataullahjan:** My second question is on the status of the Rohingya Muslims, who are described by the UN as one of the most persecuted minorities in the world. We have seen the horrific images of them being burnt alive and their places of worship destroyed. What has caused this situation to escalate? Has it been gradual over time or has it suddenly taken a turn for the worse? What is the government doing and what can the government do?

**Mr. Rieffel:** Actually, senator, I was at a point in my prepared remarks when I left out a portion for reasons of time.

People outside following events in Myanmar are understandably concerned about the mistreatment of the Rohingya community in the past couple of years and several attacks on Muslim communities in Myanmar's heartland. In my extensive experience with different cultures, I have never encountered such deeply racist attitudes as I have found among a number of ethnic Bama acquaintances toward the Rohingya. It will take a miracle to have the Rohingya accepted as fellow

[Traduction]

**La sénatrice Ataullahjan :** Ma question porte sur l'Indonésie, qui est un des marchés au meilleur rendement jusqu'ici et qui a gagné 23 p. 100 par rapport au dollar américain selon *Forbes*. Cela survient neuf mois après qu'on a décrit l'Indonésie comme une des cinq économies fragiles dans le monde. Bien des gens s'intéressent à ce pays, compte tenu de sa grande population et de sa démocratie florissante. L'Indonésie va-t-elle perdre de l'élan selon vous, ou le Canada devrait-il y investir davantage? Quels pourraient être les effets sur l'Indonésie d'un ralentissement économique en Chine? Les deux témoins peuvent répondre.

**M. Matthews :** Je vais laisser Lex répondre. Je ne suis pas expert de l'Indonésie.

**M. Rieffel :** Oui, l'Indonésie risque de perdre de l'élan. Une raison fondamentale d'être optimiste, c'est qu'il y aura bientôt des élections. Le gouverneur de Jakarta est candidat à la présidence et il reçoit un appui massif dans les sondages. On l'appelle Jokowi dans la région.

Un des principaux facteurs de développement, c'est la stabilité politique. Si le gouverneur est élu président comme bien des gens s'y attendent, l'économie en Indonésie profitera de cette source de stabilité. Son principe bien ancré de bonne gestion macroéconomique va aussi aider l'Indonésie à long terme. Je ne pense pas que cela va changer à court terme, peu importe le résultat des élections.

Oui, le Canada devrait envisager d'investir davantage en Indonésie, même si elle perd de l'élan. Il s'agit du quatrième pays en importance au monde pour le nombre d'habitants. C'est très intéressant d'y faire des affaires.

Un ralentissement économique en Chine pourrait beaucoup nuire à l'Indonésie qui, malheureusement, dépend trop des exportations de marchandises qui vont en bonne partie en Chine. Si le ralentissement de la croissance en Chine est plus important que prévu dans les deux prochaines années, l'Indonésie va en subir les conséquences.

**La sénatrice Ataullahjan :** Ma deuxième question porte sur le statut des musulmans rohingyas, qui seraient une des minorités les plus persécutées dans le monde selon l'ONU. Certains d'entre eux ont été brûlés vifs, et leurs lieux de cultes ont été détruits. Quelle est la cause de cette escalade? La situation s'est-elle détériorée au fil du temps ou de façon soudaine? Que fait et que peut faire le gouvernement?

**M. Rieffel :** J'ai justement sauté cette section de mon exposé pour ne pas manquer de temps, madame la sénatrice.

C'est compréhensible que les étrangers qui suivent les événements au Myanmar se préoccupent des mauvais traitements infligés aux Rohingyas ces dernières années et des attaques qu'ont subies les musulmans dans le centre du Myanmar. Dans mes expériences avec différentes cultures, je n'ai jamais connu des gens aussi racistes qu'un certain nombre de connaissances birmanes envers les Rohingyas. Ce serait un miracle si la majorité bouddhiste acceptait sous peu les

citizens among the Buddhist majority in the near term. It may well take more than one generation. Certainly, one development that would help is strong economic growth and job creation for the Buddhist majority. This problem is extremely complex and has deep roots. I cannot think of a more intractable problem that I have encountered as a development economist.

The government is trying to make the problem go away, but I'm not convinced that it knows how to or will be able to.

**Senator Ataulhjan:** What about the other religious minorities, Hindus and Christians?

**Mr. Rieffel:** The treatment of the Muslims is obviously a concern to them. They can say, "After the Rohingya, after the Muslims, is it us?" There is concern among all non-Buddhist religions and all non-Bama ethnic minorities about the treatment of the Rohingya.

**Mr. Matthews:** Can I get in on this one?

**The Chair:** Please.

**Mr. Matthews:** Let me go back to the Rohingya. This has been a historic challenge in Myanmar. As you all know, only recently has it become an exacerbating feature to the ongoing stability of the reforms that Myanmar has experienced in the last four or five years. Yet its roots go way back to the 1820s and the fact that the Rohingya Muslim population is originally of Bengali extraction. They are in the far western border region of the Arakan. They have a long and distinguished history in this country, and I'm not suggesting they don't. In the Second World War they visibly and aggressively backed the British Army and supported the initiatives of the allies, which the Bamar people did not do. When the time came to "settle the score," shall we say in the modern polity, perhaps it was held against them to some degree by Bamar people.

There has always been a concern that the Buddhist religion is somehow under the gun in that it will be swamped by an aggressive Islamic presence in the country in time; and that Muslim families are much bigger, have polygamy and other features that may eventually swamp the Buddhist majority. Of course, these are largely fictitious concerns, but they are part of the historical drama and feed into the paranoia that the majority Buddhists sometimes experience.

We are reminded that about 4 per cent of Myanmar's population is Muslim. The Kaman are non-Rohingya Muslims, many of whom are of Indian extraction as their families came here in the colonial era. They have also been attacked in places like Meiktila and Insein. The anti-Muslim activism amongst the Rohingya population has flowed over, unfortunately, into the mainline Kaman communities. The families of these Muslims have been there for at least 100 or more years.

Rohingyas comme des citoyens à part entière. Ce processus pourrait bien prendre plus d'une génération. Une forte croissance économique et la création d'emplois pour la majorité bouddhiste seraient bénéfiques. Le problème est extrêmement complexe et est profondément ancré. C'est le problème le plus insoluble que j'ai rencontré en tant qu'économiste du développement.

Le gouvernement tente d'évacuer le problème, mais je doute qu'il sache comment y parvenir ou qu'il réussisse.

**La sénatrice Ataulhjan :** Qu'en est-il des autres minorités religieuses, les hindous et les chrétiens?

**M. Rieffel :** Ces minorités sont bien sûr inquiètes, concernant le traitement réservé aux musulmans. Elles se demandent si elles vont subir le même traitement que les Rohingyas et les musulmans. Toutes les minorités religieuses non bouddhistes et ethniques non birmanes s'inquiètent du traitement que subissent les Rohingyas.

**M. Matthews :** Puis-je répondre?

**La présidente :** Allez-y.

**M. Matthews :** Concernant les Rohingyas, c'est un problème historique au Myanmar. Comme vous le savez tous, ce n'est que tout récemment qu'il est devenu un facteur aggravant qui menace la stabilité des réformes que le Myanmar connaît depuis quatre ou cinq ans. Pourtant, ce problème remonte aux années 1820 et à l'origine bengalaise des musulmans rohingyas, qui habitent la région frontalière d'Arakan située à l'extrême ouest. Les musulmans rohingyas ont une longue histoire distincte au pays; je ne prétends pas le contraire. Durant la Seconde Guerre mondiale, ils ont appuyé l'armée britannique de façon manifeste et vigoureuse et ont soutenu les initiatives des alliés, contrairement aux Birmans. Lorsqu'est venu le temps de régler les comptes comme on dit en politique moderne, les Birmans leur en ont tenu rigueur jusqu'à un certain point.

Les bouddhistes ont toujours craint d'être un jour engloutis par une forte présence islamique. Les familles musulmanes sont bien plus grandes, sont polygames et comportent d'autres caractéristiques qui pourraient leur donner le dessus sur la majorité bouddhiste. Il s'agit bien sûr de préoccupations en grande partie fictives, mais elles s'inscrivent dans le drame historique et sont alimentées par la paranoïa à laquelle cède parfois la majorité bouddhiste.

Rappelons-nous qu'environ 4 p. 100 de la population du Myanmar est musulmane. De nombreux Kamans, des musulmans non-rohingyas, sont d'origine indienne puisque leur famille s'est installée au pays à l'époque coloniale. Eux aussi ont aussi été attaqués dans des villes comme Meiktila et Insein. L'activisme contre les musulmans dont la population rohingya est la cible a malheureusement débordé dans les principales communautés kamans. Les familles de ces musulmans sont au pays depuis au moins un siècle, et même plus.

I certainly agree with Professor Rieffel that this is an obdurate problem. It is not going to go away easily, or certainly tomorrow. It will affect the election coming up next year.

It is also a sentiment amongst some observers of Burma that the whole conflict with the Rohingyas is being fuelled by an internal power struggle amongst the officers of state, including parliamentary figures, but especially senior officers in the Tatmadaw, or Armed Forces, who may have policy differences with Aung San Suu Kyi certainly and probably with Thein Sein. This is their way of destabilizing a situation. That could be a possible feature of this.

**Senator Downe:** I wonder if the witnesses could explain in more detail, and Professor Matthews alluded to it, what the actual role of the military in Burma is today. How much influence do they have directly and indirectly in decisions made in that country?

**Mr. Matthews:** I'll make a quick start on this, although I'm sure Professor Rieffel knows even more than I do. My take is that the Tatmadaw, the Armed Forces, is still a very powerful institution and that in certain areas of the country it acts outside any political curtailment of Parliament or the president, especially in the more remote areas where there are still ethnic struggles or difficulties of one kind or another. It has an autonomy more or less all of its own, which is obviously quite dangerous.

There are likely to be important cliques within the government, however defined, that have allegiance in one way or another to another political agenda than the one that we currently see is the fairly progressive one of the Thein Sein present government. In other words, there are people within the Armed Forces who have their own political opportunists in the system, and they would like to perhaps revert to the old order, or certainly not give in to as many changes as might be possible, for instance, if Aung San Suu Kyi came into power.

Finally many of these Tatmadaw figures, senior officers in particular, likely have financial gains to be made by their political activities, and they don't necessarily want to be curtailed by any central government.

**Mr. Rieffel:** I agree with everything that Professor Matthews said. I also had the benefit of studying the military in Indonesia during the transition that began in 1998, and even looking at military business back in the 1970s.

The military, the Tatmadaw, in Myanmar today is basically a black box. We really don't know what's happening inside the military. We can guess. The guesses that Professor Matthews made are as good as any guesses I have seen anywhere else.

**Senator Downe:** The military controlled the country for many years. You both have been to Burma, as I had the opportunity to be there, and you know they had their own medical facilities.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Rieffel pour dire que le problème est coriace. Il ne se résoudra ni facilement ni du jour au lendemain, et influencera assurément les élections de l'an prochain.

Certains observateurs de la Birmanie ont aussi l'impression que ce conflit avec les Rohingyas est alimenté par une lutte de pouvoir interne entre des représentants de l'État, y compris des Parlementaires, mais surtout des officiers supérieurs de la Tatmadaw, les forces armées birmanes, qui peuvent avoir des différends politiques avec Aung San Suu Kyi, et probablement avec Thein Sein aussi. Le conflit est leur façon de déstabiliser le régime. C'est une possibilité.

**Le sénateur Downe :** J'aimerais que les témoins nous expliquent de façon plus détaillée le rôle exact de l'armée dans la Birmanie d'aujourd'hui, auquel M. Matthews a fait allusion. Dans quelle mesure influence-t-elle directement et indirectement les décisions prises au pays?

**M. Matthews :** Je peux commencer brièvement, même si je suis persuadé que M. Rieffel connaît encore mieux la situation que moi. J'imagine que les forces armées de la Tatmadaw ont encore beaucoup de pouvoir et agissent dans certaines régions sans le contrôle politique du Parlement ou du président, surtout dans les régions éloignées encore aux prises avec des luttes ethniques ou des difficultés quelconques. La Tatmadaw relève plus ou moins de sa propre compétence, ce qui est évidemment assez dangereux.

Il y a probablement de grandes cliques plus ou moins établies au sein du gouvernement, qui ont d'une manière ou d'une autre des visées politiques autres que le programme assez progressiste du gouvernement actuel de Thein Sein. Autrement dit, certains membres des forces armées ont leurs propres opportunistes politiques au sein du système. Ils souhaitent peut-être revenir à l'ancien régime, ou refuser de céder au plus grand nombre de changements possibles si jamais Aung San Suu Kyi accède au pouvoir, par exemple.

Enfin, les activités politiques de bon nombre des représentants de la Tatmadaw, les officiers supérieurs en particulier, procurent probablement des avantages financiers à ceux-ci, qui ne veulent pas nécessairement être limités par un gouvernement central.

**M. Rieffel :** Je suis d'accord avec tous les propos de M. Matthews. J'ai eu la chance d'étudier les forces armées indonésiennes pendant la transition qui a commencé en 1998, et même dans les années 1970.

Les forces armées de la Tatmadaw, au Myanmar, sont aujourd'hui comme une boîte noire. Nous ne savons vraiment pas ce qui s'y passe. Nous pouvons émettre des hypothèses, et celles de M. Matthews sont tout aussi valables que toutes autres.

**Le sénateur Downe :** L'armée a contrôlé le pays pendant des années. Vous êtes tous deux allés en Birmanie, une chance que j'ai eue moi aussi, et vous savez que l'armée avait ses propres

They lived the best life possible in Burma. Change is always difficult. It is difficult everywhere. It's difficult in our country. It must be very difficult for them to give up the control.

You alluded to the disproportionate influence they have the farther away you get from the capital, but even in the capital there must be a second force at work somewhere trying to get the preferred candidates into either the executive branch or the legislature. Do you know any examples of former military people who suddenly became civilians and are now prominent in the government or Parliament?

**Mr. Matthews:** As you all know, 25 per cent of the seats in both houses of Parliament are reserved for military personnel. That means 75 per cent are not necessarily military personnel, but many of them are retired military personnel or resigned military personnel who have taken on a civilian capacity. Their world view and maybe even their political allegiance are to the old Armed Forces notion of what Burma should be like.

The short answer is that there is still a great deal of influence from what I would call that general military attitude in the polity. It would be easy to isolate all sorts of names of former generals and brigadiers that now have a place in Parliament. There are lots of them, including Thein Sein himself, the president. He's the best example.

**Mr. Rieffel:** I was going to say, start with President Thein Sein who just yesterday delivered a kind of state of the union address on the third anniversary of taking office. He has delivered a series of these statements. There is a lot of evidence that he really believes what he says when he makes these statements.

Also, the speaker of the lower house in the legislature, Shwe Mann, is a former general. The two key ministers in the president's office, one of whom is leading the peace process, are former generals. One of the special things about this country is that you are witnessing a military-led transition. We don't know how it's going to end up but, if it is successful, there will be some military officers who get the credit for a successful transition.

**Mr. Matthews:** We are reminded that there is a national security commission, a separate body from Parliament, and it has, in a sense, ultimate authority in political decisions. Its chair is Min Aung Hlaing, a so-called senior general who has taken on that position. He is a very powerful figure. He's not behind the scenes; he's right in front of the scenes. He's not an elected official. He, technically speaking, has all sorts of powers to intervene if he feels the country is in peril. He couldn't do that, I don't think, easily without the permission of the president and a body of politicians. Still, this guy is extremely powerful.

installations médicales. Les membres de l'armée avaient le meilleur niveau de vie qui soit en Birmanie. Le changement n'est jamais simple; c'est ainsi partout, même au Canada. Les forces armées doivent avoir beaucoup de mal à céder le pouvoir.

Vous avez parlé de l'influence exagérée de l'armée à mesure qu'on s'éloigne de la capitale. Mais il doit y avoir à la capitale aussi une deuxième force qui s'applique à faire entrer les candidats favoris au sein du pouvoir exécutif ou du Parlement. Connaissez-vous des exemples d'anciens militaires qui sont soudainement retournés à la vie civile et qui sont aujourd'hui des membres éminents du gouvernement ou du Parlement?

**M. Matthews :** Comme vous le savez tous, 25 p. 100 des sièges des deux Chambres du Parlement sont réservés aux militaires. Autrement dit, 75 p. 100 d'entre eux ne sont pas nécessairement attribués à des militaires, mais bon nombre sont occupés par des militaires à la retraite ou qui ont démissionné pour assumer une fonction civile. Leur vision du monde et peut-être même leur allégeance politique correspondent à l'ancienne conception de la Birmanie qui prévalait au sein des forces armées.

Pour répondre brièvement, ce que j'appelle l'attitude militaire généralisée au sein de la politique a encore une grande influence. Il serait simple de pointer du doigt bien des anciens généraux et des brigadiers qui siègent maintenant au Parlement. Ils sont nombreux, y compris le président Thein Sein lui-même. Il est le meilleur exemple.

**M. Rieffel :** J'allais justement parler du président Thein Sein qui, pas plus tard qu'hier, a prononcé une sorte de discours sur l'état de l'Union pour le troisième anniversaire de son arrivée au pouvoir. Il a fait une série de déclarations en ce sens. Bien des choses portent à croire qu'il pense vraiment ce qu'il dit lorsqu'il prononce ce genre de discours.

Par ailleurs, le président de la Chambre basse du Parlement Shwe Mann est un ancien général. Les deux principaux ministres du Cabinet présidentiel, dont un est à la tête du processus de paix, sont aussi d'anciens généraux. Ce qu'il y a de particulier dans ce pays, c'est que la transition est gérée par l'armée. Nous ignorons quel en sera le résultat, mais si elle est réussie, on en attribuera le mérite à certains officiers.

**M. Matthews :** Gardons à l'esprit que la commission de sécurité nationale, un organisme distinct du Parlement, a en quelque sorte le pouvoir ultime des décisions politiques. Elle est présidée par Min Aung Hlaing, un soi-disant haut gradé qui assume le poste. Cet homme est très puissant. Il n'agit pas dans les coulisses, mais bien à l'avant-plan. Il n'est pas un représentant élu. En principe, toutes sortes de pouvoirs lui permettent d'intervenir s'il a l'impression que le pays est menacé. Je ne crois pas qu'il pourrait agir facilement sans la permission du président et d'un groupe de politiciens. Il n'en demeure pas moins que cet homme détient un pouvoir redoutable.

I thought I would alert you to his name, Min Aung Hlaing, a senior general. I would consider him not to be particularly in favour of Aung San Suu Kyi or of any sort of overthrow of the present constitution, which as you all know is fixed so that the military will always have a role in that government.

Burma will not be able to make much progress unless that constitution is changed. Democratically, it will not make any progress at all. It will be a sad day if Myanmar can't do something with this constitution to allow Aung San Suu Kyi to run as a presidential hopeful next year.

**Senator Oh:** Burma has a population of 55 million and is probably one of the last countries in the ASEAN or Southeast Asia to open up. I was talking with a senior government officer from an ASEAN country last week. The view from him was the ASEAN countries would prefer Burma to open up slowly. Otherwise, if it's too much interference from the West, the military junta still holds the power in the country, and if chaos is created, it could set Burma back again to the old days. Can you comment on that?

**Mr. Matthews:** I think Professor Rieffel is the one to do this.

**Mr. Rieffel:** Senator Oh, I have some sympathy for that point of view, reflected in the study that I did a year ago. Yes, I see some danger in moving too fast.

ASEAN is famous for moving slowly, and Americans tend to regard that as a flaw, a criticism of the organization. I don't have that opinion. I am a great admirer and fan of ASEAN and the ASEAN way. To me, stability is important and, if the transition moves too fast, it could become unstable, and that would be tragic.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** This time, my question is for Professor Matthews. As you know, the Myanmar government is getting ready to conduct its first census of the population since 1983. A number of associations in the Myanmar diaspora and experts on identity issues have requested a census report for many reasons, including the inclusion of questions on ethnicity and the fact that some ethnic groups and religious minorities are not included in the census.

In your opinion, although a census of the Myanmar population is necessary, do you see it as a risky exercise that may aggravate ethno-religious tensions?

[English]

**Mr. Matthews:** I absolutely agree with you in every way. This census is being assisted, I believe, by at least two bodies of the United Nations, but it is flawed. One way in which it is flawed is

Je tenais à vous signaler le nom de ce haut gradé, soit Min Aung Hlaing. Je dirais qu'il n'est pas particulièrement favorable à Aung San Suu Kyi ou à quelque renversement que ce soit de la constitution actuelle, qui, comme vous le savez tous, assure à l'armée de toujours jouer un rôle au sein du gouvernement.

La Birmanie ne pourra faire de réels progrès que si sa constitution est modifiée. Sur le plan démocratique, le pays n'avancera pas du tout. Ce sera un jour bien triste si le Myanmar n'arrive pas à changer sa constitution pour permettre à Aung San Suu Kyi d'être candidate aux élections présidentielles l'an prochain, si tout va bien.

**Le sénateur Oh :** La Birmanie compte 55 millions d'habitants et est probablement un des derniers pays de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est, ou ANASE à ouvrir ses portes. Je discutais la semaine dernière avec un haut représentant d'un des pays membres de l'ANASE, qui est d'avis que ces pays préfèrent que la Birmanie prenne son temps. S'il y a trop d'ingérence de l'Occident et que le chaos s'installe, la junte militaire qui a encore le pouvoir pourrait replonger la Birmanie dans la situation d'autrefois. Qu'en pensez-vous?

**M. Matthews :** Je pense que M. Rieffel est le mieux placé pour répondre.

**M. Rieffel :** Sénateur Oh, je suis plutôt de cet avis, comme en témoigne l'étude que j'ai réalisée il y a un an. Je trouve qu'il est bel et bien risqué de précipiter les choses.

L'ANASE est réputée pour sa lenteur, et les Américains sont portés à y voir là une lacune qu'ils reprochent à l'association. Je ne partage pas cet avis. Je suis un grand admirateur de l'ANASE et de sa façon de faire. La stabilité est importante à mes yeux, et précipiter la transition pourrait rendre la région instable, ce qui serait tragique.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Cette fois-ci ma question s'adresse au professeur Matthews. Comme vous le savez, le gouvernement birman s'apprête à conduire un premier recensement de sa population et ce, depuis 1983. Plusieurs associations de la diaspora birmane et des spécialistes des questions identitaires ont demandé un report du recensement pour une multitude de raisons dont, entre autres, l'inclusion de questions portant sur l'appartenance ethnique et le fait que certains groupes ethniques et minorités religieuses ne sont pas inclus dans le recensement.

Selon vous, bien que le recensement de la population birmane soit nécessaire, voyez-vous là un exercice périlleux qui risque d'exacerber les tensions ethno-religieuses?

[Traduction]

**M. Matthews :** Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je crois qu'au moins deux organisations des Nations unies participeront au recensement, mais les résultats seront erronés. Par exemple,

that the analysis of the ethnic group is done partly by geography rather than by language base. That's just one aspect of a possible deficiency in what might occur.

Technically speaking, Myanmar argues there are 135 different linguistic bodies. Therefore, I suppose you could say, from a point of view of a census, that there are 135 different groups. There are probably more than that. One unfortunate community that isn't even included is the Rohingya, a community of about 1.5 million Muslims in the Arakan whom the Myanmar government refers to as Bengalis. They won't even give them the name "Rohingya." If a cohort society of that size is left out of a census, then it seems to me that the census isn't going to be of much use.

You, or whatever analysis you have read, are perfectly correct. In my opinion, an improperly conducted census or one that may skew the way in which the numbers can be read could be very dangerous. For example, if it overelaborates the presence of minorities, that might exacerbate tensions amongst the Bamar majority. Which of those communities might be overrepresented depends on how the census is recorded from a geographical point of view.

**The Chair:** I would like to thank both presenters. You have certainly given us new information about Burma. Your experiences and perceptions are extremely helpful to us as we continue our study. You did a good job from a distance, including the interplay, which was very helpful. We will continue to study Burma, Indonesia and possibly Singapore and the Philippines as part of our study of the Asia-Pacific region.

We have before us now Mr. Michael Murphy, Vice-President, Government Affairs, Canadian Pacific Railway. We were to have had Mr. Michael Bourque, but proposed legislation is being introduced that involves the railways, so he could not be with us.

Mr. Murphy, we appreciate that you have given priority to us today. You have been before many committees before and we welcome you. Please make your opening statement after which we will go to questions.

**Michael Murphy, Vice-President, Government Affairs, Canadian Pacific Railway:** Good afternoon, honourable senators. I appreciate the opportunity to be here.

As the chair just mentioned, my colleague Mr. Bourque from the Railway Association of Canada couldn't be here. The government tabled a bill a couple of hours ago that is of considerable interest to us in the rail industry. We're rather preoccupied today, as we have been for the last little while. I will see how I handle things today.

I'll just start by way of background and talk about Canadian Pacific and how we're providing rail and intermodal transportation services to more than 10,000 customers over a

l'analyse des groupes ethniques se basera en partie sur la situation géographique plutôt que sur la langue. Ce n'est là qu'un exemple des lacunes possibles.

Le Myanmar dit compter 135 communautés linguistiques différentes. Du point de vue du recensement, on pourrait donc dire qu'il y a 135 groupes. Or, il y en a probablement plus encore. La communauté des Rohingyas n'est malheureusement même pas incluse, et elle compte pourtant environ 1,5 million de musulmans dans l'État d'Arakan, que le gouvernement birman appelle des Bengalis. Il refuse même d'employer le nom « Rohingya ». Si un groupe de cette taille est exclu d'un recensement, je doute fort que le recensement en question puisse être bien utile.

Vous avez donc parfaitement raison; ou encore, l'analyse que vous avez lue est juste. À mon avis, un recensement mal réalisé ou qui pourrait biaiser l'interprétation des résultats est possiblement fort dangereux. S'il s'attarde exagérément à la présence de minorités, par exemple, il pourrait exacerber les tensions au sein de la majorité birmane. La surreprésentation de l'une ou l'autre des communautés dépendra de la façon de recueillir les données sur le plan géographique.

**La présidente :** Je tiens à remercier nos deux témoins. Vous nous avez donné de nouveaux renseignements sur la Birmanie. Vos expériences et points de vue seront des plus utiles à la suite de notre étude. Vous avez fait de l'excellent travail à distance, et vos interactions ont été bien utiles. Nous allons continuer de nous pencher sur la Birmanie, l'Indonésie, et possiblement Singapour et les Philippines dans le cadre de notre étude de la région de l'Asie-Pacifique.

Nous accueillons maintenant M. Michael Murphy, vice-président des Affaires gouvernementales du Chemin de fer Canadien Pacifique. M. Michael Bourque devait comparaître, mais il n'a pas pu être avec nous en raison du dépôt d'un projet de loi qui touche les chemins de fer.

Monsieur Murphy, nous vous sommes reconnaissants de nous avoir accordé la priorité aujourd'hui. Vous avez déjà comparu devant de nombreux comités, et nous vous souhaitons la bienvenue. Je vous invite à nous présenter votre exposé, après quoi nous passerons aux questions.

**Michael Murphy, vice-président, Affaires gouvernementales, Chemin de fer Canadien Pacifique :** Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Merci de me donner l'occasion de comparaître.

Comme la présidente vient de le dire, mon confrère M. Bourque de l'Association des chemins de fer du Canada ne pouvait pas être ici. Il y a quelques heures, le gouvernement a déposé un projet de loi qui présente un intérêt considérable pour le secteur ferroviaire. Nous sommes plutôt inquiets aujourd'hui, comme depuis quelque temps déjà. Voyons voir comment je me débrouillerai aujourd'hui.

En guise d'introduction, je vais simplement vous dire que le Canadien Pacifique, ou CP, offre des services ferroviaires et de transport multimodal à plus de 10 000 clients sur un réseau de

network of 23,000 kilometres serving the principal business centres of Canada from Montreal to Vancouver, and the U.S. Northeast and Midwest regions. We transport bulk commodities, merchandise freight and intermodal traffic. Like the economy, the success of our business is very much tied to trade. In fact, two thirds of our traffic is trade-related, either moving between Canada and the U.S. or to and from a port, namely the ports of metro Vancouver and Montreal.

In a continual effort to improve our service and safety performance, we are investing approximately \$1.2 billion in infrastructure this year. Collectively, the industry ensures that Canadian businesses remain competitive in global supply chains. We offer the lowest freight rates in the world by moving a ton of freight one mile for just 4.1 cents.

CP is a strong supporter of Canada's Asia-Pacific Gateway and Corridor and Initiative. The government has shown considerable leadership in facilitating partnerships between governments and supply chain participants to increase the movement of all goods, including providing direct funding for public infrastructure, such as roads, bridges and road-rail grade separations. Overall, a process of involving multiple partners in gateway projects, on a corridor or area approach — for example, the Roberts Bank Rail Corridor Project — has resulted in a more effective delivery model. This is accomplished by taking a comprehensive approach to address the needs of all participants with the goal of improving capacity and fluidity in the gateway while meeting the needs of local communities.

Specific projects involving Canadian Pacific in the Lower Mainland of B.C. that are within the scope of the Asia-Pacific gateway include the Roberts Bank Rail Corridor, which consists of up to nine grade separation projects that improve access to the Roberts Bank terminals.

Specifically, the 41B Street overpass allows for additional tracks to be constructed to improve the flow of coal and intermodal containers to Roberts Bank. The Clearbrook Road realignment allowed the extension of the Mud Bay siding to almost 12,000 feet, and the 232nd Street overpass provides a footprint for additional track on CP to connect to the existing CN Rawlison siding and allows the siding to be extended to 12,000 feet. The additional grade separations along Roberts Bank allow for additional track to be constructed as well.

In the South Shore Trade Area of Burrard Inlet, the Stewart Street elevated structure spans 10 industrial customer tracks, and the realignment of Commissioner Street allows for two future tracks to be constructed. The Victoria Drive pedestrian overpass

23 000 kilomètres reliant les principaux centres d'affaires canadiens de Montréal à Vancouver, en passant par le nord-est et le Midwest des États-Unis. Nous nous occupons du transport de marchandises en vrac, du transport de produits et du trafic intermodal. Tout comme l'économie, la réussite de notre société est très étroitement liée au commerce. En fait, les deux tiers de notre trafic dépend du commerce, soit entre le Canada et les États-Unis, soit à destination ou en provenance d'un port, en l'occurrence ceux du Grand Vancouver et de Montréal.

Puisque nous cherchons constamment à améliorer notre service et notre rendement en matière de sécurité, nous investissons environ 1,2 milliard de dollars en infrastructure cette année. Ensemble, les intervenants de notre secteur veillent à ce que les entreprises canadiennes demeurent concurrentielles au sein des chaînes d'approvisionnement mondiales. Nous offrons les plus bas taux de fret au monde en transportant une tonne de marchandise pour seulement 4,1 le mille.

Le CP appuie fermement l'Initiative de la Porte et du Corridor de l'Asie-Pacifique du Canada. Le gouvernement a fait figure de chef de file en favorisant les partenariats entre les gouvernements et les acteurs de la chaîne d'approvisionnement afin de stimuler le trafic de tous les produits, sans compter son financement direct des infrastructures publiques, comme les routes, les ponts et les sauts-de-mouton. Dans l'ensemble, la contribution de partenaires multiples aux projets de porte, de corridor ou de zone, comme le projet du corridor ferroviaire Roberts Bank, a créé un modèle de prestation plus efficace. Cela a été rendu possible grâce à une approche globale visant à répondre aux besoins de tous les participants dans l'objectif d'améliorer la capacité et la fluidité de la porte tout en répondant aux besoins des collectivités locales.

Le corridor ferroviaire Roberts Bank est un des projets faisant partie de la porte de l'Asie-Pacifique auxquels participe le Canadien Pacifique dans la vallée du bas Fraser, en Colombie-Britannique. Le corridor compte jusqu'à neuf projets de saut-de-mouton visant à améliorer l'accès aux terminaux Roberts Bank.

Plus particulièrement, le passage supérieur de la rue 41B permet la construction de voies ferrées supplémentaires afin d'améliorer la circulation de charbon et de conteneurs multimodaux jusqu'à Roberts Bank. Le réaménagement du chemin Clearbrook a permis de rallonger la voie d'évitement de Mud Bay jusqu'à près de 12 000 pieds. Le passage supérieur de la 232<sup>e</sup> rue prévoit le tracé d'une voie ferrée additionnelle du CP qui relierait la voie d'évitement de Rawlison appartenant au Canadien National, ou CN, de façon à la prolonger jusqu'à 12 000 pieds. Les sauts-de-mouton supplémentaires près de Roberts Bank permettront aussi la construction d'une voie ferrée supplémentaire.

Dans la zone commerciale de la rive sud de l'inlet Burrard, la structure surélevée de la rue Stewart s'étend sur 10 voies réservées aux clients industriels, et le réaménagement de la rue Commissioner permettra un jour de construire deux voies

will eliminate the need for CP to break trains at that crossing, and the Powell Street overpass provides a footprint for future track.

The North Shore Trade Area involved a series of projects to improve access to terminals located on the north shore. Specifically, the Brooksbank Avenue underpass widening allowed for the expansion of track at Neptune Terminal, provided for the expansion of the Lynnterm Westgate track, and provided space for additional CN tracks in the area. The low-level road Neptune Cargill overpass allows CN to construct additional tracks in the area and reduces road rail interface on the route off the Second Narrows rail bridge in the area.

Other projects in the Lower Mainland that have provided real benefits include the Port Mann Bridge and the widening of Highway 1. This will improve capacity to port terminals for rail and truck. In addition, the King Edward Street overpass was constructed as part of the Port Mann / Highway 1 Improvement Project and allowed CP to construct rail extensions at Sapperton in the Westminster subdivision, which allows us to have longer trains destined to the north shore terminals and longer CN interchanges that increase rail capacity.

It is important to remember that the Pacific gateway extends beyond the west coast of B.C. as it is also about the entire corridor. In that regard, a number of investments have been made in, for example, the global transportation hub. This involved moving our terminal outside the city of Regina to a new facility, which has allowed us to expand our intermodal facility, allowed for the establishment of Loblaw's new Western Canadian distribution centre and improved truck access to the terminal. Another important investment was a grade separation at 52<sup>nd</sup> Street in Calgary, which improved access to our intermodal yard there. These projects have resulted in increased capacity and the fluidity of the gateway to the benefit of the Canadian economy as a whole.

CP is doing its part to facilitate trade and improve the service offering through the gateway. We have instituted supply chain best practices with our supply chain partners. Elements of these agreements include the development of performance indicators, communication protocols, business development and dispute resolution.

Our efforts are bearing fruit. According to Transport Canada's fluidity database, the movement of imported intermodal containers from major ports in Asia through B.C. ports and via rail to Chicago is competitive in terms of transit time to that of U.S. ports and rail to Chicago. Average transit time for all intermodal cargo from unload at the B.C. ports to Chicago is approximately eight days.

ferrées de plus. Grâce à la passerelle pour piétons de la rue Victoria, le CP n'aura plus à freiner les trains au passage à niveau, et le passage supérieur de la rue Powell prévoit le tracé d'une voie ferrée.

La zone commerciale de la rive nord compte une série de projets visant à améliorer l'accès aux terminaux situés sur cette rive. Plus précisément, l'élargissement du passage inférieur de l'avenue Brooksbank permet le prolongement de la voie ferrée au terminal Neptune, et de la voie ferrée à la porte ouest du terminal Lynnterm, et prévoit l'espace nécessaire pour d'autres voies ferrées du CN dans le secteur. Le passage supérieur Neptune Cargill de la route Low Level permet au CN de construire des voies ferrées supplémentaires dans le secteur et de réduire la rencontre entre la route et les voies ferrées sur la route à proximité du pont ferroviaire Second Narrows.

Parmi les autres projets de la vallée du bas Fraser qui comportent des avantages concrets, on compte le pont Port Mann et l'élargissement de l'autoroute 1. Ces travaux amélioreront l'accès des trains et des camions aux terminaux portuaires. Le passage supérieur de la rue King Edward a aussi été construit dans le cadre du projet d'amélioration du pont Port Mann et de l'autoroute 1, et a permis au CP de prolonger des voies à Sapperton, dans le secteur Westminster, ce qui nous permet d'envoyer des trains plus longs aux terminaux de la rive nord et d'augmenter la capacité ferroviaire grâce à des échangeurs du CN plus longs.

Il ne faut pas oublier que la porte d'entrée du Pacifique va au-delà de la côte ouest de la Colombie-Britannique et touche l'ensemble du corridor. À ce chapitre, il y a eu un certain nombre d'investissements, notamment dans la plaque tournante du transport mondial. Par exemple, nous avons déménagé notre terminal de Régina dans de nouvelles installations hors de la ville, ce qui nous a permis de bonifier nos installations intermodales, de laisser Loblaw's créer un nouveau centre de distribution de l'Ouest canadien, et d'améliorer l'accès au terminal par camion. Parmi les investissements importants, on compte aussi le saut-de-mouton de la 52<sup>e</sup> rue, à Calgary, qui a amélioré l'accès à notre gare intermodale à proximité. Ces projets ont augmenté la capacité et la fluidité de la porte d'entrée dans l'intérêt de l'économie canadienne dans son ensemble.

Le CP fait sa part pour faciliter le commerce et pour améliorer les services offerts à la porte d'entrée. Nous avons mis en œuvre des pratiques exemplaires en collaboration avec nos partenaires de la chaîne d'approvisionnement. Les accords conclus avec eux traitent, entre autres, de l'élaboration d'indicateurs de rendement, de protocoles de communication, du développement commercial et du règlement des différends.

Nos efforts sont en train de porter fruit. Selon la base de données sur la fluidité de Transports Canada, le transport des conteneurs universels depuis les ports de l'Asie jusqu'à Chicago, en passant par les ports de la Colombie-Britannique et les lignes de chemin de fer, est concurrentiel sur le plan de la durée d'acheminement par rapport aux conteneurs qui transitent par des ports américains. La durée moyenne d'acheminement de

In 2013, we at CP surpassed our 2007 record for rail cars processed through Vancouver, moving 1.1 million cars. We have also significantly reduced our dwell time, which is the average time a car spends within our yard being processed in both our Vancouver and Coquitlam yards. Our average dwell in Vancouver was 4.4 hours in 2013 versus 12.5 hours in 2007, which represents a 65 per cent reduction. Our average dwell in Coquitlam has gone from 23.1 hours in 2007 to 14.9 hours in 2013, which is a 35 per cent reduction.

Further, in July 2013 we launched an improved service for our intermodal customers connecting the Pacific gateway to terminals in Chicago or Toronto in four days, which is a full day improvement over our previous service offering. Overall, we have made significant strides in improving the efficiency and capacity of the gateway through collaboration with our supply chain partners.

However, with continued increased trade with China, the implementation of the Canada-South Korea Free Trade Agreement and the possibility of a trade agreement through the Trans-Pacific Partnership, it is expected that export and import volumes will increase through the gateway. One important challenge we are currently facing in the gateway, in particular in the Lower Mainland of B.C., relates to what we call “proximity issues” between our operations and those who live in proximity to our property.

As communities have expanded, there has been increasing concern with safety and issues such as noise, vibration and emissions. We have been very proactive in addressing proximity issues. We have a dedicated staff that work with local communities to resolve expressed concerns related to our operations. As well, through the Railway Association of Canada and the Federation of Canadian Municipalities, we have developed planning guidelines to assist municipal governments and railways in determining general planning policies for conversion of lands in proximity to rail operation. These proximity guidelines address issues such as noise, vibration, emissions, safety and development design.

To date, the current proactive and voluntary measures to resolve proximity issues have had mixed success. A more effective measure to prevent future proximity issues from arising is to require municipalities to notify and consult with railways prior to

toutes les marchandises par service intermodal, du moment de leur déchargement dans les ports de la Colombie-Britannique jusqu’à leur arrivée à Chicago, s’élève à approximativement huit jours.

En faisant transiter 1,1 million de wagons par Vancouver en 2013, le CP a battu son record de 2007. Nous avons aussi considérablement réduit notre temps de séjour dans les triages, c’est-à-dire la durée moyenne de la période que les wagons passent à être chargés et déchargés dans nos parcs à matériel remorqué de Vancouver et Coquitlam. Notre temps moyen de séjour à Vancouver se chiffrait à 4,4 heures en 2013 comparativement à 12,5 heures en 2007, ce qui représente une réduction de 65 p. 100. Notre temps moyen de séjour à Coquitlam est passé de 23,1 heures en 2007 à 14,9 heures en 2013, ce qui correspond à une réduction de 35 p. 100.

De plus, en juillet 2013, nous avons lancé un service amélioré à l’intention des clients qui utilisent nos services intermodaux, en reliant la porte d’entrée du Pacifique aux terminaux de Chicago ou Toronto en quatre jours, ce qui réduit d’une journée complète le service que nous offrons auparavant. Dans l’ensemble, nous avons fait des progrès importants en améliorant l’efficacité et la capacité de la porte d’entrée, en collaboration avec nos partenaires de la chaîne d’approvisionnement.

Toutefois, compte tenu de la croissance continue des échanges commerciaux avec la Chine, de la mise en œuvre de l’accord de libre-échange entre le Canada et la Corée du Sud et de la négociation possible d’un accord commercial dans le cadre du Partenariat transpacifique, on s’attend à ce que le volume de marchandises exportées et importées par la porte d’entrée augmente. L’un des importants problèmes auxquels nous faisons face à la porte d’entrée du Pacifique, en particulier dans la vallée du bas Fraser de la Colombie-Britannique, est lié à ce que nous qualifions de « problèmes de proximité » entre nos opérations et les gens qui vivent près de notre propriété.

À mesure que les collectivités s’élargissent, leurs préoccupations concernant la sécurité et des problèmes de bruit, de vibrations et d’émissions s’accroissent. Nous prenons souvent les devants afin de remédier aux problèmes de proximité. Certains de nos employés ont été affectés à la tâche de collaborer avec les collectivités locales afin d’apaiser les préoccupations qu’elles expriment relativement à nos opérations. De plus, par l’intermédiaire de l’Association des chemins de fer du Canada et la Fédération canadienne des municipalités, nous avons élaboré des lignes directrices en matière de planification, afin d’aider les administrations municipales et les sociétés ferroviaires à définir les politiques générales de conversion des terrains situés à proximité des activités ferroviaires. Ces lignes directrices relatives à la proximité cernent des questions comme celles du bruit, des vibrations, des émissions, de la sécurité et de la conception du développement.

Les mesures préventives et volontaires prises à ce jour pour résoudre les problèmes de proximité ont eu un succès mitigé. Une façon plus efficace de prévenir les futurs problèmes de proximité consisterait à demander aux municipalités d’aviser et de consulter

any land development in close proximity to railway activity. This will allow railways and municipalities to put in place mitigation measures prior to new developments taking place.

Another opportunity to increase the capacity, service and security of the gateway is to advance the programs under the Canada-U.S. Beyond the Border Initiative. In particular, we support the pilot project at the Port of Prince Rupert under the Integrated Cargo Security Strategy, where offshore cargo destined to the United States is screened at Prince Rupert before the cargo moves by rail across the shared land border. CP supports the “screened once cleared twice” principle. Upon completion of the Prince Rupert pilot, we would like to see the program rolled out to other ports, including Port Metro Vancouver.

This concludes my comments, Madam Chair. I’m happy to answer any questions that honourable senators might have.

**The Chair:** You have pointed out that the free trade agreement with South Korea will increase the need for your services and port facilities. Have you done a strategic look at Burma, now coming into an international environment; at Indonesia, taking on a different role; and at the more South Asia area? Do you do projections? We do them politically and know that these countries are coming to the fore and that there will be increased trade and movement. Have you factored that in? Is there a plan to look at it? Does that mean you will hit limits? You are hitting the proximity issue now, but you will hit limits of capability.

In my province there wasn’t sufficient capacity, so certain industries have moved into U.S. ports. That was of some concern to Canadian ports, and we have had to work that out. We’re now looking at Prince Rupert. Are you part of this strategic look at the capacity to service the Asia-Pacific region?

**Mr. Murphy:** The short answer to that is, yes. One of the positive things that came out of the Pacific gateway initiative was the kind of leadership that we saw from governments here. This really is a partnership in the strong sense of the word with not only governments at various levels, including the federal government, provincial governments in Western Canada, and local governments directly engaged, but also all of the other stakeholders like terminals at the ports, the rail business and others who came together to initially deal with what we saw coming, which was a much larger increase in demand in terms of the requirements on the West Coast coming from Asia. Part of

les sociétés ferroviaires avant d’autoriser l’aménagement de terrains situés à proximité des activités ferroviaires. Cela permettrait aux sociétés ferroviaires et aux municipalités de prendre des mesures pour atténuer les problèmes éventuels, avant que des développements résidentiels soient entrepris.

Une autre façon d’accroître la capacité, les services et la sécurité de la porte d’entrée du Pacifique consiste à faire progresser les programmes liés à l’initiative canado-américaine Par-delà la frontière. Nous appuyons en particulier le projet pilote entrepris au port de Prince Rupert dans le cadre de la Stratégie intégrée de sécurité du fret, projet qui consiste à inspecter à Prince Rupert des marchandises étrangères à destination des États-Unis avant de leur faire traverser la frontière par train. Le CP appuie le principe « inspectées une fois, dédouanées deux fois ». Une fois que le projet pilote de Prince Rupert sera terminé, nous aimerions voir le programme déployé dans d’autres ports, dont le port Metro Vancouver.

Cela met fin à mes observations, madame la présidente. C’est avec plaisir que je répondrai à toutes les questions que les sénateurs pourraient avoir.

**La présidente :** Vous avez mentionné que l’accord de libre-échange avec la Corée du Sud accroîtra la demande pour vos services et pour les installations portuaires. Avez-vous examiné de manière stratégique l’incidence qu’auront l’arrivée de la Birmanie sur la scène internationale, le nouveau rôle de l’Indonésie et les pays de la région méridionale de l’Asie du Sud? Faites-vous des prévisions? Nous examinons ces facteurs sur le plan politique, et nous savons que ces pays sont maintenant en train de se manifester et que cela entraînera un surcroît d’activités commerciales et d’expéditions de marchandises. Avez-vous tenu compte de cela? Planifiez-vous de le faire? Cela signifie-t-il que certaines limites seront atteintes? En ce moment, vous faites face à un problème de proximité, mais vous atteindrez des limites en matière de capacités.

Dans ma province, les capacités étaient insuffisantes. Par conséquent, certaines industries ont déménagé dans des villes portuaires américaines, ce qui a préoccupé un peu les ports canadiens, et il a fallu que nous trouvions une solution à ce problème. Nous examinons maintenant la possibilité de recourir à Prince Rupert. Participez-vous à cet examen stratégique des capacités disponibles pour desservir la région de l’Asie-Pacifique?

**M. Murphy :** En bref, la réponse est oui. L’un des aspects positifs de l’initiative de la porte d’entrée du Pacifique est le genre d’initiative que nous avons vu les gouvernements prendre en l’occurrence. Il s’agit vraiment d’un partenariat avec un grand « P » qui englobe non seulement divers ordres de gouvernement, dont le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux de l’Ouest canadien et les administrations locales directement concernées, mais aussi tous les autres intervenants, comme les terminaux portuaires, l’industrie ferroviaire et d’autres parties qui se sont réunis initialement pour faire face aux circonstances que nous voyions venir, à savoir une importante hausse de la demande

that was the result of increased manufacturing in a variety of Asian countries that export back into North America.

From our standpoint, one of the things that came out of this was not only the initial understanding and requirement that had to take place in terms of upgrading infrastructure to cope with that increase in demand but also some of the governance, if I can put it that way, that's been put in place. There's the Greater Vancouver Gateway Council, for example, that we and all the other entities are part of that meets regularly and helps to coordinate not only the work that we're doing today but also to think about the future in terms of what are we'll need as we go forward. All the entities are under one umbrella, which was a positive step.

I don't mean to go on, but the idea that we have a pretty good handle on how to stay on top of what is happening with demand is important. I'm pleased with the way this has developed and we hope to continue that work.

[*Translation*]

**Senator Fortin-Duplessis:** Mr. Murphy, could you tell us about the co-operation between the Government of Canada and your company, Canadian Pacific?

[*English*]

**Mr. Murphy:** In terms of the Pacific gateway, there's been a high level of coordination between our company, other railways, other stakeholders in the gateway and the federal government. I've had a lot of opportunity to get out and talk about this. I will be frank with you: We have used the Pacific gateway initiative as a shining example of how to do this right.

It wasn't just a question of the money that got put into it, and there was significant funding from a variety of levels of government here, including the federal government. There was also leadership on bringing the parties together. That continues today. We continue to work very closely with the federal government and with other levels of government on this very important component of our business in terms of the Asia-Pacific region.

It's also a business, and I think the chair was getting at this very nicely, that is competitive. We compete very vigorously with other ports on the West Coast. Shipping lines have options. They can choose to go to different ports on the West Coast, and some of those are much larger than the ports we have here in Canada. That kind of cooperation in terms of maximizing our efficiency and the fluidity of the gateway is all very important.

de services sur la côte Ouest de la part de l'Asie. Une partie de cette demande est imputable à une fabrication accrue de produits par un éventail de pays asiatiques qui les exportent en Amérique du Nord.

De notre point de vue, l'initiative nous a permis, entre autres, de non seulement comprendre initialement les exigences en matière de modernisation de l'infrastructure requise pour faire face à cette demande accrue, mais aussi de mettre en place la gouvernance, si je peux m'exprimer ainsi. Par exemple, nous et toutes les autres parties faisons partie du Greater Vancouver Gateway Council qui se réunit régulièrement et qui contribue non seulement à coordonner le travail que nous accomplissons aujourd'hui, mais aussi à nous faire réfléchir à nos besoins futurs. Toutes les parties sont maintenant regroupées sous l'égide de ce conseil, ce qui représente un pas dans la bonne direction.

Je ne veux pas m'éterniser sur le sujet, mais il est important que vous compreniez que nous avons une très bonne idée de la façon dont nous devons procéder pour demeurer au courant de l'état de la demande. Je me réjouis de la façon dont les choses ont évolué, et nous espérons poursuivre ce travail.

[*Français*]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Monsieur Murphy, est-ce que vous pourriez nous renseigner sur la collaboration qui existe entre le gouvernement du Canada et votre compagnie, le Canadien Pacifique?

[*Traduction*]

**M. Murphy :** Il y a un haut degré de coordination entre le gouvernement fédéral, notre entreprise, d'autres compagnies de chemin de fer et d'autres intervenants liés à la porte d'entrée du Pacifique. J'ai fréquemment l'occasion de prendre la parole et de parler de cet enjeu. Pour être franc avec vous, nous utilisons l'initiative de la porte d'entrée du Pacifique comme un parfait exemple de la façon de procéder correctement à cet égard.

Nous ne le faisons pas uniquement en raison des fonds qui ont été investis dans cette initiative par divers ordres de gouvernement, dont le gouvernement fédéral, bien que ces fonds aient été substantiels. Nous reconnaissons aussi le leadership qui a amené les parties à faire équipe. Ce leadership existe toujours aujourd'hui, et nous continuons de travailler étroitement avec le gouvernement fédéral et d'autres ordres de gouvernement à la réussite de la part très importante de nos activités consacrées à la région de l'Asie-Pacifique.

Il s'agit aussi d'une entreprise, et je pense que la présidente était gentiment en train d'en venir au fait que cette entreprise est concurrentielle. Nous livrons concurrence à d'autres ports de la côte Ouest avec beaucoup de vigueur. Les compagnies de navigation ont le choix; elles peuvent décider d'envoyer leurs navires dans d'autres ports de la côte Ouest, dont certains sont beaucoup plus importants que ceux que nous exploitons ici, au Canada. Par conséquent, le genre de collaboration que nous entreprenons pour maximiser notre efficacité et la fluidité de la porte d'entrée revêt une grande importance.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** I have another question, Mr. Murphy. I was replacing a colleague at one point on the transport committee. We were talking to the wheat producers. They were desperate because they were not able to get the services they needed from CN or CP to have the wheat transported and exported.

Are you aware of that? What is your relationship with the producers? I asked you some questions about the Government of Canada, but what is your reaction with respect to the producers who need you?

[English]

**Mr. Murphy:** It probably won't come as a surprise to any of you that we've been spending a lot of time on grain issues in the last little while. Let me start at an obvious framework for us at CP.

We move more grain than we move anything else. Grain is the single largest commodity that we move. It's over 20 per cent of our business. For us, it's an extremely important commodity. In terms of our customer relations in dealing with the grain companies in Western Canada who are our customers, I think we have excellent relationships with those companies. The people in my company that manage those relationships are extremely professional and understand the marketplace very well. I'll just start with that framework.

In terms of the current crop year, there are two significant factors we need to talk about. First, the crop that grew last year that ships during this current crop year that runs August 1 to July 31, so started August 1, 2013, is a record, with close to 80 million metric tonnes. We have never had a crop that size before. We combine that with the coldest winter we've ever had, and we have had some challenges. The crop year started in August. We didn't get any demand to move grain in August, which was unfortunate because it's a great month to move grain. In September, October and November, we moved more grain than we have ever done in our history.

You might read some reports that we haven't moved any grain at all this year. We've moved more grain than we ever have. I can go on in terms of getting into the detail, but I don't know if that's sufficient to address your question.

**The Chair:** Thank you.

**Senator D. Smith:** I know the country pretty well, but I'm a Toronto guy. I have never farmed, but I do follow the media. I heard what a great bumper crop it was and all that, but a lot of

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** J'aurais une autre question, monsieur Murphy. J'ai remplacé un collègue à un moment donné au Comité des transports. C'était les producteurs de blé qui comparaissaient. Ces gens étaient désespérés parce qu'ils n'étaient pas capables d'obtenir les services dont ils avaient besoin de la part du CN ou du CP pour pouvoir transporter le blé et l'exporter.

Est-ce que vous en êtes bien conscients? Quelles sont vos relations avec les producteurs? Je vous ai posé des questions face au gouvernement canadien, mais concernant les producteurs qui ont besoin de vous, comment réagissez-vous?

[Traduction]

**M. Murphy :** Il est probable qu'aucun de vous ne sera pas étonné d'apprendre que, dernièrement, nous avons passé beaucoup de temps à nous occuper des problèmes liés aux céréales. Permettez-moi de commencer par parler d'un cadre évident pour le CP.

Nous transportons plus de céréales que quoi que ce soit d'autre. Les céréales sont les marchandises les plus importantes que nous transportons. Elles interviennent pour plus de 20 p. 100 dans nos activités, et elles sont d'une importance primordiale à nos yeux. En ce qui concerne nos relations avec les sociétés céréalières de l'Ouest canadien qui font partie de notre clientèle, je pense qu'elles sont excellentes. Les employés de mon entreprise qui gèrent ces relations sont extrêmement professionnels et comprennent très bien ce marché. Je vais commencer simplement par ce cadre.

En ce qui a trait à l'année d'exploitation courante, il faut que nous parlions de deux importants facteurs. Premièrement, la récolte de l'année dernière qui est expédiée pendant l'année d'exploitation courante — laquelle a commencé le 1<sup>er</sup> août 2013 et prendra fin le 31 juillet — est sans précédent, puisqu'elle a atteint près de 80 millions de tonnes métriques. Nous n'avons jamais géré une récolte de cette importance auparavant. À cela s'ajoutent l'hiver le plus froid que nous n'ayons jamais connu et diverses difficultés. L'année d'exploitation a débuté en août, mais personne ne nous a demandé de transporter des céréales pendant ce mois-là, ce qui est dommage, parce que c'est un mois très propice au transport des céréales. Au cours des mois de septembre, d'octobre et de novembre, nous avons transporté plus de céréales que pendant toute autre période de notre histoire.

Vous avez peut-être lu des rapports qui indiquent que nous n'avons transporté aucune céréale cette année. La vérité, c'est que nous avons acheminé plus de céréales que nous ne l'avons jamais fait. Je peux continuer à vous donner des détails, mais j'ignore si mes propos suffisent à répondre à votre question.

**La présidente :** Merci.

**Le sénateur D. Smith :** Je connais plutôt bien le pays, bien que je vienne de Toronto. Je n'ai jamais géré une exploitation agricole, mais je suis les rapports des médias. J'ai entendu dire à quel point

farmers and people are very, very unhappy. Do you think this was really an aberration? If greater agricultural uses of whatever it is they're doing that created this bumper crop become a norm, is it going to have to be addressed, or was this just a fluky year? Do you follow me?

**Mr. Murphy:** Yes. In terms of an aberration, there are a couple aberrations here, and I have referred to both of them, but I'll just talk about each one. One is the size of the crop. We've never had one this big, 80 million metric tonnes. We have never been near that.

**Senator D. Smith:** What do you attribute that to?

**Mr. Murphy:** The last growing season was the absolute perfect growing conditions for grain. Everything I hear in terms of talking to people who know a lot more about this than I do say it couldn't have worked out better. It's often discussed, is it too cold or too warm or too wet or too dry? Everything worked out just perfectly. The crop got in a little late, but the growing conditions were perfect, so we ended up with this extraordinary crop.

I don't want to do a lot of statistics, but I'll give you one. Normally, in a typical year we move 33 million to 34 million metric tonnes of grain for export. This crop is going to require us to add another 22 million metric tonnes on top of that 33 to 34, so another two thirds or 67 per cent growth in that. That's to give you some size.

There is no supply chain that's going to be built that will ever be able to handle that without any notice. We weren't even told about the size of the crop even well into the crop year this year. There's no way you're going to be able to gear up for that. I'll give you a good example. We were sitting there in August. From June through August, we had railcars, hopper cars that move grain, parked. In August, you start to move. Normally, we get a significant amount of demand in August to start moving grain. We just didn't get it this year. People have a right to decide when they want to move the grain, if they do not want to move it and they want to wait because maybe they think prices will be higher, or whatever the rationale. Now everybody wanted to move it. Between September and November, we had never moved more grain in our history in that time.

la récolte avait été exceptionnelle, mais un grand nombre d'agriculteurs et d'intervenants sont extrêmement mécontents. Pensez-vous qu'il s'agissait vraiment d'une aberration? Si une utilisation accrue des méthodes, quelles qu'elles soient, qu'ils ont utilisées pour engendrer cette récolte exceptionnelle devient la norme, faudra-t-il remédier à la situation, ou cette année est-elle simplement le fruit du hasard? Comprenez-vous ce que je veux dire?

**M. Murphy :** Oui. En ce qui a trait aux aberrations, il y en a eu deux. Je les ai abordées toutes les deux, mais je vais simplement parler de nouveau de chacune d'entre elles. Premièrement, il y avait la taille de la récolte. Nous n'en avons jamais vu une aussi importante, c'est-à-dire une récolte de 80 millions de tonnes métriques. Les récoltes ne se sont jamais rapprochées de cette taille.

**Le sénateur D. Smith :** À quoi attribuez-vous cela?

**M. Murphy :** La dernière saison de croissance présentait des conditions absolument parfaites pour la croissance des céréales. D'après toutes les paroles des personnes qui s'y connaissent beaucoup plus que moi dans ce domaine, les choses n'auraient pu se passer mieux. On se pose souvent la question suivante : faisait-il trop froid, trop chaud, trop humide, trop sec? Tout s'est déroulé parfaitement. La récolte a eu lieu un peu tard, mais les conditions étaient parfaites pour la croissance. Par conséquent, nous avons fini par avoir cette récolte exceptionnelle.

Je ne tiens pas à vous fournir un grand nombre de statistiques, mais je vais vous en communiquer une. Au cours d'une année normale, nous transportons 33 ou 34 millions de tonnes métriques de céréales à des fins d'exportation. Cette année, nous serons forcés de transporter 22 millions de tonnes métriques supplémentaires, soit deux tiers de plus ou une hausse de 67 p. 100. Je vous cite ces chiffres pour vous donner une idée de la taille de la récolte.

Aucune chaîne d'approvisionnement ne sera jamais en mesure de gérer une telle hausse sans préavis. On ne nous a jamais révélé la taille de la récolte, même après que l'année d'exploitation a été avancée. Il est impossible de se préparer pour une telle récolte. Je vais vous donner un excellent exemple de la situation. En août, nos wagons attendaient les chargements. De juin à août, les wagons-trémies qui transportent les céréales étaient au repos. En août, on commence à transporter les céréales. Habituellement, pendant ce mois, un nombre important d'agriculteurs nous demandent de commencer à transporter leurs céréales. Cela ne s'est pas produit cette année. Les gens ont le droit de décider du moment où ils souhaitent faire transporter leurs céréales. Ils désirent attendre parce qu'ils pensent peut-être que les prix seront plus élevés plus tard, ou pour une quelconque autre raison. Par la suite, tous les agriculteurs souhaitaient faire transporter leurs céréales. De septembre à novembre, nous avons transporté plus de céréales que nous ne l'avons jamais fait pendant ces périodes passées.

Then the winter hit. That's the second aberration. We're having the coldest winter, and I keep saying "we're having" because it seems like we're still having it, but in Western Canada they're having the coldest winter in 60 years. That is a problem for us. You get to minus 25 and rail operations are significantly affected. We had weeks of that in the Prairies. It's affected for safety reasons. We have to break up our longer trains because we can't get air into the train for brakes, so it's a safety issue, and velocities have to be reduced. It affected the supply chain in a very significant way. We're now coming out of that, pretty significantly. Even in February, we moved 15 per cent more grain than we did last year, and we're really starting to roll.

As you know, the government has asked us to file numbers every week in terms of how much grain we're moving. We just filed on Monday our first numbers, and I'm happy to say we're starting to come right back. We've been predicting that as soon as we get a break in the weather, we'd get right back to the performance we had before.

Yes, there are aberrations.

To finish the answer, the issue going forward will be this: Is the 80 million metric tonnes which we have never seen before an aberration or a new normal? We've heard some people call it the new normal. Even Agriculture Canada is predicting that next year's crop will be 15 per cent smaller. It becomes a very important issue in terms of sizing to meet the demand. How much visibility can we get in terms of the crop size? We do pretty well. The more visibility we get on it, we do a lot better.

I don't know the answer to whether this is the new normal or not, but we have never had a crop this big. We'll have to see going forward.

**Senator Downe:** I would like to follow up on the question asked by Senator Smith. There are all kinds of complaints about the lack of grain movement. You outlined the problems your company had. What's the role of the government? They've heard these complaints. They move the onus onto you to absorb the cost to ramp up. As you indicated in your answer, next year it may be half the volume of this year. Are they going to reimburse you for the cost on a go-forward basis? You're a private company.

I read the comments of your president to the government's announcement. I think he made them in New York or Montreal. I'm wondering what the position of your company is on what the government did.

Puis l'hiver a frappé, et c'est la deuxième aberration que nous avons observée. Notre hiver est le plus froid que nous avons jamais vécu. Je ne cesse de dire « est » parce qu'il me semble que nous sommes toujours au cœur de l'hiver. Quoi qu'il en soit, l'Ouest canadien vit l'hiver le plus froid des 60 dernières années. Un hiver de ce genre est problématique pour nous. Lorsque la température est de moins 25 degrés Celsius, cela nuit considérablement aux activités ferroviaires. De telles températures ont été enregistrées pendant des semaines dans les Prairies. Les répercussions de la température sont d'ordre sécuritaire. Nous sommes forcés de réduire la longueur des trains parce que les freins ne reçoivent pas suffisamment d'air. Il y a donc un problème de sécurité, et la vitesse des trains doit être réduite. Nous sortons en grande partie de cette période maintenant. Même en février, nous avons transporté 15 p. 100 de céréales de plus que l'année dernière, et nous commençons vraiment à rouler maintenant.

Comme vous le savez, le gouvernement nous a demandé de déclarer hebdomadairement la quantité de céréales que nous transportons. Lundi dernier, nous avons déclaré ces statistiques pour la première fois, et je suis heureux de dire que nous commençons à remonter la pente. Nous avons prédit qu'aussitôt que la température s'améliorerait, nous retrouverions notre rendement passé.

Oui, des aberrations surviennent.

Pour finir de répondre à votre question, le problème à l'avenir consistera à déterminer si les 80 millions de tonnes métriques, que nous n'avions jamais observées auparavant, sont une aberration ou une nouvelle norme. Même Agriculture Canada prévoit que la récolte de l'année prochaine sera 15 p. 100 moins importante. Il devient très important d'évaluer la demande. Dans quelle mesure la taille de la récolte peut-elle nous être communiquée? Nous nous débrouillons plutôt bien en dépit de cela, mais mieux nous sommes informés, plus nous pouvons faire un bon travail.

Je ne sais pas si cette récolte est la nouvelle norme, mais nous n'avons jamais eu à transporter une récolte aussi importante. Nous allons devoir observer ce qui se passe dans les années à venir.

**Le sénateur Downe :** J'aimerais donner suite à la question posée par le sénateur Smith. La circulation déficiente des céréales a engendré toutes sortes de plaintes. Vous avez exposé les problèmes que votre entreprise avait rencontrés. Quel est le rôle du gouvernement à cet égard? Il a prêté l'oreille à ces plaintes. Il vous a chargé d'absorber les coûts associés au développement de vos capacités. Comme vous l'avez indiqué dans votre réponse, le volume pourrait diminuer de moitié cette année. Le gouvernement vous remboursera-t-il vos coûts à l'avenir? Le CP est une entreprise privée.

J'ai lu les commentaires de votre président à propos de l'annonce du gouvernement. Je pense qu'il les a faits à New York ou à Montréal. Je me demande quelle est la position de votre entreprise au sujet de ce qu'a fait le gouvernement.

You're not Canada Post; you're not a Crown corporation. It would seem to me that if this is a priority for the government, they would buy a railway and run it. What's the intervention in the private sector?

**Mr. Murphy:** I feel like I'm back at the Transport Committee.

You're absolutely right. In terms of the company, not only are we a private company, but we build and pay for our own infrastructure completely. To give you've an example, revenue wise, we were a little over \$6 billion in 2013 and we spent about \$1.2 billion in capital. We're pushing 20 per cent of revenue. There are very few, if any, companies that spend 20 per cent of revenue on capital. We do that every year. This year, we've said we will spend between \$1.2 billion and \$1.4 billion, so we're going to ramp up.

One of the reasons we do that is obviously maintenance. We have to spend to maintain our network or it will break down. So the bulk of it is on maintenance, but the rest of it is on growth. Part of it is, where do we anticipate having to do better in terms of more sidings, longer sidings? I talked about these 12,000-foot sidings. They are really important so we don't have to break up trains that we want to move, whether it's grain, coal or potash. I'm just using bulk examples out of the Prairies to the West Coast. So we spend that money.

We work very diligently with a variety of customers to move those products, so we weren't very happy when we were told, "Now have you to meet certain quotas or targets." That was sort of stage one, which we saw three weeks ago; it will be three weeks on Friday. Today, we've got more legislation to intervene more directly in terms of the grain market. That's really where the focus has been, on grain.

In our view, we should be targeting a much more commercialized system. As I think most of you are aware, other than regulated grain, which is a big chunk of what we've been talking about here, we're regulated in terms of a maximum revenue entitlement for moving grain. That is the latest iteration of a whole series of interventions the government has had in the grain transportation system for many decades. This one has been around for a while now. That's the only part of our business that is dealt with that way.

We see it in the United States as an example, to pick one, where in times of peak or higher demand, people who want railcars have an opportunity to get into the marketplace and get them. That won't work in this environment with the cap system that we have.

Vous n'êtes pas Postes Canada; vous n'êtes pas une société d'État. Il me semble que si c'était une priorité pour le gouvernement, il achèterait une compagnie ferroviaire et il la dirigerait. Comment intervient-il dans le secteur privé?

**M. Murphy :** J'ai l'impression d'être revenu au Comité des transports.

Vous avez tout à fait raison. Non seulement nous sommes une société privée, mais nous construisons et payons entièrement nos propres infrastructures. Pour vous donner un exemple, sur le plan des revenus, nous étions un peu au-dessus des 6 milliards de dollars en 2013 et nous avons dépensé environ 1,2 milliard de dollars en immobilisations. Nous dépensons près de 20 p. 100 des revenus. Il y a très peu d'entreprises, s'il y en a, qui dépensent 20 p. 100 de leurs revenus en immobilisations. Nous le faisons chaque année. Cette année, nous avons dit que nous dépenserons entre 1,2 et 1,4 milliard de dollars; le montant va donc augmenter.

L'une des raisons pour lesquelles nous le faisons, c'est évidemment pour l'entretien. Nous devons investir pour l'entretien de notre réseau, sinon il va se détériorer. Donc, la plus grande partie va à l'entretien, mais le reste va au développement. Nous consacrons une partie des dépenses à l'ajout et au prolongement de voies d'évitement. J'ai parlé de ces voies d'évitement de 12 000 pieds. Elles sont très importantes pour que nous n'ayons pas à réduire le nombre de wagons des trains que nous voulons déplacer, qu'ils contiennent du grain, du charbon ou de la potasse. J'utilise des exemples de transport en vrac des Prairies à la côte Ouest. Nous dépensons donc cet argent.

Nous travaillons avec diligence avec divers clients afin de transporter ces produits; nous n'étions donc pas très contents lorsqu'on nous a dit qu'il nous faudrait désormais atteindre certains quotas ou objectifs. C'était en quelque sorte la première étape, que nous avons vue il y a trois semaines; cela fera trois semaines ce vendredi. Aujourd'hui, il y a d'autres lois qui nous permettent d'intervenir plus directement sur le marché du grain. C'est là-dessus que l'on met l'accent, sur le grain.

À notre avis, nous devrions cibler un système à caractère beaucoup plus commercial. Comme la plupart d'entre vous le savent sans doute, en plus du transport réglementé du grain, dont nous avons surtout parlé, nous sommes aussi visés par une réglementation en ce qui concerne le revenu admissible maximal pour le transport du grain. C'est la dernière version d'une série complète d'interventions du gouvernement dans le système de transport du grain depuis des décennies. Elle existe depuis un certain temps. C'est la seule partie de nos activités qui est régie de cette façon.

Aux États-Unis, par exemple, dans les périodes de pointe ou de forte demande, ceux qui veulent des wagons ont la possibilité d'en obtenir sur le marché. Cela ne fonctionnerait pas ici, compte tenu des plafonds qu'on nous impose.

The government made one decision with respect to more commercial efforts in grain. We think there's an opportunity to do more with the maximum revenue entitlement and think about eliminating it so that we can get into a fully commercialized environment. We think it would work well.

That is kind of where we are.

**Senator Downe:** There are these restrictions they put on you on one hand, and on the other hand they set these targets for you. The costs you are incurring from this new reporting mechanism, is the government reimbursing your company for any of that?

**Mr. Murphy:** Not that I'm aware of. We filed the first of the reports, and we'll continue to meet the demands of the order-in-council over the next several months, which is when it's in play.

**Senator Downe:** That reminds me of an old joke the Republicans and Democrats in the U.S.A. used to say all the time: "Hi, we're from the government; we're here to help you." I'm sure your company feels that way.

**Mr. Murphy:** Thank you.

**The Chair:** I've heard that from many people in Canada.

[Translation]

**Senator Robichaud:** You said that grain transport is regulated. There is a maximum rate that you can charge to transport grain. Is that correct?

[English]

**Mr. Murphy:** That's correct. It is unique to grain. Part of our franchise is regulated grain. It's essentially the grain from the Prairies that is going to be moved and distributed to an export position. It could be moved anywhere in Canada. It could be moved to the United States. We have a number of corridors that we move the grain in, but that is a system where we are entitled to a certain level of revenue each year for the movement of grain. There's a maximum revenue entitlement; that's the correct name. There are other names used. It's a targeted number that's built based on a number of factors, and we don't need to get into the detail of that. It's a number we're held to each year, and if we exceed that number, we have to pay that money into a research organization in Western Canada, plus a penalty. Of course, if we're under the revenue entitlement, then there's no application there. That's the constraint you're under as a result of that regime.

**The Chair:** Can I get a clarification as to when that came in? Was that after the Crow rate?

Le gouvernement a pris une décision en ce qui concerne l'augmentation des efforts commerciaux pour le secteur du grain. Nous pensons qu'il est possible de faire davantage avec le revenu admissible maximal et d'envisager de l'éliminer, afin que nous puissions avoir un environnement entièrement commercialisé. Nous pensons que cela fonctionnerait bien.

C'est là où nous en sommes.

**Le sénateur Downe :** D'une part, on vous impose des restrictions, et d'autre part, on fixe des objectifs que vous devez atteindre. Le gouvernement offre-t-il à votre société un remboursement des coûts que vous devez assumer relativement au nouveau mécanisme de rapports?

**M. Murphy :** Pas à ma connaissance. Nous avons présenté le premier rapport et nous continuerons de respecter les exigences du décret au cours des prochains mois, soit la période pendant laquelle il s'applique.

**Le sénateur Downe :** Cela me rappelle une vieille blague que les Républicains et les Démocrates des États-Unis racontaient toujours. Ils disaient : « Bonjour, nous sommes du gouvernement; nous sommes ici pour vous aider. » Je suis sûr que c'est ce que vous ressentez dans votre entreprise.

**M. Murphy :** Merci.

**La présidente :** C'est ce que disent bien des gens au Canada.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez dit que le transport du grain est réglementé. Il y a un taux maximal que vous pouvez facturer pour transporter le grain, n'est-ce-pas?

[Traduction]

**M. Murphy :** C'est exact. C'est seulement pour le grain. Une partie de notre franchise est liée au transport réglementé du grain. Il s'agit essentiellement du grain des Prairies qui sera transporté et distribué à un point d'exportation. Il pourrait être transporté partout au Canada. Il pourrait être transporté aux États-Unis. Nous utilisons un certain nombre de corridors pour transporter le grain, mais c'est un système dans lequel nous avons droit à un certain niveau de revenus chaque année pour le transport du grain. Il y a un revenu admissible maximal; c'est le nom exact. On utilise aussi d'autres termes. C'est un nombre prévu qui est établi en fonction de divers facteurs, mais nous n'avons pas besoin d'entrer dans les détails. C'est un nombre que nous sommes tenus de respecter chaque année, et si nous le dépassons, nous devons verser ce montant à un organisme de recherche de l'Ouest du Canada, en plus de payer une pénalité. Évidemment, si nous sommes sous le revenu admissible, alors cela ne s'applique pas. C'est une contrainte à laquelle nous sommes assujettis dans le cadre de ce régime.

**La présidente :** Pourriez-vous préciser quand il a été mis en place? Était-ce après le tarif du Nid-de-Corbeau?

**Mr. Murphy:** Long after, yes. There have been a number of iterations of government interaction in terms of the transportation of grain, but this is where we are today with this particular system.

[Translation]

**Senator Robichaud:** We heard that you devoted more of your efforts this fall to transporting non-regulated materials instead of grain. Is there any basis to that rumour?

[English]

**Mr. Murphy:** The short answer is no, and I'll try to explain that. We were often accused of favouring other commodities in some way, not so much in the fall, just to be a little more precise, because as I mentioned earlier, in September, October and November, we had never moved more grain, and you never heard anything from anybody; this performance was terrific.

The winter hit very hard in December, so the issue was really about December and January in particular, those two months, but also February because we still had some issues there. A number of people tried to paint it as a picture of somehow we were favouring the movement of crude oil.

Let me try to put that in perspective. I mentioned in terms of grain being the largest single commodity that Canadian Pacific moves, which is about 20 per cent of our business, about 500,000 carloads. We move 2.7 million carloads a year. In 2013, we moved 2.7 million cars. In terms of crude oil, that represented about 3 to 3.5 per cent of our cars. We moved 90,000 cars in 2013. You're talking about something where we're moving 20 per cent of our business versus a much smaller commodity.

I could go on here for a while. You're also looking at a completely different set of cars. You're talking about tank cars versus hopper cars; you're talking about different lanes where these products would move. There really is no issue there. For people to suggest that, quite simply, they're wrong.

**Senator Robichaud:** Have you convinced those people that they're wrong?

**Mr. Murphy:** I'm not sure I would ever be able to convince some of them. All we can do is state the facts, and the numbers that I just gave you are the facts.

**Senator Johnson:** What are the trends with respect to exports destined for Asia that make their way to Canadian ports by rail?

**Mr. Murphy:** Sorry, trends?

**Senator Johnson:** What are the trends you're seeing with respect to exports?

**M. Murphy :** Oui, longtemps après. Il y a eu un certain nombre de mesures d'interaction avec le gouvernement sur le plan du transport du grain, mais c'est là où nous en sommes actuellement en ce qui concerne ce système.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** On a entendu que cet automne vous aviez consacré davantage de vos efforts au transport de matières qui sont non réglementées plutôt qu'au transport du grain; y a-t-il un fondement à cette rumeur?

[Traduction]

**M. Murphy :** En bref, la réponse est non, et je vais tenter de vous expliquer pourquoi. On nous a souvent accusés d'être favorables à d'autres produits d'une certaine façon, mais pas tellement à l'automne, pour être un peu plus précis, car comme je l'ai mentionné tout à l'heure, nous n'avions jamais transporté autant de grain qu'en septembre, en octobre et en novembre, et nous n'avons jamais rien entendu de quiconque; le rendement a été formidable.

L'hiver nous a durement touchés en décembre; le problème concernait donc les mois de décembre et de janvier en particulier, mais aussi de février, car nous avions encore quelques problèmes. Certaines personnes ont tenté de faire croire que nous favorisions le transport du pétrole brut.

Permettez-moi de vous expliquer. Comme je l'ai mentionné, le grain est le principal produit de base que transporte le Canadien Pacifique; il représente environ 20 p. 100 de nos affaires, environ 500 000 wagnonnées. Nous transportons 2,7 millions de wagnonnées par année. En 2013, nous avons transporté 2,7 millions wagons. Pour ce qui est du pétrole brut, il représentait environ de 3 à 3,5 p. 100 de nos wagnonnées. Nous avons transporté 90 000 wagons en 2013. On parle ici d'un produit qui représente 20 p. 100 de nos activités, par rapport à un produit beaucoup moins important.

Je pourrais continuer encore un bon moment. Il s'agit aussi d'un ensemble de wagons complètement différent. On parle de wagons-citernes par rapport à des wagons-trémies; on parle de lignes différentes pour le transport de ces produits. La question ne se pose même pas. Les gens qui laissent entendre cela ont tout simplement tort.

**Le sénateur Robichaud :** Avez-vous convaincu ces gens qu'ils ont tort?

**M. Murphy :** Je ne sais pas si je réussirais à convaincre certains d'entre eux. Tout ce que nous pouvons faire, c'est exposer les faits, et les faits, ce sont les chiffres que je viens de vous donner.

**La sénatrice Johnson :** Quelles sont les tendances en ce qui concerne les exportations destinées au marché asiatique qui sont expédiées par train dans les ports canadiens?

**M. Murphy :** Excusez-moi, les tendances?

**La sénatrice Johnson :** Quelles sont les tendances qui se dessinent en ce qui concerne les exportations?

**Mr. Murphy:** I can get some numbers more specifically, if you like.

Obviously, if we start with grain, which is a big one, I'll break it into the three major areas of product line that we move. Bulk is the first one, so grain is in there and it's the biggest part of that. Obviously, with the numbers we've been talking about here, it's going to be a very significant year for the movement and export of grain off the West Coast and elsewhere.

Potash is another of the big areas for us. There's some softening in that area.

Coal is another huge part of our business. For CP and the different types of coal, our big export movement is in metallurgical coal used in steel production in Asia. That continues to be pretty robust in countries like China and Japan and elsewhere that manufacture steel. We're able to take coal produced and mined in southeastern British Columbia, bring it to Vancouver and sell it into the Asian market. It's pretty remarkable. I'm always impressed with that. That's an area that we look to continue to grow in.

The auto sector has also been reasonably robust.

I already talked about crude. That's a business that has us moving crude — some from Canada, some from the northern U.S. — to different markets in the United States, east, south and west. That's growing significantly, but it starts from a much smaller base, as I was describing earlier.

There are other products. It's more of the domestic market.

The only other big component I did not touch on was the container business, which is the intermodal part of our business. We have two businesses there, one domestic and one international. The international business is something that we have de-emphasized a little bit in the last while and we're more focused on intermodal movements within Canada. We're not seeing significant growth in that area for the moment.

**Senator Johnson:** That's interesting. You said there is some softening in the potash. Where is that trending?

**Mr. Murphy:** That's really a question of what's going to happen. It's always about the price of the product in terms of what the big buyers in Asia, for example, want to pay. Product prices move, and I don't have the latest numbers in terms of where we are on that, but that's all readily available. That really drives those demand numbers.

Going forward, though, there has been a lot of activity in Saskatchewan. In particular, I'm thinking about new mine development, and that's all predicated on thinking about

**M. Murphy :** Je peux vous fournir des chiffres précis, si vous voulez.

Commençons par le grain, qui est important; je vais vous parler des trois principaux secteurs liés aux produits que nous transportons. Premièrement, il y a le vrac; le grain est principalement transporté en vrac. Étant donné les chiffres dont nous avons parlé, ce sera une année très importante pour le transport et l'exportation du grain à partir de la côte Ouest et d'ailleurs.

La potasse est un autre secteur important pour nous. Il y a un certain ralentissement dans ce secteur.

Le charbon est une autre partie très importante de nos activités. En ce qui concerne le CP et les différents types de charbon, on parle principalement d'exportations de charbon métallurgique utilisé dans la production d'acier en Asie. Ce secteur continue d'être très dynamique en Chine et au Japon, et dans d'autres pays producteurs d'acier. Nous sommes capables de prendre le charbon produit dans les mines du sud-est de la Colombie-Britannique, le transporter à Vancouver et le vendre sur le marché asiatique. C'est assez remarquable. J'en suis toujours impressionné. C'est un secteur où nous voulons continuer de croître.

Le secteur de l'automobile est aussi raisonnablement vigoureux.

Je vous ai déjà parlé du pétrole brut. Dans ce secteur, nous transportons du brut — une partie vient du Canada, une autre partie du nord des États-Unis — vers les divers marchés de l'est, du sud et de l'ouest des États-Unis. La croissance est considérable, mais on part d'une plus petite base, comme je l'ai expliqué tout à l'heure.

Il y a d'autres produits, mais c'est davantage pour le marché intérieur.

Le seul autre élément important dont je n'ai pas parlé, c'est le transport par conteneurs; c'est la partie intermodale de nos activités. Nous avons deux types de transport : national et international. Nous avons un peu négligé le marché international ces derniers temps; nous nous concentrons davantage sur le transport intermodal à l'intérieur du Canada. Nous ne voyons pas de croissance importante dans ce secteur pour le moment.

**La sénatrice Johnson :** C'est intéressant. Vous dites qu'il y a un ralentissement dans le secteur de la potasse. Où voyez-vous cette tendance?

**M. Murphy :** Cela dépend vraiment de ce qui va arriver. Le prix du produit dépend toujours de ce que les grands importateurs d'Asie sont prêts à payer. Le prix des produits fluctue, et je n'ai pas de données récentes pour savoir où nous en sommes à ce chapitre, mais elles sont facilement disponibles. C'est ce qui détermine la demande.

Or, il y a désormais beaucoup d'activité en Saskatchewan. Je pense surtout aux nouvelles exploitations minières, et tout cela est fondé sur la croissance continue de la demande. En fin de compte,

demand continuing to grow. Ultimately, what you're talking about when you're moving potash is feeding people. That's something that Canada is pretty good at helping make happen. We've got the product. Again, it's a product that we have here in the middle of our country that we can export in competition with other countries, and we've done very, very well with it. These tend to be cyclical kinds of products in terms of where prices are moving.

**Senator Johnson:** You're very positive going forward with what you have to offer?

**Mr. Murphy:** Absolutely. To the extent that we have natural resources that other countries want and we have the supply chain as well functioning as we do in this country, that positions us very well in terms of being able to continue to be vigorous players in what is, quite frankly, a heavily competitive global environment.

**Senator Johnson:** It is very competitive.

Finally, what opportunities and challenges do you think exist for enhancing Canada's trade to the Asia-Pacific region from the perspective of Canadian railway companies?

**Mr. Murphy:** When I look at this business and how capital intensive it is, I always start answering a question like that by talking about ensuring that we have the ability to continue to spend at the level that's going to be required to meet demand. It's not just about that maintenance component I talked about; it's about meeting growth.

That quickly gets you back to the kind of regulatory environment you're dealing with. Companies like stability, obviously. They like to know what kind of environment they're investing in.

It's a challenge not just for railways but for the rest of the supply chain as well. The Port of Vancouver, obviously the largest port in the country, has its challenges too. Burrard Inlet is a very congested area, so the opportunity to grow out of Deltaport at Roberts Bank is hugely important. There are going to have to be additional investments as time goes on to meet the increased demands that will be there.

**Senator Johnson:** How long do we have before that has to be done?

**Mr. Murphy:** That's a very good question. I don't think I have a top-line answer. Certainly over the next several years we're going to have to see increased investments. It's just part of the reality based on our understanding of the opportunities for growth. It's a little tough to pin it down to a particular year, but certainly out over the next several years we're going to want to have to do that.

**Senator Johnson:** Your wish list would say two years, three years?

ce dont il est question, lorsqu'on transporte de la potasse, c'est de nourrir les gens. Le Canada sait très bien rendre cela possible. Nous avons le produit. C'est un produit que nous avons ici, en plein milieu de notre pays, et que nous pouvons exporter en étant compétitifs par rapport à d'autres pays, et nous réussissons très bien sur ce plan. La fluctuation des prix est liée à la nature cyclique de ces produits.

**La sénatrice Johnson :** Vous avez confiance en l'avenir sur le plan de ce que vous avez à offrir?

**M. Murphy :** Tout à fait. Dans la mesure où nous avons des ressources naturelles auxquelles d'autres pays s'intéressent et nous avons une chaîne d'approvisionnement qui fonctionne aussi bien dans ce pays, nous sommes très bien positionnés pour continuer de jouer un rôle dynamique dans ce qui est, bien franchement, un marché mondial extrêmement concurrentiel.

**La sénatrice Johnson :** Il est très concurrentiel.

Enfin, du point de vue des compagnies ferroviaires canadiennes, quels sont les possibilités et les défis sur le plan de l'accroissement des échanges commerciaux du Canada dans la région de l'Asie-Pacifique?

**M. Murphy :** Quand je vois ce secteur et à quel point il exige des investissements, je réponds toujours à une question comme celle-ci en parlant d'abord de la nécessité de continuer de maintenir les dépenses au niveau requis pour répondre à la demande. Il ne s'agit pas seulement d'assurer l'entretien dont j'ai parlé, mais aussi d'assurer le développement.

Cela nous ramène rapidement au type d'environnement réglementaire qui est en place. Les entreprises aiment la stabilité. Elles aiment savoir dans quel genre d'environnement elles investissent.

C'est un défi non seulement pour les compagnies ferroviaires, mais aussi pour le reste de la chaîne d'approvisionnement. Le Port de Vancouver, qui est sans contredit le plus grand port au pays, a lui aussi des défis à relever. L'inlet Burrard est une zone très congestionnée, et la possibilité d'agrandir le terminal de Deltaport à Roberts Bank est extrêmement importante. Il devra y avoir des investissements supplémentaires pour répondre à la demande accrue dans l'avenir.

**La sénatrice Johnson :** De combien de temps disposons-nous avant de devoir le faire?

**M. Murphy :** C'est une excellente question. Je n'ai pas de bonne réponse à vous donner. Il est clair qu'au cours des prochaines années, il devra y avoir une augmentation des investissements. C'est une réalité, d'après notre compréhension des possibilités de croissance. Il est un peu difficile de donner une année précise, mais il est clair qu'au cours des prochaines années, nous devons le faire.

**La sénatrice Johnson :** Souhaiteriez-vous que ce soit dans deux ans, dans trois ans?

**Mr. Murphy:** It probably won't be that quick. When you're talking about adding another terminal, for example, out at Roberts Bank, Deltaport, that's a major undertaking and it will take several years to do that. A few years ago, they added a third berth to the existing terminal, and that increased capacity tremendously, but the ships are getting bigger all the time in terms of how many containers they'll take. Vancouver has the capacity to deal with that, but what else is coming at us? I would say it is several years down the road.

**The Chair:** There is one area that we have not touched on yet. You're moving our natural resources commodities and our agriculture. What is coming back from Asia-Pacific that is new?

**Mr. Murphy:** Everything that you can think of. I'll use the intermodal business.

**The Chair:** Is it coming through you?

**Mr. Murphy:** Absolutely. Let's look at all manufactured products. If we're focused on the Asia-Pacific, pick any country or series of countries that you would want to talk about. As you know, there is a lot of manufacturing in many of those countries destined for markets in North America. Containers are put on ships, and they move and come to the West Coast of North America. They can go where they like. They can go to Long Beach or Los Angeles, or they can go the Pacific Northwest of the U.S., or they can come to Vancouver or Prince Rupert. There are a lot of port choices.

You're looking at the Canadian market and you've got manufactured goods, whether it's electronics from Japan or Korea, automobiles, you name it, whatever is being manufactured. You can just go to a Canadian Tire store and look on the shelf and see where these products are manufactured. Canadian Tire is one of our customers, and there is a very high probability that those goods were on one of our trains from wherever they landed, probably at the Port of Vancouver if it was Asian manufactured. We get it to our intermodal facilities in Montreal and Toronto for distribution in local markets, and we do the same thing in Western Canada as well.

**The Chair:** Have you moved into using the Canadian ports to send goods to the United States? I understand there has been an increase; is that correct?

**Mr. Murphy:** Most of the goods that land in Vancouver — the biggest port — in a container from Asia, just to stick with that example, stay in Canada. Some of them move to the United States. That would be the Chicago corridor I was talking about earlier. Somewhere between 5 to 10 per cent of the containers coming into the Port of Vancouver would move through to the United States. The rest would stay in Canada. There is movement that way. There is no question.

**M. Murphy :** Ce ne sera probablement pas aussi rapide. En ce qui concerne l'ajout d'un nouveau terminal, par exemple, au Deltaport de Roberts Bank, on parle d'une entreprise majeure, et il faudra plusieurs années pour le faire. Il y a quelques années, on a ajouté un troisième poste à quai au terminal existant; cela a permis d'accroître énormément la capacité, mais les navires transportent de plus en plus de conteneurs. Vancouver a la capacité d'y faire face, mais que nous réserve encore l'avenir? Je dirais que ce sera dans plusieurs années.

**La présidente :** Il y a un secteur que nous n'avons pas encore abordé. Vous transportez nos ressources naturelles et nos produits agricoles. Quels sont les nouveaux produits qui proviennent de l'Asie-Pacifique?

**M. Murphy :** Tout ce à quoi vous pouvez penser. Je vais utiliser l'exemple du transport intermodal.

**La présidente :** Cela passe-t-il par vous?

**M. Murphy :** Absolument. En ce qui concerne tous les produits manufacturés, si nous parlons surtout de la région de l'Asie-Pacifique, choisissez n'importe quel pays ou ensemble de pays dont vous voudriez parler. Comme vous le savez, dans ces pays, beaucoup de produits manufacturés sont destinés aux marchés nord-américains. Des conteneurs sont placés sur des navires et sont transportés sur la côte ouest de l'Amérique du Nord. Ils peuvent être transportés un peu partout : à Long Beach ou Los Angeles, sur la côte nord-ouest des États-Unis, ou à Vancouver ou Prince Rupert. En ce qui concerne les ports, le choix ne manque pas.

Dans le marché canadien, on peut trouver tous les produits manufacturés que l'on peut imaginer, que ce soit des produits électroniques du Japon ou de la Corée, des automobiles, et cetera. Entrez simplement dans un magasin Canadian Tire et regardez où ces produits sont fabriqués. La société Canadian Tire fait partie de nos clients, et il est fort probable que ces produits aient été transportés par l'un de nos trains à partir de l'endroit où ils sont arrivés au pays, probablement au port de Vancouver, s'il s'agit de produits fabriqués en Asie. Nous les transportons dans nos installations intermodales de Montréal et de Toronto afin qu'ils soient distribués dans les marchés locaux, et nous faisons la même chose dans l'Ouest du Canada.

**La présidente :** Avez-vous commencé à utiliser les ports canadiens pour acheminer des biens vers les États-Unis? Je crois comprendre qu'il y a eu une augmentation en la matière, n'est-ce pas?

**M. Murphy :** La majorité des biens qui entrent au Canada par le port de Vancouver — le plus grand port — dans des conteneurs en provenance d'Asie restent au Canada, pour reprendre cet exemple. Certains sont expédiés aux États-Unis en empruntant le corridor ferroviaire de Chicago dont je parlais plus tôt. De 5 à 10 p. 100 des conteneurs qui entrent au Port de Vancouver poursuivront leur route jusqu'aux États-Unis. Les autres demeureront au Canada. Il y a un certain mouvement. Cela ne fait aucun doute.

**The Chair:** One other area we touched on before was food security, items come into Canada and ensuring that the containers are not in any way tampered with and new security services. Are you involved in that?

**Mr. Murphy:** Yes, we are. We have a group of people who are directly involved in working with both CBSA, our own customs and border folks, as well as the CBP in the United States through Homeland Security. We have a team of people working with them very extensively. I made a quick reference in my remarks to the Beyond the Border Initiative, which we were very supportive of when it was announced by the Prime Minister and the President of the United States some years ago.

I wouldn't mislead anybody. We have a number of trains every day moving across the border from Canada to the United States, and the reverse, of course. It's not today a showstopper problem for us that our trains aren't getting through. It's just that we can do better. We can improve the fluidity of the supply chain by cleaning up some of the issues. One of them is increasing the security and clearance at the port and then continuing on with the journey as opposed to stopping it at the border. We think that would be a big improvement. They have been piloting that kind of a thing now for over a year. We're still waiting for the results. I mentioned Prince Rupert was the rail pilot.

There was other pilot work done at other ports using trucks. We still haven't got word yet about how we will get that work consolidated so that it can be spread out to all of the other ports. I know CBSA wants to be able to do that but, like a lot of things, when you're working between two countries, it's never as simple as you think it might be, even though we would like to move ahead quickly with it.

**Senator Mockler:** There is no doubt, Mr. Murphy, that you're very informative.

**Mr. Murphy:** Thank you.

**Senator Mockler:** I look at this bumper crop of 80 million metric tonnes. Being the Chair of the Agriculture Committee in the Senate, I have to talk about the farmers. I say it's because we have good farmers, good policies, good weather and good infrastructure.

**Mr. Murphy:** I agree.

**Senator Mockler:** That said, my question to you — and feel free to answer it or not — has to do with the new legislation being reported by the Government of B.C.

**La présidente :** Nous avons déjà abordé la question de la salubrité alimentaire, à savoir les produits qui entrent au Canada, la vérification en vue de nous assurer que les conteneurs n'ont pas été altérés et les nouveaux services de sécurité. Êtes-vous actifs dans ce domaine?

**M. Murphy :** Oui. Nous avons des gens qui collaborent directement avec l'ASFC, nos services frontaliers, et l'agence américaine des douanes et de la protection des frontières par l'entremise du département de la Sécurité intérieure. Nous avons une équipe qui collabore très étroitement avec ces organismes. J'ai brièvement fait référence dans mon exposé à l'initiative Par-delà la frontière, que nous avons accueillie très favorablement lorsque le premier ministre en a fait l'annonce en compagnie du président américain il y a quelques années.

Je ne veux induire personne en erreur. Nous avons bien entendu chaque jour des trains qui traversent la frontière canado-américaine dans les deux sens. Ce n'est pas à l'heure actuelle un problème qui empêche nos trains de circuler, mais nous pouvons certainement améliorer les choses. Nous pouvons accroître la fluidité de la chaîne d'approvisionnement en atténuant certains problèmes. Il faudrait notamment intensifier la sécurité et le dédouanement au port en vue de nous permettre de poursuivre notre chemin, au lieu de devoir nous arrêter à la frontière. Ce serait, selon nous, une grande amélioration. Depuis un an, il y a un projet pilote en ce sens, mais nous en attendons toujours les résultats. J'ai mentionné que c'est le port de Prince Rupert qui y participe.

D'autres ports ont participé à des projets pilotes concernant les camions. Nous n'avons pas encore entendu parler de la manière dont nous consoliderons le tout en vue de le mettre en œuvre dans les autres ports. Je sais que l'ASFC veut pouvoir le faire. Cependant, comme pour bien d'autres choses, ce n'est jamais aussi simple qu'on aimerait le croire lorsque cela concerne deux pays, même si nous aimerions aller de l'avant rapidement à cet égard.

**Le sénateur Mockler :** Monsieur Murphy, il ne fait aucun doute que vous êtes une grande source d'informations.

**M. Murphy :** Merci.

**Le sénateur Mockler :** J'aimerais revenir sur la récolte exceptionnelle de 80 millions de tonnes métriques. En ma qualité de président du Comité sénatorial de l'agriculture, je me dois de parler des agriculteurs. J'avance que cette récolte a été rendue possible grâce à nos excellents agriculteurs, à nos bonnes politiques, à une météo clémente et à une infrastructure efficace.

**M. Murphy :** Je suis d'accord.

**Le sénateur Mockler :** Cela étant dit, voici ma question. Sentez-vous libre d'y répondre ou de vous abstenir de le faire. Ma question porte sur le nouveau projet de loi du gouvernement de la Colombie-Britannique.

**Mr. Murphy:** Are you talking about what is happening on the West Coast today with the labour situation?

**Senator Mockler:** Yes.

**Mr. Murphy:** The back-to-work legislation is coming from the B.C. government, that's right.

**Senator Mockler:** That said, you quoted that 20 per cent of your assets go back into infrastructure. That's commendable. Will this new legislation help the movement of grain for our farmers?

**Mr. Murphy:** Just so I'm clear, are you talking about the legislation the B.C. government is proposing to pass, or what the federal government in Ottawa put today in front of the house?

**Senator Mockler:** Both.

**Mr. Murphy:** Both. Okay, good.

On the first one, labour, we had a serious problem in this country in terms of reputation, particularly the reputation in Asia. For those of you who have a chance to get around and talk to people who are doing business with us, for years we were struggling with the notion that our supply chain was seen as unreliable because you never knew what was going to happen on the West Coast, particularly with labour concerns. A lot of work had been done there to come to some agreements, and we were very happy about that.

But this current issue with respect to truckers, it is affecting our business significantly, and not just us, but other supply-chain partners. I think it will be important to try and get that back as quickly as possible, because that is the largest gateway we have for trade in Canada in terms of the export market to Asia. So it is very important.

In terms of what is happening with the legislation tabled this afternoon — and I just read it before I walked over here — this is another step, picking up from the order that came out almost three weeks ago, where the government is intervening much more directly in the grain marketplace. You won't be shocked or surprised to hear from somebody in the business community, whether it is me or anybody else, that that's never our preferred approach. We believe in the marketplace and think that commercializing the grain market and allowing all the members of the supply chain to continue to cooperate with each other is the best way to go.

I will leave it at that. I'm happy to discuss it further, but that's where we are today. We will have a little bit more to talk about as we understand the specific implications of what happened today.

**M. Murphy :** Faites-vous allusion à ce qui se passe actuellement sur la côte Ouest en ce qui concerne le conflit de travail?

**Le sénateur Mockler :** Oui.

**M. Murphy :** C'est le projet de loi de retour au travail du gouvernement de la Colombie-Britannique. C'est exact.

**Le sénateur Mockler :** Cela étant dit, vous avez mentionné que 20 p. 100 de vos revenus étaient réinvestis dans l'infrastructure. C'est très bien. Est-ce que ce nouveau projet de loi aidera à acheminer les grains de nos agriculteurs?

**M. Murphy :** Pour être bien certain de comprendre votre question, parlez-vous du projet de loi du gouvernement de la Colombie-Britannique ou de ce que le gouvernement fédéral a présenté aujourd'hui à la Chambre?

**Le sénateur Mockler :** Les deux.

**M. Murphy :** Les deux. Parfait.

Pour ce qui est du premier élément au sujet du conflit de travail, le Canada avait une mauvaise réputation, en particulier en Asie. Ceux d'entre vous qui ont eu l'occasion de discuter avec les entreprises qui font affaire avec nous savent que nous avons connu des difficultés pendant des années, parce que les gens avaient l'impression que notre chaîne d'approvisionnement n'était pas fiable, étant donné que tout pouvait arriver sur la côte Ouest, en particulier sur le plan des conflits de travail. Nous avons mis beaucoup d'énergie à conclure des ententes, et nous en étions satisfaits.

Toutefois, le présent conflit de travail avec les camionneurs influe grandement sur notre entreprise et d'autres partenaires de la chaîne d'approvisionnement. D'après moi, il est crucial de remettre le tout sur les rails le plus rapidement possible, parce que c'est le plus important point d'accès au Canada pour le commerce et les exportations en Asie. Bref, c'est fondamental.

En ce qui concerne le projet de loi présenté cet après-midi — j'ai à peine eu le temps d'en prendre connaissance avant de venir témoigner —, il s'agit d'une autre mesure dans la même veine que celle qui avait été présentée il y a près de trois semaines. Le gouvernement intervient beaucoup plus directement dans le marché des grains. Vous ne serez pas surpris d'entendre quelqu'un du milieu — moi ou un autre — vous dire que ce n'est jamais l'approche que nous préconisons. Nous faisons confiance au libre marché et nous sommes d'avis que la meilleure approche est de commercialiser le marché des grains et de permettre aux membres de la chaîne d'approvisionnement de continuer de coopérer les uns avec les autres.

Je m'arrêterai là. Je serai ravi d'en discuter plus en détail, mais c'est là que nous en sommes actuellement. Nous pourrions en parler davantage lorsque nous aurons pris connaissance des répercussions précises de ce qui s'est passé aujourd'hui.

**The Chair:** Mr. Murphy, you can see you generated a lot of discussion in many areas. Some of them are very interesting and will help us in the parliamentary sphere. Some of them will be directly helpful to us in our report. Thank you for coming here and making this a priority today. We appreciate it, Mr. Murphy.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, March 27, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day, at 10:30 a.m., to study security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

**Senator Percy E. Downe** (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Deputy Chair:** Colleagues, I'd like to call the meeting to order. Today the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is continuing our study on security conditions and economic development in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

In our session this morning we are pleased to welcome Dr. Toh See Kiat, Chairman and Director, Goodwins; and Mr. Ken Sunquist, Former Assistant Deputy Minister, Asia and Africa and Chief Trade Commissioner, DFAIT and Former Canadian Ambassador to Indonesia.

I understand you both have opening remarks. Gentlemen, who would like to go first?

**Ken Sunquist, Former Assistant Deputy Minister, Asia and Africa and Chief Trade Commissioner, DFAIT and Former Canadian Ambassador to Indonesia, as an individual:** Good morning. I'm delighted to join you here today. This is my first time back since I left the public service and foreign service two years ago. After a career as a trade commissioner and 20-plus years abroad, I've watched your deliberations and read the transcripts of your previous witness with much interest, and with hope that the public policy issues will be discussed and consensus reached.

I will make a brief opening comment and respond to your questions. I focus primarily on economic issues, but am happy to expand in the question and answer portion.

**La présidente :** Monsieur Murphy, vous êtes à même de constater que vous avez suscité beaucoup de discussions sur bien des sujets. Certains sont très intéressants et nous aideront dans le monde parlementaire. Certains nous aideront aussi directement dans notre rapport. Je vous remercie d'être venu témoigner devant le comité et d'en avoir fait votre priorité aujourd'hui. Nous vous en sommes reconnaissants, monsieur Murphy.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 27 mars 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour examiner les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

**Le sénateur Percy E. Downe** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le vice-président :** Chers collègues, nous allons commencer. Aujourd'hui, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international va poursuivre son étude sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie-Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes.

Ce matin, nous avons le plaisir d'accueillir Toh See Kiat, président et membre du conseil d'administration de Goodwins; et M. Ken Sunquist, ancien sous-ministre adjoint, Opérations mondiales, et délégué commercial en chef, MAECI, et ancien ambassadeur du Canada en Indonésie.

Je crois savoir que vous avez tous les deux une déclaration liminaire à faire. Qui veut commencer?

**Ken Sunquist, ancien sous-ministre adjoint, Asie et Afrique, et délégué commercial en chef, MAECI, et ancien ambassadeur du Canada en Indonésie, à titre personnel :** Bonjour. Je suis ravi d'être ici aujourd'hui. C'est la première fois que je me retrouve devant votre comité depuis que j'ai quitté la fonction publique et le service extérieur il y a deux ans. Après avoir été délégué commercial et posté à l'étranger pendant plus de 20 ans, j'ai suivi vos délibérations et lu la transcription de votre dernière réunion avec beaucoup d'intérêt. Je nourris l'espoir que vous saurez examiner les enjeux politiques que soulève toute cette question et que vous parviendrez à dégager un consensus.

Je propose de faire une brève déclaration liminaire, après quoi je répondrai à vos questions. Je vais parler essentiellement de questions économiques, mais je serai ravi d'aborder d'autres enjeux pendant la discussion tout à l'heure.

Your colleague, Senator Andreychuk in a previous meeting referred to all roads leading to Asia. I'd like to add that after departure from Asia and DFAIT, my interests have remained focused on Asia. I currently work with the Centre for International Business at the University of Saskatchewan, the China Institute at the University of Alberta, with the University of Regina and North Star Trade Finance of Vancouver to assist SMEs in their operations.

My experience has convinced me, as well as most economists, that the future lies for us in Asia. We are a nation of the Asia-Pacific region.

As a director of CARE Canada, our largest development NGO, my perspective of Canada's role in Asia demonstrates security, economic trade and investment, as well as development issues, are vital.

You are aware that the region encompasses over 50 per cent of the world's population. Let me give you another perspective. Economists tell us that over 50 per cent and growing of the world's goods and services are produced and consumed in a corridor between Japan and India. We ignore this region at our peril.

My last assignment in DFAIT was assistant deputy minister for Asia and Africa, with responsibility for bilateral relations with 95 countries, as well as chief trade commissioner with over 1,000 officers in 150 cities around the globe. This time convinced me that Asia is the most dynamic region globally.

There is a realignment of economic power under way. There is a realignment of political power under way. There is an essential need for strategic engagement policy with the new centres of power. We are quickly moving to a conclusion of our agreement with Europe, and we are all aware that the U.S. is, and will remain, our best partner and friend. But Asia is quickly, if not already, the most important region in our future.

As President Obama put it, the USA faced the need to pivot to Asia. Are we prepared and ready to do that as well?

This change of focus is a challenge for Canada as we move from a challenge of proximity to the U.S. marketplace to a tyranny of distance with the new world. This puts a premium on transportation and connectivity that has domestic, as well as international, impacts. Ports, airports, transport, visa, education are all linked to this challenge.

While most focus on Asia starts and stops with China, we need to look further and deeper at our relations in the region. China is the second largest economy of the world and sometime between 2020 and 2030 it will pass the U.S. Successive federal and

Votre collègue, la sénatrice Andreychuk, a dit au cours d'une réunion antérieure que tous les chemins mènent à l'Asie. Après mon départ de l'Asie et du ministère, j'ai continué de beaucoup m'intéresser à ce continent. Je travaille actuellement pour le Centre for International Business de l'Université de la Saskatchewan, pour le China Institute de l'Université de l'Alberta, pour l'Université de Regina et pour le North Star Trade Finance de Vancouver, afin d'aider les PME à développer leurs activités.

Comme la plupart des économistes, je suis aujourd'hui convaincu, fort de mon expérience, que nos débouchés futurs se trouvent en Asie. Que nous faisons partie des pays de la région Asie-Pacifique.

En tant qu'administrateur de CARE, la plus importante ONG canadienne dans le domaine du développement, j'estime que les activités du Canada en Asie doivent être axées sur la sécurité, les échanges économiques et l'investissement, ainsi que les questions de développement.

Vous n'êtes pas sans savoir que la région abrite plus de 50 p. 100 de la population de la planète. De plus, d'après les économistes, plus de 50 p. 100 des biens et services du monde entier sont produits et consommés dans le corridor qui relie le Japon et l'Inde. En négligeant cette région, nous le faisons à nos dépens.

Le dernier poste que j'ai occupé au MAECI était celui de sous-ministre adjoint pour l'Asie et l'Afrique; j'avais la responsabilité des relations bilatérales avec 95 pays, et, à titre de délégué commercial en chef, de plus de 1 000 délégués commerciaux répartis dans 150 villes du monde. C'est à cette époque-là que je me suis vraiment rendu compte que l'Asie était la région du monde la plus dynamique.

On assiste actuellement à un réalignement du pouvoir économique, et il est essentiel que nous ayons une politique d'engagement stratégique avec les nouveaux centres de pouvoir. Nous sommes sur le point de conclure nos négociations avec l'Europe, et nous savons parfaitement que les États-Unis sont et resteront notre meilleur partenaire et notre meilleur allié. Mais l'Asie est rapidement en train de devenir, si ce n'est déjà fait, la région la plus importante pour l'avenir de notre pays.

Comme l'a dit le président Obama, les États-Unis ont compris qu'il leur fallait se tourner vers l'Asie. Sommes-nous prêts à en faire autant?

C'est un changement d'orientation difficile pour le Canada, car le marché américain est si près, alors que le Nouveau Monde est si loin. Cela met en exergue les questions de transport et de connectivité, qui ont des impacts à la fois nationaux et internationaux. Les ports, les aéroports, les transports, les visas, l'éducation, tout ça est affecté par un tel changement.

Même si la Chine occupe une place prépondérante en Asie, nos relations avec cette région ne doivent pas se limiter à ce pays. La Chine est la deuxième puissance économique mondiale, et elle devrait dépasser les États-Unis entre 2020 et 2030. Plusieurs

provincial governments have placed a focus on China, yet our investments in China remain relatively small and our trade as a percentage of Chinese imports is only now regaining the level of post-Team Canada exercises. But Chinese investment to Canada continues to grow, and in particular the growth of highly visible investments in energy and resources has impacted on our investment policy and regime.

Tourism from China is at record levels and growing quickly. Students from China are here in record numbers, so our ability to attract trade and investment, tourism, and students is working well, but Canadian business success lags our competitors. From a strategy and public policy perspective on economic relations, we need to continue building our trade commissioner base in China to assist the private sector, and we need to review and move forward with the complementarity study jointly agreed upon.

On Japan, we have excellent relations across a broad spectrum that we too often assume or overlook. Japan is a leading investment trade innovation partner and we must continue on the path towards an economic framework agreement.

Progress in India moves more slowly, but is an excellent partner for security and economic relations. Attention to issues, from nuclear cooperation to visas, is fundamental to forward momentum.

Let me turn to the ASEAN region and Indonesia. It is where we can and should capitalize on relations and enhance Canadian success. Building from Minister Emerson's global commerce strategy in 2007 that provided the resources — and more importantly the framework — to Minister Fast's global market action plan that maps out the countries and sectors of priority and Minister Baird's focus on economic diplomacy, we have the tools and the direction.

From a government and business perspective there have been real achievements and results. Our ambassador to Indonesia is cross-accredited as ambassador to ASEAN. We have embarked on an ASEAN plan of action, a joint declaration on trade and investment is in place. A Canada-ASEAN Business Council has been established, and an Asia Pacific Foundation survey indicated Canadian companies are both active and profitable in the ASEAN region.

gouvernements fédéraux et provinciaux successifs se sont intéressés sérieusement à la Chine, mais malgré cela, nos investissements dans ce pays restent assez limités, et nos échanges commerciaux, par rapport aux importations chinoises, retrouvent à peine aujourd'hui le niveau qu'ils avaient atteint dans le sillage des missions Équipe Canada. En attendant, les investissements chinois au Canada continuent de croître, surtout dans les secteurs très visibles de l'énergie et des ressources, ce qui n'a pas manqué d'avoir des effets sur notre politique relative aux investissements étrangers.

Le nombre de touristes chinois atteint des niveaux record, et la tendance s'accélère. Les étudiants chinois n'ont jamais été si nombreux au Canada. Autrement dit, nous sommes capables d'attirer des hommes d'affaires, des investisseurs, des touristes et des étudiants. Toutefois, les hommes d'affaires canadiens ne réussissent pas aussi bien que leurs concurrents. Il est donc important que, dans nos politiques publiques en matière de relations économiques, nous continuions de développer notre réseau de délégués commerciaux en Chine, afin d'aider les entreprises du secteur privé. Nous devons également exploiter davantage l'étude conjointe sur les complémentarités économiques du Canada et de la Chine.

S'agissant du Japon, nous avons avec ce pays d'excellentes relations, que nous avons toutefois tendance à tenir pour acquises. C'est un partenaire de taille en matière d'investissements, et nous devons poursuivre nos efforts en vue de la signature d'un accord économique cadre.

Les progrès en Inde sont plus lents, mais ce pays est un excellent partenaire sur le plan de la sécurité et des relations économiques. Il est important que nous entretenions la collaboration qui s'est établie entre nos deux pays, aussi bien sur le dossier nucléaire que sur celui des visas, entre autres.

Passons maintenant aux pays de l'ANASE et à l'Indonésie, notamment. C'est avec eux, à mon avis, que nous pouvons et que nous devons intensifier nos relations afin d'encourager les entreprises canadiennes. Depuis la Stratégie commerciale mondiale du ministre Emerson, en 2007 — qui fournissait des ressources et surtout un dispositif d'intervention —, jusqu'à la politique de diplomatie économique du ministre Baird, en passant par le Plan d'action sur les marchés mondiaux du ministre Fast, qui identifie les pays et les secteurs de priorité, nous avons les outils et les orientations dont nous avons besoin.

Sur le plan gouvernemental et commercial, nous avons à notre crédit un certain nombre de réalisations. Notre ambassadeur en Indonésie est accrédité auprès de l'ANASE. Nous nous sommes ralliés au plan d'action de l'ANASE, et nous avons signé une déclaration commune sur le commerce et l'investissement. Un Conseil commercial Canada-ANASE a été créé, et un sondage de la Fondation Asie-Pacifique du Canada a indiqué que les entreprises canadiennes étaient à la fois actives et rentables dans la région de l'ANASE.

Trade is up 19 per cent over the past five years and inward investment to Canada even greater. Outward investment to ASEAN surpasses our investments to China and India combined. Immigration from ASEAN countries, as well as students and temporary workers in large numbers, come from the region. As a priority, we must ensure that our Prime Minister and ministers take part in ASEAN and APEC summits. On Indonesia in particular, a country with a long-term relationship with Canada, we are headed in the right direction. It is the world's largest Islamic country. It has embraced democratic reform, is a member of the G20, ASEAN and APEC, is our leading trade and investment partner in ASEAN, and is a role model for how Canadian companies can operate and succeed in Asia. I can speak more about that later, but let me quickly wrap up my comments.

Some of your previous witnesses have noted a lost decade in Asia and blame this on governments or Bay Street, and while there may be a kernel of truth, the major reasons for our lack of success are generally much deeper. Fewer people today than a decade ago support the concept of Canada as an Asian nation. We see it in the response to inward investment and in the participation of Canadian companies in Asia. Other factors are industrial structure, where we have a small number of large companies and large number of SMEs. These in turn require greater support of the federal government trade commissioner service, Export Development Canada, the Canadian Commercial Corporation, and provincial agencies such as STEP, the Saskatchewan trade people that were previously here as witnesses, as well as other organizations.

We also have a blessing in disguise: The largest market in the world is on our doorstep. It seems relatively easy to export from Moose Jaw, Saskatchewan, to Minot, North Dakota; but if you are globally competitive you could be in Mumbai or Myanmar as well.

The ease of trade with the U.S. also has a profound impact on the way we do business. We like transactional buy and sell, but Asia is all about relations, personal, company-to-company and country-to-country. Senator Smith in an earlier meeting commented on his office in Hong Kong and the long term investment in relations. This is true at the political level, at the company level, and for our educational institutions. Investment of time and effort will pay dividends. Asia likes to do business with friends, not the cheapest price.

Finally, Canada needs a coherent strategy for the federal and provincial governments with a focus on Asia and ASEAN in particular. Parliamentarians and business leaders alike must be involved. The economic diplomacy of Ministers Baird and Fast

Les échanges commerciaux ont augmenté de 19 p. 100 au cours des cinq dernières années, et les investissements de ces pays au Canada encore plus. Nos investissements dans les pays de l'ANASE dépassent nos investissements en Chine et en Inde combinés. De nombreux immigrants sont issus des pays de l'ANASE, sans parler des étudiants et des travailleurs temporaires. À tout le moins, notre premier ministre et ses ministres se doivent de participer au sommet de l'ANASE et de l'APEC. S'agissant de l'Indonésie, c'est un pays avec lequel le Canada entretient une relation solide, qui va dans la bonne voie. C'est le pays islamique le plus peuplé du monde. Il a entrepris des réformes démocratiques et est membre du G20, de l'ANASE et de l'APEC. De tous les pays de l'ANASE, c'est notre partenaire le plus important sur le plan du commerce et de l'investissement, et c'est sans doute un exemple de la façon dont les entreprises canadiennes peuvent réussir sur les marchés asiatiques. Je pourrai revenir plus tard là-dessus, mais auparavant, je vais conclure brièvement.

Certains témoins que vous avez entendus ont qualifié les 10 dernières années de décennie perdue en Asie, et en ont imputé la faute aux gouvernements ou à Bay Street. Il y a peut-être un soupçon de vérité là-dedans, mais les raisons principales sont généralement beaucoup plus profondes. L'idée que le Canada est un pays d'Asie rallie moins d'adeptes qu'il y a 10 ans. À preuve, les réactions aux investissements asiatiques au Canada et aux activités des entreprises canadiennes en Asie. Les autres facteurs sont la structure industrielle, car nous avons relativement peu de grandes entreprises pour un grand nombre de PME, lesquelles ont davantage besoin de l'aide des délégués commerciaux du gouvernement fédéral, d'Exportation et développement Canada, de la Corporation commerciale canadienne et d'organismes provinciaux comme le STEP, cet organisme de la Saskatchewan qui a comparu devant vous, et d'autres organisations.

Mais le bon côté des choses, c'est que le plus vaste marché du monde est à notre porte. Ça peut sembler relativement facile d'exporter depuis Moose Jaw, en Saskatchewan, vers Minot, dans le Dakota du Nord. Mais quand on est compétitif à l'échelle mondiale, on peut aussi le faire à partir de Mumbai ou du Myanmar.

La facilité de nos échanges avec les États-Unis a aussi une profonde influence sur la façon dont nous faisons des affaires. Pour nous, c'est la transaction d'achat ou de vente qui est importante, mais en Asie, ce sont avant tout les relations entre les personnes, entre les entreprises et entre les pays. Dans une réunion antérieure, le sénateur Smith a parlé de son bureau à Hong Kong et de l'importance de ces relations. Et c'est vrai au niveau politique, au niveau des entreprises et au niveau de nos établissements d'enseignement. Le temps et les efforts qui y sont consacrés rapporteront plus tard. L'Asie aime faire des affaires avec des amis, ce qui a un coût.

Enfin, les gouvernements fédéral et provinciaux doivent adopter une stratégie cohérente pour l'Asie, et l'ANASE en particulier. Les parlementaires et les dirigeants d'entreprises doivent y être associés. La politique de diplomatie économique

must encompass a whole of DFATD and the government to ensure success for all sectors in the Canadian economy. Trade negotiations with Korea need to be finalized. The Trans-Pacific Partnership must remain a priority. We need to move forward with Japan, India and China, and for the first time we must place a priority on Canada-ASEAN FTA to match the competitors. We need to retain and enhance our trade representation in the region. I hope that this committee can suggest goals for our trade investment, tourism, education and innovation with respect to the region.

I'll leave it at that, Mr. Chair, until question period.

**The Deputy Chair:** Thank you for the presentation. We will hear from Mr. Toh.

**Toh See Kiat, Chairman and Director, Goodwins, as an individual:** Good morning, Mr. Chair and senators. I am happy to be invited before this august committee. I appear as an individual and speak not as an economic or security expert but as a Singaporean who spends part of his year in Canada. The picture I paint is a broad one. If there are any details which the honourable senators want, I shall try to find them.

Singapore is the second largest export market for Canada in Southeast Asia and the second largest foreign direct investment, FDI, destination. Export Development Canada's agent office outside China is based in Singapore. There is a Canadian chamber of commerce, a Canada-Singapore business association, even a Canadian international school in Singapore. Despite this, the Canadian presence in Singapore could be stronger. Singapore has no free trade agreement with Canada, while it has 18 with others including the U.S.A. Canada's negotiations froze after eight rounds in 2007, but I can't imagine why.

Why is the U.S.A. interested in Singapore? Speaking as an independent observer, Singapore is a gateway to China, and many Chinese officials look at Singapore as a model for Asian development. We even have an executive MBA class in the university that is conducted in Mandarin. We call it the "mayors' class" because so many mayors and deputy governors come for this class. There is a lot that Canada could do. I have colleagues in the Nanyang Technological University who are Canadians.

The problem could be the Canadian experience and perhaps the wrong perceptions of Singapore. First, Singapore is seen as an expensive place. The *Economist Intelligence Unit* ranked Singapore as the most expensive city in the world in 2013.

des ministres Baird et Fast doit englober la totalité de MAECD et du gouvernement pour garantir le succès de tous les secteurs de l'économie canadienne. Les négociations commerciales avec la Corée doivent aboutir. Le Partenariat transpacifique doit demeurer une priorité. Pour ce qui est du Japon, de l'Inde et de la Chine, nous devons regarder vers l'avenir et, pour la première fois, nous devons accorder la priorité à un accord de libre-échange Canada-ANASE, pour mieux faire face à la concurrence. Nous devons conserver, voire développer, notre représentation commerciale dans la région. J'espère que votre comité sera en mesure de faire des recommandations pour encourager l'investissement, le tourisme, l'éducation et l'innovation avec cette région.

Je m'en tiendrai là pour l'instant, monsieur le président, jusqu'à la période des questions.

**Le vice-président :** Je vous remercie de votre déclaration. Nous allons maintenant écouter celle de M. Toh.

**Toh See Kiat, président et membre du conseil d'administration, Goodwins, à titre personnel :** Bonjour, monsieur le président et honorables sénateurs. Je me réjouis de comparaître dans cette auguste enceinte. Je témoigne à titre personnel. Je ne suis spécialiste ni en économie ni en sécurité, je suis un simple Singapourien qui passe chaque année un certain temps au Canada. Je propose de vous brosser un tableau assez général de la situation, et si les sénateurs veulent avoir plus de précisions, je m'efforcerai de leur en donner.

Singapour est, pour le Canada, le deuxième marché d'exportation en Asie du Sud-Est et la deuxième destination de l'investissement direct étranger, IDE. En dehors de la Chine, c'est à Singapour que le représentant d'Exportation et développement Canada a installé son bureau. La ville a une chambre de commerce canadienne, une association commerciale Canada-Singapour et même une école canadienne internationale. Et pourtant, les Canadiens pourraient être davantage présents à Singapour. Nous n'avons pas d'accord de libre-échange avec le Canada, alors que nous en avons signé 18 avec d'autres pays, y compris les États-Unis. En effet, les négociations avec le Canada ont bloqué après huit rondes de discussions, en 2007, et je n'ai jamais compris pourquoi.

Pourquoi les États-Unis s'intéressent-ils à Singapour? De mon poste d'observateur indépendant, je peux dire que Singapour est une porte d'entrée vers la Chine, et qu'un grand nombre de dirigeants chinois considèrent Singapour comme un modèle de développement pour l'Asie. Nous avons même un cours de MBA pour cadres qui se donne en mandarin, à l'université. En fait, nous l'appelons le « cours des maires », tellement il y a de maires et de gouverneurs qui y sont inscrits! Il y a beaucoup de choses que le Canada pourrait faire. J'ai des collègues à l'Université technologique de Nanyang qui sont canadiens.

Le problème vient peut-être de l'expérience des Canadiens et des idées fausses qu'ils peuvent avoir au sujet de Singapour. Premièrement, ils pensent que c'est une ville chère. Selon l'*Economist Intelligence Unit*, Singapour était la ville la plus

Second, as one witness who appeared before this committee recently said, Singapore has a “very strong authoritarian slant,” in the same class, according to this witness, as Vietnam, Laos and Cambodia. I have been to Vietnam — it is a chalk and cheese comparison. Reputedly, I suppose, this is where chewing gum and the TV serial *Sex In the City* are banned; so I cannot blame the witness for this kind of conclusion. Third, it is a very small country with a population as big as that of Greater Toronto and crammed into a space the size of Toronto. It can't be a very big market for people and it sounds like a very claustrophobic place. Perhaps there are many other myths about Singapore, but let me dispel those three.

Housing and private cars are ridiculously priced in Singapore. It is actually a policy of the government to do so. Practically everything we have imported so it is expensive. Despite this, if you do not need to eat filet mignon, live in high-end apartments in the shopping and tourist district or drive luxury cars, it is cheaper to live in than Toronto is. I know because I live in both cities. In a 2013 survey of 109 cities in the world on the cost of the living for an average citizen, the Asia Competitiveness Institute ranked Singapore at number 60 of the most expensive. Toronto is number 33; Montreal is number 38; and Calgary is number 41. They are all more expensive than Singapore.

As for the authoritarian slant, there are 614 police officers for every 1000 people in Singapore. Compare this to 303 in Tokyo; 252 in Hong Kong; 249 in London, England; and 242 in New York City. The so-called “police state” has proportionately nearly three times fewer police than New York City. Chewing gum is not actually banned. You may chew freely. Only the sale and importation of gum are banned. If you bring it in on an Air Canada flight, you may chew as much as you want. If you have a medical prescription for it, we allow you to import and chew nicotine-flavoured chewing gum.

We certainly have more legal restrictions on what you can do than Canada has, but that has to be so in a postage-stamp-sized city of multiple religions, races and nationalities, which has had racial riots fewer than 50 years ago. The peace we have painstakingly built is carefully guarded, preserved and treasured.

As for being a small market, Singapore is the place to locate your business headquarters, not to sell to. It is within seven hours' flight time to 3.1 billion people with a GDP of US\$10.6 trillion, in 2010 figures. It is the port of call for more than 100 shipping lines linked to 600 international seaports and 100 airlines linked to some 200 cities, with 5,400 flights taking off from Changi International Airport every week. Companies pay only

chère du monde en 2013. Deuxièmement, comme l'a dit un témoin qui a comparu récemment devant votre comité, le gouvernement de Singapour est perçu comme un « régime très autoritaire », du même acabit, a-t-il ajouté, que le Vietnam, le Laos et le Cambodge. Je suis allé au Vietnam, et je peux vous dire que ça n'a rien de comparable. On raconte qu'à Singapour, le chewing-gum et la série télévisée *Sex in the city* sont interdits, et je ne peux donc pas blâmer le témoin de tirer ce genre de conclusion. Troisièmement, c'est un tout petit pays dont la population, qui est comparable à celle du Grand Toronto, est entassée sur une superficie qui ne dépasse pas celle de Toronto. Les gens pensent donc que ça ne peut pas être un grand marché et qu'en tout cas, ça paraît plutôt claustrophobique. Il y a sans doute beaucoup d'autres mythes sur Singapour, mais je vais essayer de déboulonner ces trois-là.

Le logement et la voiture coûtent très cher à Singapour; en fait, c'est une politique du gouvernement. Pratiquement tout ce que nous avons importé, donc ça coûte cher. Mais malgré ça, si vous n'avez pas besoin de manger du filet mignon tous les jours, de vivre dans un appartement haut de gamme du centre-ville, et de conduire une voiture de luxe, le coût de la vie y est moins cher qu'à Toronto. J'en sais quelque chose puisque j'habite dans les deux villes. Dans un sondage de 2013 sur le coût de la vie, pour un citoyen moyen, dans 109 villes du monde, l'Asia Competitiveness Institute a classé Singapour au 60<sup>e</sup> rang des villes les plus chères, Toronto au 33<sup>e</sup>, Montréal au 38<sup>e</sup>, et Calgary au 41<sup>e</sup>. Ces villes sont donc toutes plus chères que Singapour.

Quant au régime très autoritaire, on y compte un policier pour 614 habitants. Ce ratio est de 303 à Tokyo, de 252 à Hong Kong, de 249 à Londres, et de 242 à New York. La ville qu'on décrit comme un « État policier » compte en fait, proportionnellement, trois fois moins de policiers que New York. Il n'est pas interdit de mâcher du chewing-gum, vous pouvez le faire librement. Par contre, il est interdit d'en vendre et d'en importer. Si vous en rapportez de votre vol d'Air Canada, vous pouvez en mâcher autant que vous voulez. Si vous avez une ordonnance médicale pour ce genre de produit, nous vous autorisons à importer et à mâcher du chewing-gum parfumé à la nicotine.

Nous avons certainement davantage de contraintes juridiques qu'au Canada, mais c'est inévitable dans un État aussi minuscule qu'un timbre-poste où se côtoient toutes sortes de religions, de races et de nationalités, et où il y a eu des émeutes raciales il y a moins de 50 ans. Cette paix que nous avons réussi à construire, de peine et de misère, nous y tenons comme à la prune de nos yeux et nous prenons grand soin de la préserver.

Pour ce qui est maintenant d'être un petit marché, je dois vous dire que Singapour est l'endroit idéal où installer votre siège social, mais pas où faire des transactions commerciales. C'est à 7 heures de vol d'un pays de 3,1 milliards de personnes, dont le PIB était de 10 600 milliards de dollars américains en 2010. C'est le port d'escale de plus de 100 routes maritimes reliées à 600 ports internationaux, et de 200 lignes aériennes desservant plus de

17 per cent corporate tax with many generous tax holidays, incentives and exemptions, especially for companies that base their international or regional headquarters in Singapore.

I have four copies of a book, *Accessing Asia Through Singapore*, printed by the Singapore Business Federation. I will leave them with the committee for reference; and I can arrange to have more copies sent to you if needed.

What can Canadians do to tap the centre of wealth where the top personal income tax is effectively lower than 15 per cent, the GST is only 7 per cent and which has the highest per capita concentration of millionaires in the whole world?

Let me conclude my opening remarks with some suggestions. First, Singapore is fast becoming the place to do research and development in clean, green technologies — what I call the “five cleans.” These are Canadian technologies, too. The five cleans are clean air, clean food, clean energy, clean water and clean waste. That sounds like a contradiction, but we can turn waste into fertilizer and animal feed.

There is actually a sixth clean, clean government, which may not be easily exportable, but we do try. We do have causes in the Lee Kuan Yew School of Public Policy. I taught the MBA in the Nanyang Technological University where we teach leadership principles drawn from our experience in Singapore.

Canadians can tap into these various clean technologies and sell to us and to Asia. Canadians could tap into various government grants and incentives to develop and export such clean technologies to the 3.1 billion people around us who very badly need them.

Second, Singapore is positioning itself to become a premium education hub. Major international schools have Singapore campuses and collaborations: INSEAD, ESSEC, Sorbonne, Yale, MIT, Wharton, UC Berkley and Duke, just to name a few. Singapore universities, two of which are in the top 100 universities in the world, attract the cream of Asia and are sending these students on exchange to the West, including Canada. As Chair of the National University of Singapore Alumni Association in Toronto, I have been receiving these students and their parents in Toronto. They do not only pay money to the professors who teach them; they also pay money for their accommodation and the various tourist places they visit and other services that they pay for.

200 villes. Il faut savoir que 5 400 vols décollent chaque semaine de l'aéroport international de Changi. L'impôt des sociétés n'est que de 17 p. 100, et le régime fiscal offre beaucoup d'allègements, d'incitatifs et d'exemptions, surtout pour les entreprises qui installent leur siège social régional ou international à Singapour.

J'ai ici quatre exemplaires d'un livre intitulé *Accessing Asia Through Singapore*, qui a été publié par la Singapore Business Federation. Je vous les laisserai pour que vous puissiez les consulter. Si vous en voulez davantage d'exemplaires, je vous en ferai parvenir.

Que peuvent faire les Canadiens pour tirer parti de ce centre de création de la richesse, où le taux d'imposition personnel est inférieur à 15 p. 100, où la TPS n'est que de 7 p. 100 et où l'on trouve la plus forte concentration de millionnaires per capita, à l'échelle du monde?

Je vais conclure ma déclaration par quelques suggestions. Premièrement, Singapour est en train de rapidement devenir un centre de recherche fondamentale et appliquée dans les technologies vertes — ce que j'appelle « les cinq pôles propreté ». Ce sont aussi des technologies canadiennes, puisque ces « cinq pôles propreté » concernent l'air, la nourriture, l'énergie, l'eau et les déchets. Ça peut vous paraître paradoxal que les déchets en fassent partie, mais le fait est que nous pouvons transformer les déchets en engrais et en provendes.

Il existe en fait un sixième « pôle propreté », qui concerne le gouvernement, mais ça c'est difficilement exportable, malgré nos efforts. Des cours sont dispensés à la Lee Kuan Yew School of Public Policy, et j'ai moi-même enseigné au programme de MBA de l'Université technologique de Nanyang, afin d'inculquer les principes de leadership que nous tirons de notre expérience à Singapour.

Les Canadiens pourraient mettre au point des technologies vertes dans ces cinq pôles propreté, et nous les vendre, à nous et à l'Asie tout entière. Ils pourraient se prévaloir des subventions et des incitatifs qu'offrent les différents gouvernements pour mettre au point et exporter ce genre de technologies aux 3,1 milliards de personnes qui nous entourent et qui en ont grandement besoin.

Deuxièmement, Singapour est en train de se positionner pour devenir une plaque tournante de l'éducation supérieure. De grandes écoles internationales ont des campus et des antennes à Singapour : l'INSEAD, l'ESSEC, la Sorbonne, Yale, le MIT, Wharton, Berkeley de l'UC et Duke, pour n'en nommer que quelques-unes. Les universités de Singapour, dont deux se classent parmi les 100 meilleures universités du monde, attirent l'élite des étudiants asiatiques et les font participer à des échanges avec l'Ouest, notamment avec le Canada. En qualité de président de l'association des anciens élèves de l'Université nationale de Singapour à Toronto, je reçois régulièrement ces étudiants et leurs parents à Toronto. Ils doivent payer non seulement l'enseignement qu'ils reçoivent, mais aussi leur logement, leurs déplacements touristiques et bien d'autres services.

Singapore parents, too, are sending their children to international education in the U.K. and the U.S.A. Many have not heard of Canadian universities or do not think very highly of them. This is an anomaly that needs redressing. After all, the University of Toronto is placed sixteenth in the whole while UBC and McGill are tied at thirty-first. These are the rankings of *The Times Higher Education* rankings; other rankings may be different.

Incidentally, the National University of Singapore is ranked sixteenth and NTU, the technology university, is ranked about 41.

Third, Singapore is promoting itself as a hub for services and high-end manufacturing. We have high labour costs, but when you come to high-end manufacturing, there is a high premium and a high margin of profit.

These exports are the exports of the future: data services, information and telecom services and products, media and entertainment. There are good actors and films produced in Canada, too, and you can produce them in Singapore. Universal Studios, for example, and some of the Disney Studios are in Singapore.

We have pushed for financial, legal, dispute resolution and accounting services to be hubbed from Singapore, just like they're hubbed from London and New York.

Regarding medical services, we are the doctors for the region. We have emphasis on biomedical and pharmaceutical products. We created a whole island just for pharmaceutical products and the industry. We have emphasis on precision engineering and optics, logistic services and services and supplies to the oil and gas industry.

I named all these because I know Canada has world leading companies in all these industries. Why are they not looking to Singapore? It is time they do.

There is much more I would like to say, but your time is precious, so I shall end here. I'll be happy to take the senators' questions. Thank you very much.

**The Deputy Chair:** Thank you very much for that presentation. Having had the opportunity to visit your country twice — and, coming from Canada, I almost consider it a city state — it's an amazing country; that is, the prosperity and the infrastructure that you have built up. You alluded in your comments to the clean government and the efforts you have taken in that area. Your whole story is amazing. The prosperity you've built for the people who live there is a role model for not only the countries in the region but around the world. I very much enjoyed your presentation.

Les Singapouriens envoient aussi leurs enfants dans des écoles internationales du Royaume-Uni et des États-Unis. Ils n'entendent pas beaucoup parler des universités canadiennes, ou ils n'en pensent pas grand bien. C'est une anomalie à laquelle il faudrait remédier. Après tout, l'Université de Toronto arrive au 16<sup>e</sup> rang dans le monde, alors qu'UBC et McGill sont ex aequo au 31<sup>e</sup> rang. Ce sont là les classements de *The Times Higher Education*, d'autres sont peut-être différents.

À ce propos, l'Université nationale de Singapour se place au 16<sup>e</sup> rang, et UNT, l'université de technologie, se place à peu près au 41<sup>e</sup>.

Troisièmement, Singapour se présente comme une plaque tournante pour les services et la fabrication haut de gamme. Nos coûts de main-d'œuvre sont élevés, mais dans la fabrication haut de gamme, la marge de profit est, elle aussi, élevée.

Les services informatiques, les services de l'information et des télécommunications et leurs produits dérivés, les médias et les divertissements sont les exportations de l'avenir. Il y a de bons acteurs au Canada et on y produit de bons films, mais vous pourriez aussi les produire à Singapour. Universal Studios, par exemple, et certains studios Disney sont implantés à Singapour.

Nous voudrions que Singapour devienne une plaque tournante en matière de services financiers, juridiques, comptables et de règlement des litiges, comme c'est le cas de Londres et de New York.

S'agissant des services médicaux, nous sommes les médecins de la région. Nous mettons l'accent sur les produits biomédicaux et pharmaceutiques. Nous avons en fait créé une île simplement pour l'industrie pharmaceutique. Nous mettons l'accent sur la mécanique de précision et l'optique, les services de logistique, et les services liés à l'industrie du gaz et du pétrole.

Je donne tous ces exemples parce que je sais fort bien que le Canada a des entreprises d'avant-garde dans ce secteur. Pourquoi ne regardent-elles pas du côté de Singapour? C'est le moment de le faire.

J'aurais encore beaucoup de choses à dire, mais je sais que votre temps est précieux, alors je vais m'arrêter là. C'est avec plaisir que je répondrai aux questions des sénateurs. Merci beaucoup.

**Le vice-président :** Je vous remercie de votre déclaration. J'ai eu l'occasion de me rendre dans votre pays à deux reprises, et, quand on vient du Canada, on se dit que c'est quasiment une cité-État. C'est un pays extraordinaire, quand on voit ce que vous avez réussi à faire, au point de vue infrastructures et niveau de prospérité. Vous avez fait allusion à un gouvernement « propre », et aux efforts que vous avez déployés dans ce domaine. C'est incroyable ce que vous avez réussi à faire. La prospérité que vous avez réussi à apporter à tous ceux qui vivent à Singapour est vraiment un modèle non seulement pour les pays de la région, mais pour le monde entier. C'est avec beaucoup d'intérêt que je vous ai écouté.

I did not realize until you stated it that we were in negotiations for a free trade agreement, and somehow we failed but the Americans succeeded. That's something we will pursue. I appreciate you are not an expert in that, but we will pursue that and see what we can find out.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** My thanks to our witnesses for their interesting presentations. My first question goes to Mr. Sunquist. Our committee has already visited China and India and, at the moment, we are turning our attention to other countries in Southeast Asia. I would like to ask you a question about what is happening in Indonesia.

It is generally accepted that infrastructure is one of the most important aspects in fostering trade and economic development. A number of international investors are pointing out the poor quality of infrastructure in the Philippines and Indonesia. A recent survey of Japanese business people also reveals that the poor quality of infrastructure in Indonesia is the main obstacle to investment there. For a number of years, the Indonesian government has been saying that infrastructure is its main priority.

Have you noticed any improvement in the quality of infrastructure in Indonesia? Is the desire of the Indonesian government to improve its infrastructure translating into huge investment in the area?

**Mr. Sunquist:** Thank you for your questions, senator. If possible, I would like to reply in English.

**Senator Fortin-Duplessis:** Of course, you may reply in English.

[English]

**Mr. Sunquist:** I did speak about China, Japan and India because those are the big three. As my colleague just said, Singapore is an excellent entry into China and vice versa. It is clear that China, as an economic superpower, is now starting to lead the whole region. You have to understand how China works to understand ASEAN works and how the rest of the region fits into that, whether it's security issues like the South China Sea, or trade, or anything. Let me come to your question about improvement to infrastructure.

Indonesia has had a few ups and downs along its path, but it is clear, as a responsible member of G20, as a leading member of ASEAN and a leading member of APEC, that the institutional infrastructure has certainly been enhanced over the last couple of decades. On the soft side, things like corruption, which was a huge

D'autant plus que vous m'avez rappelé, ce que j'avais oublié, que nous avons entrepris des négociations de libre-échange avec votre pays, mais qu'elles ont avorté, alors que les Américains sont allés jusqu'au bout. C'est quelque chose que nous allons devoir réexaminer. Je comprends bien que vous n'êtes pas un expert en la matière, mais je vais chercher à savoir pourquoi.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Je remercie nos témoins pour leurs intéressantes présentations. Ma première question s'adresse à M. Sunquist. Notre comité a déjà visité la Chine et l'Inde et il se penche actuellement sur d'autres pays de l'Asie du Sud-Est. Je vais vous poser une question au sujet de ce qui se passe en Indonésie.

Il est notoire que les infrastructures constituent un des éléments les plus importants pour favoriser le commerce et le développement économique. Or, plusieurs investisseurs internationaux soulignent la piètre qualité des infrastructures aux Philippines et en Indonésie. D'ailleurs, un récent sondage auprès des gens d'affaires japonais révèle que c'est la mauvaise qualité des infrastructures en Indonésie qui constitue le principal frein à l'investissement là-bas. Depuis plusieurs années, le gouvernement indonésien affirme que les infrastructures sont sa principale priorité.

Avez-vous remarqué une amélioration quant à la qualité des infrastructures en Indonésie? Est-ce que la volonté du gouvernement indonésien d'améliorer ses infrastructures se concrétise en un investissement massif dans le domaine?

**M. Sunquist :** Je vous remercie pour vos questions, sénatrice. Si possible, j'aimerais répondre en anglais.

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Vous pouvez répondre en anglais sans problème.

[Traduction]

**M. Sunquist :** J'ai parlé de la Chine, du Japon et de l'Inde parce que ce sont les trois principaux pays. Comme l'a dit l'autre témoin, Singapour est la porte d'entrée par excellence vers la Chine, et vice versa. Il est évident que, par son statut de superpuissance économique, la Chine est en train de devenir le chef de file de toute la région. Mais il faut comprendre comment ça marche en Chine pour comprendre comment ça marche dans les pays de l'ANASE et comment le reste de la région s'intègre dans tout ça, que ce soit sur des questions de sécurité comme la mer de Chine méridionale, sur des questions commerciales, ou sur d'autres questions. Mais permettez-moi de répondre à votre question sur l'amélioration des infrastructures.

L'Indonésie a connu des hauts et des bas, mais il est évident que, en tant que membre responsable du G20, et en tant que membre influent de l'ANASE et de l'APEC, elle a su apporter des améliorations à ses infrastructures institutionnelles depuis les deux dernières décennies. D'un autre côté, sur des dossiers comme

issue 15 years ago — and no one is saying that it's all better, but it is much improved if you look at the human rights indexes.

I look at the infrastructure as more than just the physical parts. The banks, the financial services, the democracy index — there's a whole host of them — and including the legal situation. There's no question that while every country has room to improve, if you took today, compared to when I was ambassador a decade ago, compared to the decade before that with the dictatorship, I think any unbiased viewer would say that there have been remarkable achievements at a time when there have been other issues, such as terrorism. There were a couple of shocks: the Asia crisis of the late 1990s to the 2008 meltdown. Yes, there are definite improvements in infrastructure and in the quality of it.

I could go on talking about individual parts, but it has also been the receptivity of Indonesian authorities to have foreign investment and foreign firms involved in some of that quality as well. I'm not sure if that gets to the heart of your question, but improvement, yes, in all fields.

[*Translation*]

**Senator Fortin-Duplessis:** Before you answer, I would like to make a quick comment. They still have mobile offices in Indonesia. There are people who have companies, but who do business from their vehicles. Perhaps that shows a lack of infrastructure in terms of a road system. Now I would like to hear your answer, Mr. Toh.

[*English*]

**Mr. Sunquist:** If you were to look at the skyline of Jakarta or Surabaya, it would rival most advanced Canadian cities. There is no question that the office and telecommunications facilities are much better. The port facilities are a little bit antiquated and need work, but in fact there is a lot of Singaporean investment into the port systems. It's clear that those things are being addressed.

It is also a country that has had more than its fair share of disasters, tsunamis. When you say people working out of cars, I haven't seen that, but if you take the north, Aceh, where they had a succession of problems from terrorism to tsunamis, the rebuilding is an ongoing effort. I mentioned my involvement with CARE Canada. Indonesia is one of the direct reports of our CARE offices there, and the range of issues has always been on response to disasters, from volcanoes to tsunamis. But in fact much of that is now changing to gender, democracy and human rights issues, and continuing the long-term development type of thing. I just don't think it is as bad as living out of cars for foreigners' offices, but I could certainly be mistaken.

**Mr. Toh:** I would like to add that where infrastructure is concerned, of course, much needs to be done. But I agree with Mr. Sunquist that Jakarta has adequate infrastructure for

la corruption, qui étaient très importants il y a 15 ans — et je ne dis pas que c'est parfait maintenant —, il faut quand même reconnaître qu'il y a eu des améliorations, ne serait-ce qu'en ce qui concerne les droits de la personne.

Quand on parle d'infrastructures, il n'y a pas que les éléments physiques. Il y a aussi les banques, les services financiers, l'indice démographique, et j'en passe, sans parler du contexte juridique. Certes, n'importe quel pays pourrait s'améliorer, mais si vous comparez la situation d'aujourd'hui à l'époque où j'étais ambassadeur, il y a une dizaine d'années, à l'époque de la dictature, je pense qu'on peut dire, en toute objectivité, que des progrès considérables ont été réalisés, malgré l'apparition d'autres enjeux comme le terrorisme. Il y a eu des bouleversements spectaculaires, comme la crise asiatique à la fin des années 1990, et l'effondrement des marchés en 2008. Mais on peut affirmer que la qualité des infrastructures s'est nettement améliorée.

Toutes sortes de facteurs sont intervenus, mais le gouvernement indonésien a été particulièrement réceptif aux investissements étrangers et à l'implantation de firmes étrangères. Je ne sais pas si cela répond à votre question, mais pour ce qui est des infrastructures, il y a eu assurément une nette amélioration.

[*Français*]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Avant que vous répondiez, j'aimerais faire un petit commentaire. Il y a encore des bureaux mobiles en Indonésie. Il y a des gens qui ont des entreprises, mais qui font des affaires à partir de leur véhicule. Cela dénote peut-être un manque d'infrastructure sur le plan du réseau routier. Alors j'aimerais entendre votre réponse, monsieur Toh.

[*Traduction*]

**M. Sunquist :** Si vous regardez l'horizon de Jakarta ou de Surabaya, il se compare tout à fait aux villes canadiennes les plus modernes. Il est évident que les installations de télécommunications y sont nettement meilleures. Les installations portuaires sont un peu désuètes, mais c'est un secteur qui attire beaucoup d'investisseurs singapouriens. Manifestement, c'est en train de bouger.

C'est aussi un pays qui a eu largement sa part de catastrophes et de tsunamis. Quand on dit que les gens travaillent à partir de leur voiture, je ne l'ai pas vu personnellement, mais c'est sûr que dans le Nord, à Aceh, ils ont eu à faire face à des tsunamis et à des actes de terrorisme, mais la reconstruction est en cours. J'ai parlé tout à l'heure de mon action au sein de CARE Canada. Nos interventions en Indonésie ont toujours été, jusqu'à récemment, des réactions à des catastrophes, des éruptions de volcans, des tsunamis... Mais aujourd'hui, c'est plutôt sur des dossiers concernant l'égalité des sexes, la démocratie, les droits de la personne et le développement à long terme. Je ne pense pas que le problème des étrangers qui sont obligés de travailler dans leur voiture soit toujours aussi pressant, mais je me trompe peut-être.

**M. Toh :** J'aimerais ajouter qu'en ce qui concerne les infrastructures, il y a bien sûr encore beaucoup à faire. Mais je suis d'accord avec M. Sunquist pour dire que celles de Jakarta

business and for industry. In fact, it has a current governor, who they call “Jokowi,” who is very popular and has done a lot for Jakarta. In fact, he is so successful now that he is running for president, so we have hope. I trained Indonesian government officials in NTU myself, and they are all eager to improve themselves.

I wanted to add that if Canadians are worried about investing directly in Indonesia, Indonesia has two islands that are about 45 minutes away by boat from Singapore, by fast catamaran. We have services there. The two islands are Batam and Bintan. Singapore has actually pumped in a lot of money jointly with Indonesians to develop these two islands as tourist resorts and industrial zones. You can invest in Indonesia but be close to Singapore and export your goods and services through Singapore, and so avoid all the infrastructure problems of Indonesia. The flight time from Singapore airports to anywhere in Indonesia is one to two hours, so you can get to the heart of Indonesia without being there.

**Senator Johnson:** Welcome this morning. Your presentations were excellent, especially about chewing gum. It’s going to be hard to go without it.

**Mr. Toh,** Singapore’s domestic product grew by 6 per cent; and in 2013, by 4.1; is that true?

**Mr. Toh:** I think it’s probably 5.

**Senator Johnson:** It’s forecast to grow by another 4.5 in 2015. Which sectors of your economy are likely to experience the most growth? Secondly, what are the main challenges facing Singapore’s economy?

**Mr. Toh:** The growth areas, I would say, relate to our efforts to push for more services to be delivered from Singapore. One of the things that we have discovered to be a growth industry is dispute resolution in Singapore. We are seeing a lot of arbitration cases come to Singapore, because of several reasons, one of which would be backlogs in the countries where the disputes arose, and also because of the other political and economic problems, but also because we have very good expertise in Singapore. We have seen the legal industry open up, and the arbitration industry is now totally open to any Canadian arbitrator to come. You don’t even need a licence at all; just open up shop. You don’t need to open it in a car; you get good offices.

We actually have a strong emphasis, as I mentioned, on data services and the infocomm, pharmaceutical and biomedical industries. There are lots of growth industries, which would include tourism. We are a small city. We have 5.6 or 5.7 million people and we have 10 million tourists a year. We have more tourists than residents.

sont adéquates pour le commerce et l’industrie. En fait, le gouverneur de la ville, qu’ils surnomment « Jokowi », est très populaire et il a fait beaucoup pour Jakarta. À telle enseigne qu’il est maintenant candidat à la présidence du pays, donc il y a de l’espoir. J’ai personnellement donné des cours à des représentants du gouvernement indonésien, à l’Université technologique de Nanyang, et je peux vous dire qu’ils sont motivés et qu’ils veulent apprendre.

Je voudrais simplement ajouter que, si les Canadiens sont réticents à investir directement en Indonésie, il y a deux îles qui sont à environ 45 minutes en bateau de Singapour, je parle d’un catamaran rapide. Nous avons des services là-bas. Il s’agit des îles Batam et Bintan. En fait, Singapour y a investi beaucoup d’argent, en partenariat avec les Indonésiens, pour faire de ces deux îles des centres touristiques et des zones industrielles. Vous pouvez ainsi investir en Indonésie tout en étant très proches de Singapour, exporter vos biens et services via Singapour et éviter tous les problèmes d’infrastructure de l’Indonésie. À partir de Singapour, il faut compter une à deux heures d’avion pour rejoindre n’importe quelle ville d’Indonésie. Donc, vous pouvez facilement vous y rendre sans y être vraiment installés.

**La sénatrice Johnson :** Je vous souhaite la bienvenue. Vos exposés m’ont beaucoup intéressée, surtout ce que vous avez dit au sujet du chewing-gum. Ça va être difficile de s’en passer.

**Monsieur Toh,** le PIB de Singapour a augmenté de 6 p. 100, et en 2013, de 4,1 p. 100, c’est bien ça?

**M. Toh :** Je crois que c’est plutôt 5 p. 100.

**La sénatrice Johnson :** Il est prévu qu’il augmentera de 4,5 p. 100 en 2015. Quels sont les secteurs de l’économie qui vont à votre avis afficher la plus forte croissance? Deuxièmement, quelles sont les contraintes de l’économie singapourienne?

**M. Toh :** Le gouvernement a pour politique d’encourager la prestation de services à partir de Singapour, et ce sont ces secteurs, à mon avis, qui vont enregistrer la plus forte croissance. L’un de ces secteurs est le règlement des litiges. Beaucoup de cas d’arbitrage sont réglés à Singapour. Il y a plusieurs raisons à cela, l’une d’entre elles étant l’arriéré accumulé dans les pays où les litiges se produisent. Il y a aussi beaucoup d’autres raisons politiques et économiques, et en plus, nous avons de très bons spécialistes à Singapour. La profession juridique est moins fermée qu’avant, de sorte que n’importe quel arbitre canadien peut venir travailler à Singapour. Il n’a même pas besoin d’un permis, il lui suffit d’ouvrir un bureau. Et il n’est pas obligé de le faire dans sa voiture, il peut louer de très beaux bureaux.

Nous cherchons également à développer le secteur des services de traitement des données et de l’information, ainsi que les industries pharmaceutiques et biomédicales. Il y a beaucoup de secteurs en croissance, notamment celui du tourisme. La ville n’est pas grande, elle abrite 5,6 ou 5,7 millions de personnes, mais elle accueille des millions de touristes par an. Nous avons plus de touristes que de résidents.

In terms of challenges, of course I mentioned the expense. A lot of expatriates want to maintain a lifestyle that is western, maybe Canadian, and they might find it very expensive. But we have a proactive government and they are working to reduce this as much as possible. It is not a badge of honour to be the most expensive city for expatriates.

Secondly, there is the challenge of space. We have very little space. As I said, we are a little bigger than Toronto, 712 square kilometres. That means we have to be proactive in siting many of the space-demanding industries outside of Singapore. We are working, as I mentioned, with Indonesia on the islands of Bintan and Batam, 45 minutes away, and just half an hour away across two bridges is Johor, Malaysia. Johor is building a big industrial zone and they are working at passport-free access. They call it Iskandar, which is named after the Sultan of Johor, I believe the father. And the Iskandar region is going to be the hinterland of Singapore.

**Senator Johnson:** You commented that space could pose a problem, given that you have a big influx of migrant workers. How is that affecting the economy?

**Mr. Toh:** As I mentioned in my presentation, we are trying to emphasize high-end and precision engineering and industry so that the labour cost will not faze you. You don't need to depend on migrant workers; you depend upon highly trained Singapore labour. You need to look at those industries which require that. In terms of space, as I mentioned, we do have all these different incentives for industries and services that need space. We actually do put them into high-rises; we have high-rise factories just like we have high-rise apartments.

**Senator Johnson:** Mr. Sunquist, do you have any comments on that?

**Mr. Sunquist:** Just a brief comment. I think the statistics that I have seen demonstrate that actually about 60 per cent of Canadian companies have operations or offices in Singapore because as a headquarters location, as a place with a legal system that is trustworthy, for language reasons and for transportation reasons, very often you find regional headquarters and the service industry working out of Singapore. It just makes sense.

If you start to look at some of the sectors where Canadian companies are doing well in the region, aerospace would probably have to be closer to the country. So if you're going to be in Indonesia, the Philippines or in Thailand, you are usually selling agri-food to the end users, though you may use agents or others out of Singapore.

In the whole automotive industry, interestingly enough, Indonesia is now the leading importer of vehicles in the whole region. With clean tech, Singapore takes a lead, but if you visit the

Pour ce qui est des contraintes, il y a, comme je l'ai dit, le coût de la vie. Beaucoup d'expatriés veulent conserver le même niveau de vie qu'en Occident, et ils trouvent que ça coûte très cher. Mais nous avons un gouvernement proactif, qui s'emploie à réduire cet écart le plus possible. Vous savez, ce n'est pas un cadeau d'être la ville la plus coûteuse pour les expatriés.

La deuxième contrainte est le manque d'espace. Comme je l'ai dit, la ville est à peine plus grande que Toronto, avec 712 kilomètres carrés. Cela signifie que nous devons encourager les industries qui ont besoin d'espace à s'installer en dehors de Singapour. Comme je l'ai dit, nous sommes en train de développer, avec l'Indonésie, les îles Bintan et Batam, qui sont à 45 minutes de bateau. Au nord, à une demi-heure à peine de Singapour, après le passage de deux ponts, vous avez la ville de Johor, en Malaisie. Johor est en train de construire une vaste zone industrielle qui sera accessible sans passeport. Elle s'appelle Iskandar, du nom du sultan de Johor, le père du sultan actuel, je crois. Autrement dit, la région d'Iskandar va devenir l'arrière-pays de Singapour.

**La sénatrice Johnson :** Vous avez dit que le manque d'espace risquait de poser un problème, étant donné que vous accueillez un grand nombre de travailleurs migrants. Dans quelle mesure cela affecte-t-il l'économie?

**M. Toh :** Comme je l'ai dit dans ma déclaration, nous essayons de mettre l'accent sur l'ingénierie haut-de-gamme, l'ingénierie de précision, pour que les coûts de main-d'œuvre ne vous effraient pas. De cette façon, vous n'êtes pas obligés de faire appel à des travailleurs migrants, vous pouvez embaucher des Singapouriens très qualifiés. Vous avez donc intérêt à vous intéresser à ce genre d'industrie. S'agissant du manque d'espace, comme je l'ai dit, nous avons toutes sortes d'incitatifs pour encourager les industries et les services qui ont besoin d'espace à s'installer dans des tours, et nous avons donc des usines dans des tours comme nous avons des appartements dans des tours.

**La sénatrice Johnson :** Monsieur Sunquist, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Sunquist :** Simplement pour dire que, d'après les statistiques que j'ai vues, environ 60 p. 100 des entreprises canadiennes ont choisi Singapour parce que c'est un endroit où on peut installer un siège social, où le système juridique est fiable et où il n'y a pas de problèmes de langue et de transport. Les entreprises canadiennes installent souvent leur siège régional et leurs services à Singapour parce que c'est dans la logique des choses.

Celles qui travaillent dans le domaine de l'aéronautique ont tendance à être plus proches du pays. Celles qui sont implantées en Indonésie, aux Philippines ou en Thaïlande vendent généralement de l'agroalimentaire aux utilisateurs finaux, mais elles peuvent aussi utiliser des agents basés à Singapour.

S'agissant de l'industrie automobile, il est intéressant de constater que l'Indonésie est aujourd'hui le plus gros importateur d'automobiles de toute la région. Pour ce qui est

other countries, you recognize the need, which is the best way to put it. With ICT and oil and gas, ICT is probably more around Singapore, oil and gas around Malaysia, Vietnam and Indonesia.

I think it depends on the type of operation you are going to run. If you take Manulife and Sun Life, there is nothing that makes a Canadian feel better than going to Indonesia and seeing 20 to 30 offices on all the islands. They invariably fly that huge Canadian flag, much larger than anything we see on top of the Peace Tower, on 30 or 40 offices across the place. Manulife and Sun Life are in the country; their relationships have to be there and their senior people have to be there. BlackBerry looks at Indonesia as one of its major markets. It's a very profitable market.

Singapore is on a higher level, which is what Singapore is trying to attract, based on different types of companies.

**Mr. Toh:** I would also like to point out that we are building a big aerospace park. All the airline industry people are very excited about the space we are creating for aerospace, and Canada could come.

Where agri-food is concerned, you may think that Singapore is such a tiny little place that there is no space for farmers. As in all cases, we have multi-storey farms. We get into technology by using hydroponics and aeroponics. We see this as great potential for export to the Middle East where they have no arable land or water. We have very high-end agricultural technologies that could be worked on together with Canada.

**Senator Oh:** Welcome to the committee. With respect to Canadian companies compared to Australian companies doing business in Asia, Australia has no manufacturing base, which Canada has, yet Australian exports to Asia are far higher as compared to Canadian companies. Does that mean Canadian companies are not aggressive enough to do business?

**Mr. Sunquist:** Let me take a first stab at it. I think my colleague, looking at Canadian operations in Singapore, might have a different perspective.

I think Canadian companies are aggressive, but you have to realize that this is Australia's backyard. If you look at the whole issue with Indonesia and East Timor, the operations were out of Australia. Australia was involved in the relationships for ships carrying refugees. It's part of a security package Australia is interested in.

des technologies vertes, Singapour est en tête, mais si vous allez dans les autres pays, vous verrez qu'ils en ont eux aussi besoin, c'est le moins que l'on puisse dire. Pour ce qui est des TIC et des hydrocarbures, les entreprises de TIC seront plus attirées par Singapour, tandis que les entreprises de pétrole et de gaz naturel seront plus intéressées par la Malaisie, le Vietnam et l'Indonésie.

Tout dépend de votre secteur d'activité. Prenez le cas de Manuvie et de Sun Life, il n'y a rien qui réjouisse autant un Canadien que de voir un bureau de ces sociétés, parmi les 20 ou 30 qu'elles ont ouverts dans toutes les îles. Ils arborent tous un immense drapeau canadien, encore plus grand que celui qui flotte au-dessus de la Tour de la paix, et il y en a une bonne trentaine dans tout le pays. Manuvie et Sun Life sont bien implantées dans le pays; elles y ont établi des relations, et leurs cadres sont sur place. BlackBerry est en train de regarder du côté de l'Indonésie, car c'est l'un de ses plus grands marchés. C'est d'ailleurs un marché très rentable.

Singapour est un créneau au-dessus, et c'est ce genre de services qu'elle cherche à attirer, selon les types d'entreprises.

**M. Toh :** Je voudrais ajouter que nous sommes en train de construire un grand parc aéronautique. Cela suscite un très grand intérêt dans l'industrie aéronautique, et les entreprises canadiennes sont les bienvenues.

S'agissant de l'agroalimentaire, vous pensez peut-être qu'avec un territoire aussi restreint, Singapour n'a pas de place pour l'agriculture. Nous faisons comme pour les autres industries, nous avons des exploitations agricoles à plusieurs étages. Et nous nous servons de la technologie pour la culture hydroponique et pour la culture aéronique. C'est un secteur qui présente un excellent potentiel pour les exportations vers les pays du Moyen-Orient qui manquent d'eau et de terres arables. Nous utilisons des technologies agricoles d'avant-garde, et nous pourrions envisager des collaborations avec le Canada.

**Le sénateur Oh :** Je vous souhaite la bienvenue parmi nous. Si on compare les entreprises canadiennes et les entreprises australiennes qui ont des activités en Asie, on voit que l'Australie n'a pas d'assise manufacturière, alors que le Canada en a une. Et pourtant, les exportations australiennes en Asie dépassent largement les exportations canadiennes. Faut-il en conclure que les entreprises canadiennes ne sont pas assez dynamiques?

**M. Sunquist :** Permettez-moi de vous donner un premier élément de réponse, car je crois que mon collègue aura sans doute une perspective différente sur les entreprises canadiennes établies à Singapour.

Je pense que les entreprises canadiennes sont dynamiques, mais il faut bien comprendre que cette région est l'arrière-pays de l'Australie. Souvenez-vous de la crise qui a éclaté entre l'Indonésie et le Timor-Oriental : toutes les opérations étaient organisées à partir de l'Australie. L'Australie s'est aussi occupée des bateaux qui transportaient des réfugiés. Ça fait partie d'un dispositif de sécurité auquel s'intéresse l'Australie.

I think Canada's placement vis-à-vis the U.S., vis-à-vis America's policy, our emphasis on dealing with our past, if you want to put it that way, with Europe; and our future, which is in Asia, means that we get spread thin. Whereas Australia has clearly seen from a foreign policy and business policy perspective that Asia is their backyard, so they put their time and emphasis there as opposed to just about anywhere else.

You will find that they are aggressive. They have certainly been winning the battle vis-à-vis Canada for the last couple of decades throughout the region, but it's been a gradual shift by the Australian people and by Australian governments to recognize this. If you look back 20 years ago, immigration policy vis-à-vis the rest of Asia was abhorrent. Today, you see Asian immigration. Twenty years ago, they saw themselves as kind of part of the U.K. I'm being a little facetious, but they saw them as their natural connection. Today, they welcome investment from China and they're active in Indonesia, Singapore and Vietnam. By and large, Australia is one of our major competitors throughout the region, but then so is the U.S.

I think I gave some examples about why Canadian companies have not been as successful; it is because they have not developed the relations there and looked at more of a buy-sell transactional basis. It is also true that Canadian people have turned inwards a little bit, which is regrettable.

**Mr. Toh:** Mr. Chair, I am a guest here in Canada, so I wouldn't want to be rude. I do not know whether it is because Canadian companies are not aggressive, but I certainly agree with Mr. Sunquist that perhaps your priorities are different because you are so far away from where we are compared to Australia.

I have also pointed out that perhaps you have misperceptions of Singapore. I think much more can be done, although we already have so many Canadian companies and FDIs, as I mentioned.

I think Canadians, like all Western, so to speak, businesspeople, are very professional and very calculated in their movements. If they don't make much money in Singapore or Asia, they wouldn't come, especially if they are making enough money nearby.

Relationships could be just one problem. From Asia's perspective, I think Canada hasn't shown enough commitment. I mentioned for example, specifically, negotiating a free trade agreement with us for some years and then freezing it since 2007, so you are not really interested in us.

Le positionnement du Canada vis-à-vis des États-Unis, vis-à-vis de la politique américaine, et ses relations traditionnelles, pour ainsi dire, avec l'Europe, font que, même si nos marchés futurs se trouvent en Asie, nous ne sommes peut-être pas assez de ressources pour tout couvrir. L'Australie, elle, a toujours considéré, dans sa politique étrangère comme dans sa politique commerciale, que l'Asie était à sa porte, et par conséquent, elle y consacre le temps et l'énergie nécessaires, plutôt que de disperser ses efforts.

C'est vrai que les entreprises australiennes sont très dynamiques, et que, depuis une vingtaine d'années, elles supplantent les entreprises canadiennes dans toute la région, mais ce n'est que petit à petit qu'elles et leurs gouvernements ont pris conscience de l'importance des enjeux. Souvenez-vous, il y a 20 ans, leur politique d'immigration vis-à-vis du reste de l'Asie était odieuse. Aujourd'hui, l'Australie accueille des immigrants asiatiques. Il y a 20 ans, elle se sentait rattachée au Royaume-Uni, qu'elle considérait comme un partenaire naturel. Aujourd'hui, elle est ouverte aux investissements chinois, et elle est présente en Indonésie, à Singapour et au Vietnam. C'est vrai que l'Australie est, de loin, l'un de nos principaux concurrents dans la région, mais les États-Unis le sont aussi.

Je pense avoir déjà essayé d'expliquer pourquoi les entreprises canadiennes ne réussissent pas toujours aussi bien dans cette région. J'ai dit qu'elles ont tendance à privilégier la transaction elle-même, au détriment de l'établissement de bonnes relations sur place. Je constate aussi un certain repli sur soi, ce que je déplore.

**M. Toh :** Monsieur le président, je ne voudrais vexer personne, car je ne suis qu'un invité au Canada. Je ne sais pas si c'est parce que les entreprises canadiennes ne sont pas assez dynamiques, mais je suis d'accord avec M. Sunquist pour dire que vos priorités sont peut-être différentes parce que vous êtes très loin, en comparaison de l'Australie.

J'ai aussi parlé tout à l'heure des idées fausses qu'on a au Canada sur Singapour. Je pense qu'il y aurait encore beaucoup à faire sur ce plan-là, même si, comme je l'ai dit, il y a déjà beaucoup d'IDE et d'entreprises canadiennes dans la région.

Je pense que les Canadiens, comme tous les hommes d'affaires occidentaux, sont très professionnels et qu'ils ne prennent une décision qu'après y avoir mûrement réfléchi. S'ils estiment qu'ils ne gagneront pas assez d'argent à Singapour ou en Asie, ils n'iront pas, surtout s'ils en gagnent suffisamment sur des marchés plus proches.

L'absence de relations sur place n'est sans doute qu'une partie du problème. Je pense que, du point de vue des pays asiatiques, le Canada n'a pas su manifester suffisamment d'intérêt. J'ai parlé justement de la négociation d'un accord de libre-échange qui a bloqué, en 2007, après plusieurs années de discussions avec nous. Ça montre que vous n'êtes pas vraiment intéressés à venir chez nous.

**Senator Oh:** The Republic of Singapore has had the same government since independence from Malaysia in 1965. What would you comment on for the next 20 years? Do you think it will be the same government again?

**Mr. Toh:** Mr. Chair, I do not possess the skill of prophecy and prediction of the future; I leave that for the fortune tellers outside of this house.

I would say that the current government is not going away anytime soon. We have more and more opposition now with younger people, who want to have a more diverse voice in Parliament. We have created all sorts of things to let them hear the voice of alternative parties.

It is not the ruling party's fault that the opposition parties cannot win a seat, but they are getting more and more seats in. Right now, there are at least 9 or 10 opposition members in Parliament out of 90, so that is not too bad in terms of a comparison with 1965 when there were zero.

At the same time, we have created something called a nominated member of Parliament because the population says we need good people in there, but they are not going to run for elections. We decided that we wouldn't have enough space for a second house, an upper house, so our nominated members are sort of like a second chamber located within the first chamber. It's one chamber with two types of MPs: the elected ones and the nominated ones, nine of them, making a total of 99.

We actually have a very special MP called the NCMP, the Non-Constituency Member of Parliament. These three are opposition members who won the best votes; they were the best losers of the opposition. They get a pass — do not collect \$200, pass Go and get into Parliament straight away.

**Senator Ataulhjan:** Thank you for your presentations this morning. I have two questions. The first one is for Professor Toh.

The question is focused on your expertise in intellectual property and e-commerce. Infringement of intellectual property laws is widespread in the Asia-Pacific, such as counterfeit products, movies and software, and it seems the issue is not with the type of laws or the number of laws, but the enforcement of the IP laws. It is an issue of implementation. Are Asia-Pacific nations aware of this issue, and are they doing anything about it? What about the international community?

**Mr. Toh:** Thank you for the question. I believe that you're right in that enforcement is lacking in many countries. Some of the laws, actually, are first class, because many of the countries are members of the WTO, and therefore signatories to the TRIPS agreement on intellectual property. With respect to China, for

**Le sénateur Oh :** La république de Singapour a le même gouvernement depuis son indépendance de la Malaisie en 1965. Pensez-vous qu'elle aura encore le même gouvernement pendant les 20 prochaines années?

**M. Toh :** Monsieur le président, je ne suis pas devin, et je préfère laisser les diseurs de bonne aventure se perdre dans ce genre de conjectures.

Je dirai cependant que le gouvernement actuel est encore là pour un certain temps. Certes, il y a de plus en plus d'opposition parmi les jeunes, qui veulent davantage être entendus au Parlement. Mais nous avons créé toutes sortes de mécanismes pour qu'ils puissent entendre le message d'autres partis.

Ce n'est pas la faute du parti au pouvoir si les partis d'opposition ne réussissent pas à se faire élire. N'empêche qu'ils sont de plus en plus représentés. À l'heure actuelle, sur 90 députés, il y en a au moins neuf ou dix qui sont de l'opposition, ce qui est quand même mieux qu'en 1965, où il n'y en avait aucun.

Par ailleurs, nous avons créé ce qu'on appelle la catégorie des députés désignés, parce que la population veut que des gens bien siègent au Parlement, mais ces députés ne sont pas élus, ils sont désignés. Comme nous n'avons pas assez de place pour créer une deuxième Chambre, une Chambre haute, nos députés désignés constituent en quelque sorte une Chambre haute au sein même de la Chambre basse. Bref, nous n'avons qu'une Chambre, mais avec deux catégories de députés : ceux qui sont élus et ceux qui sont désignés. Ces derniers sont au nombre de neuf, ce qui fait un total de 99 députés.

Nous avons aussi une catégorie très spéciale de députés qu'on appelle les députés sans circonscription. Ce sont les trois députés de l'opposition qui ont recueilli le plus grand nombre de votes. Autrement dit, ce sont « les meilleurs perdants » de l'opposition. Ils obtiennent un laissez-passer, sans toucher 200 \$, une carte Go et peuvent siéger au Parlement immédiatement.

**La sénatrice Ataulhjan :** Je vous remercie des déclarations que vous avez faites ce matin. J'ai deux questions à poser, et la première s'adresse au professeur Toh.

Ma question concerne votre expertise en propriété intellectuelle et en commerce électronique. Nombreux sont les cas de violation des lois sur la propriété intellectuelle dans la région Asie-Pacifique, et je veux parler notamment des produits, des films et des logiciels de contrefaçon. Il semblerait que ce n'est pas parce que les lois sont inadéquates ou en nombre insuffisant, mais plutôt parce qu'elles ne sont pas appliquées. Ce serait donc davantage un problème d'exécution des lois. J'aimerais savoir si les pays de l'Asie-Pacifique sont conscients de ce problème et s'ils prennent les mesures pour y remédier? Et la communauté internationale?

**M. Toh :** Je vous remercie de votre question. Vous avez raison de dire que, dans beaucoup de pays, les lois ne sont pas suffisamment appliquées. Certaines de ces lois sont très bien faites, car beaucoup de pays sont membres de l'OMC et par conséquent signataires de l'accord ADPIC sur la propriété

example, I have, as a lawyer, looked at the laws, and they have probably near perfect laws, but as you and I know, enforcement is the second issue.

The thing I like to tell my intellectual property class is that when China begins to feel the pinch themselves from the loss to their own intellectual property, then they will start getting serious. I say that because in the 1960s, for example, the U.S.A. was not even serious about copyright, and then in the 1980s they became the major producers of copyrighted material. They are now serious about IP, and I see the same path for China, Indonesia and so on, the big giants — India, for example.

As far as Singapore is concerned, I do deal with intellectual property disputes in Singapore, surprisingly. For example, I was arbitrating in one case between a Taiwanese investor and a Chinese company, and there was an infringement of IP, and they had arbitration in Singapore. We mentioned Indonesia earlier. They arbitrate in Singapore because we are bankers to the world, and Indonesian and Chinese companies have assets in Singapore, and when you need enforcement you don't need to go to Indonesia or China. You just enforce it on the banks in Singapore.

**Senator Ataulhjan:** Mr. Sunquist, one of the witnesses yesterday said that Indonesia is dependent on its raw material exports, most of which go to China. With the risk of possible economic downturn, the same witness also said that Indonesia would lose momentum. Would Indonesia still be an attractive economic opportunity for Canada? What about Indonesia's human capital? It's the fourth most populous country in the world. How developed are its human resources?

**Mr. Sunquist:** Thank you; both are excellent questions for me.

I commented earlier on how China is now having a pervasive influence over the whole region, so that Singapore does massive investments into China. Indonesia gets massive investments from China. Indonesia is also in some ways like Canada, rich in resources, so you can look at LNG exports going to Japan from the northern islands, bauxite to the world, coal for their energy. Yes, they are a focus of attention from other countries for development of their resources, and if you look at the worldwide economy, if that slows down, then they're at risk, similar to us, although a different type of risk.

I think the other thing is that Indonesia has very vibrant — I hate hyphenated people, and I don't usually use those terms — Chinese-Indonesians, and the business class in Indonesia for a long time had proportionally more ethnic Chinese citizens than others. The connections are incredible. In fact, one of our former Governor General's parents had lived and worked in Indonesia.

intellectuelle. S'agissant de la Chine, par exemple, j'ai déjà eu l'occasion, en tant qu'avocat, d'examiner ses lois, et je dirai qu'elles sont quasiment parfaites, mais comme vous le dites, le problème est leur non-application.

Je dis souvent aux étudiants qui suivent mon cours sur la propriété intellectuelle que la Chine commencera à s'intéresser sérieusement au problème lorsqu'elle constatera des atteintes à sa propre propriété intellectuelle. Je dis cela parce que, dans les années 1960, par exemple, les États-Unis s'intéressaient peu à la question du droit d'auteur, jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes gros producteurs de documents protégés par le droit d'auteur, dans les années 1980. Aujourd'hui, ils sont prêts à prendre les mesures nécessaires pour protéger la PI, et je pense que la Chine, l'Indonésie et des géants comme l'Inde vont suivre le même chemin.

À Singapour, cela vous étonnera, je suis appelé à régler des litiges de propriété intellectuelle. C'est ainsi que j'ai eu à arbitrer un cas de violation de PI dans une affaire qui opposait un investisseur taïwanais et une entreprise chinoise, lesquels avaient décidé de s'adresser à un arbitre de Singapour. Nous avons parlé de l'Indonésie tout à l'heure. Ils font arbitrer leurs litiges à Singapour, car nous sommes les banquiers du monde, et comme les entreprises indonésiennes et chinoises ont des avoirs à Singapour, s'il faut faire appliquer le jugement, on n'a pas besoin d'aller jusqu'en Indonésie ou en Chine. Il suffit de le faire appliquer par l'intermédiaire des banques de Singapour.

**La sénatrice Ataulhjan :** Monsieur Sunquist, un témoin nous a dit hier que l'Indonésie dépend des exportations de ses matières premières, dont la majeure partie sont destinées à la Chine. Mais si ce pays connaît un ralentissement économique, a ajouté le témoin, l'Indonésie en sera affectée. Est-ce que l'Indonésie reste quand même un débouché économique intéressant pour le Canada? Et les ressources humaines de l'Indonésie? Ce pays vient au quatrième rang des pays les plus peuplés au monde. Quel est le niveau de développement de ses ressources humaines?

**M. Sunquist :** Vos questions sont excellentes, je vous en remercie.

J'ai dit tout à l'heure que la Chine avait aujourd'hui une influence considérable sur l'ensemble de la région, de sorte que Singapour y fait des investissements considérables. L'Indonésie est un peu comme le Canada, elle a beaucoup de ressources, et elle exporte du GNL vers le Japon à partir de ses îles septentrionales, ainsi que de la bauxite et du charbon dans le reste du monde. C'est vrai que plusieurs pays s'intéressent à l'exploitation de ses ressources, mais dans le contexte de l'économie mondiale, s'il y a un ralentissement, l'Indonésie sera vulnérable, tout comme nous d'ailleurs, même si ce n'est pas le même genre de vulnérabilité.

Je voudrais dire aussi que l'Indonésie a une population très dynamique — je n'aime pas les expressions mixtes et je les évite généralement — de Sino-Indonésiens, et pendant longtemps, les milieux d'affaires indonésiens ont compté proportionnellement davantage de citoyens d'origine chinoise que d'autres. En fait, les parents d'un de nos anciens gouverneurs généraux ont vécu et

You have a lot of connections between China and Indonesian citizens. If you take the Fujian province in China, immigration to Indonesia was very large. The connections are plentiful.

I think the larger question is the latter one you had about human capital. Efforts on education for the last several decades have been to move people, especially in the urban areas, but increasingly in the rural areas, up the ladder. With respect to the number of universities, some may be good and some not so good, but the dedication towards education is really being felt. The labour force is becoming increasingly skilled. There will always be the low-cost labour operations there, but there are fewer of them today because, in fact, that whole labour force has moved up.

Indonesia, like much of ASEAN, with the exception of Singapore, is still largely rural, and that's where the human capital needs the development.

**Senator Demers:** This question is for Mr. Sunquist, and Professor Toh may want to join in, too.

Indonesia has a sizeable and relatively youthful population with 54 million people, 30 per cent of whom are under 30. Most of these young people aspire to join the country's emerging middle class. However, according to the OECD, investment in education remains stubbornly low compared to the other ASEAN members. What has the government done to improve the education level, and do you see a good probability of the next government investing in more education for its people? Canada has a considerable international reputation for providing education, products and services. Are we currently taking advantage of this market position with regard to Indonesia?

**Mr. Sunquist:** That actually runs into the previous question as well, the human capital in the under thirties. It's a country that is exploding in population. I was there a decade ago, and we were using figures of about 210 million for the population. Today, the figures are 240 million. You can see there's this huge growth of young people.

The education levels in the urban areas have improved; there's no question there. I think the education issues in the rural areas are exactly where you were at. It's where our old CIDA spent time and effort, U.S. aid and many others, trying to work with them. There are also the madrasas, the Muslim schools, that don't show up in some of the statistics. Then there are a lot of the private universities. I'm not sure that's a policy of the government to try to encourage more of the private schools because then they don't pay for them the same way, but there is a lot that goes under-reported, but not enough to make a heck of a difference.

You ask a question for which I use the line that I'm not a soothsayer here as well. I'm not sure what the current or the next government will do about education. It's just the population is demanding a better life for their young people than the life they

travaillé en Indonésie. Il y a beaucoup d'affinités entre les habitants de la Chine et ceux de l'Indonésie. Prenez l'exemple de la province chinoise du Fujian, dont beaucoup d'habitants ont émigré en Indonésie. Ils ont beaucoup d'affinités.

Votre deuxième question, sur les ressources humaines, est beaucoup plus vaste. Des efforts ont été consentis au cours des dernières décennies pour stimuler l'ascenseur social, surtout dans les villes mais aussi de plus en plus dans les campagnes. Pour ce qui est des universités, certaines sont bonnes, d'autres moins, mais on sent que l'éducation est une priorité. La main-d'œuvre est de plus en plus qualifiée. Ils auront toujours besoin d'ouvriers non qualifiés, mais il y en a moins aujourd'hui parce que toute la population active a progressé dans l'échelle sociale.

À l'instar de la plupart des pays de l'ANASE, à l'exception de Singapour, l'Indonésie est encore à prédominance rurale, et ce sont ces populations qui ont besoin d'éducation et de formation.

**Le sénateur Demers :** Je vais adresser ma question à M. Sunquist, mais M. Toh pourra y répondre lui aussi, s'il le désire.

La population de l'Indonésie compte 54 millions de jeunes, dont 30 p. 100 ont moins de 30 ans. La plupart de ces jeunes aspirent à appartenir un jour à la nouvelle classe moyenne. Toutefois, selon l'OCDE, les investissements dans l'éducation restent désespérément faibles, par rapport à ce qui se fait dans les autres pays de l'ANASE. Qu'a fait le gouvernement pour améliorer le niveau d'instruction? Est-il probable que le prochain gouvernement investira davantage dans ce secteur? Le Canada jouit d'une excellente réputation internationale sur le plan des programmes, produits et services liés à l'éducation. Savons-nous en tirer parti en Indonésie?

**M. Sunquist :** Cela rejoint la question précédente, qui portait sur les jeunes de moins de 30 ans. C'est un pays à démographie galopante. Quand j'y étais il y a dix ans, on disait qu'il y avait 210 millions d'habitants. Aujourd'hui, on en compte 240 millions. D'où l'augmentation considérable du nombre de jeunes.

En zone urbaine, le niveau d'instruction a augmenté, c'est indéniable. Mais dans les zones rurales, c'est exactement ce que vous disiez. C'est dans ces zones que l'ACDI, les Américains et bien d'autres concentraient leur aide. Il y a aussi les madrasas, les écoles musulmanes, qui parfois ne sont pas prises en compte dans les statistiques. Il y a bien sûr beaucoup d'universités privées, et je me demande si le gouvernement n'a pas pour politique d'encourager la création d'écoles privées, car elles ne lui coûtent rien. En tout cas, même si bon nombre d'établissements d'enseignement ne sont pas pris en compte dans les statistiques, ça ne fait pas, de toute façon, énormément de différence.

Vous avez posé une question à laquelle je réponds toujours que je ne suis pas un devin. Je ne sais pas ce que le gouvernement actuel ou son successeur a l'intention de faire dans le domaine de l'éducation. Il n'en reste pas moins que la population réclame

have themselves. So there are two demands: one around education and one around environment. Those get wrapped up in jobs as well.

I would say that, yes, there will be increasing resources spent on education because that's the future of the country.

**Mr. Toh:** I'd like to add that Indonesia knows that it has to invest in education. It is such a huge country, and they have so many needs. From my own experience, more and more Indonesian students are coming to Singapore both in the National University and in NTU, where I teach.

I have taught government officials. They send the government officials to Singapore. Rich Indonesians have always sent their children to Singapore to study.

There is something that Canada can do. I would like to put on record, many years late, I suppose, but to thank Canada for the money it put into the Colombo Plan. Many of our ministers and leaders in business and universities, they were on the Colombo Plan. They have studied in Canada and they have enriched Singapore. Thank you so much, Canada. You could do the same for Indonesia.

**Senator Demers:** Thank you for your answers; they were clear.

With the emergence of Jakarta Governor Joko Widodo, an Indonesian frontrunner for the national presidency, what is the prospect for stronger growth and prosperity for the country's young yet undereducated population? It comes under what I asked you, but if you could expand a little bit more, I would appreciate it.

**Mr. Sunquist:** It's clearly a changing of generations in governance of Indonesia. That would be the starting point, although you've got a relatively young current president who I first met when he was a general in the Indonesian Armed Forces and was their representative in Parliament. He was one of the leaders of moving the Armed Forces out of politics, and later on ran for presidency. He was elected because people viewed him as being the best opportunity to provide clean government for Indonesia.

The little guy who sees corruption, it means more to them than to anybody else because it's everything they've got. Corruption is a very serious issue.

So you have a president from the military who promised clean government and economic growth and has somewhat delivered on those.

You see the current mayor of Jakarta, and there may be a couple others, who are a younger generation more in tune with some of the under thirties and the idea that economic development is a requirement for the future of Indonesia.

pour la jeune génération un niveau de vie supérieur. En fait, il y a deux priorités : l'éducation et l'environnement, et aussi la création d'emplois.

Bref, je pense que le gouvernement va consacrer davantage de ressources à l'éducation, car l'avenir du pays en dépend.

**M. Toh :** J'ajouterai que l'Indonésie sait parfaitement qu'elle doit investir dans l'éducation. Le pays est tellement vaste, et il y a tellement de besoins à satisfaire. Je sais que de plus en plus d'étudiants indonésiens poursuivent leurs études à Singapour, aussi bien à la National University qu'à l'université NTU où j'enseigne.

J'ai enseigné à des fonctionnaires indonésiens, qui étaient envoyés par leur gouvernement. Et les riches Indonésiens ont toujours envoyé leurs enfants étudier à Singapour.

Il y a quelque chose que le Canada pourrait faire. J'en profite, même si c'est un peu tard après toutes ces années, pour remercier le Canada d'avoir investi dans le Plan Colombo. Un grand nombre de ministres et de dirigeants industriels et universitaires ont participé au Plan Colombo. Ces étudiants ont pu étudier au Canada et ensuite revenir apporter leur contribution à Singapour. Un grand merci au Canada. Aujourd'hui, le Canada pourrait en faire autant pour l'Indonésie.

**Le sénateur Demers :** Je vous remercie de vos réponses, elles sont très claires.

Étatnt donné les chances grandissantes du gouverneur de Jakarta, Joko Widodo, de succéder au président indonésien lors des prochaines élections, quelles sont les perspectives de croissance et de prospérité pour les jeunes sans éducation? Je reviens sur la question que je vous ai posée, mais j'aimerais avoir une réponse plus détaillée.

**M. Sunquist :** Ça va manifestement représenter un changement de génération dans la gouvernance de l'Indonésie. C'est déjà un point de départ, même si le président actuel est relativement jeune. J'avais d'ailleurs fait sa connaissance quand il était général des forces armées indonésiennes et qu'il était leur représentant au Parlement. Il a joué un rôle important dans leur mise à l'écart du gouvernement, et c'est ensuite qu'il a présenté sa candidature à la présidence. Il a été élu parce que les gens voyaient en lui la possibilité d'avoir un gouvernement non corrompu en Indonésie.

Pour les citoyens ordinaires, la corruption est un problème encore plus grave, car ils ne possèdent pas grand-chose. En Indonésie, c'est vraiment grave.

Donc, ils ont élu un président qui venait des forces armées et qui a promis de lutter contre la corruption et de stimuler la croissance économique, ce qu'il a réussi à faire dans une certaine mesure.

Aujourd'hui, vous avez parmi les candidats à la présidence le maire actuel de Jakarta, et quelques autres, qui sont plus jeunes et qui sont donc plus en phase avec les moins de 30 ans et avec l'idée que l'avenir de l'Indonésie passe par le développement

That's why you see them taking a role in the G20 and ASEAN and APEC. They know their future depends on making those investments and being successful in them.

There's a generational issue. Ten years ago, you could go anywhere in Singapore and meet any senior person and the chances are they would say they have been to McMaster University on the Colombo Plan. That plan ended years ago, and we've lost touch with what I would call the leadership of Singapore now.

If you looked at Indonesia and take the ethnic Chinese there, many of them went to Singapore. Actually, the second destination for many of them used to be the old Concordia University, later Sir George Williams, or vice versa. That was where they went. The ethnic Indonesian went to UBC and others.

There are great differences. I like the question about the possible presidency of a dynamic mayor who recognizes the other issue there which is the big city issues, whether it is pollution, crime or jobs, and lives with them on a day-to-day basis. That's what you want.

**Senator D. Smith:** Singapore is a fascinating city. I have been there. I loved the history and hung out at the Raffles Hotel. It gives a new definition to the word "clean."

You mentioned there was some connection with McGill. Do you know what that connection is?

**Mr. Toh:** I mentioned that McGill is ranked 31 in world ranking of universities. Currently, I don't think there's an active program with McGill, but there are programs with Ryerson and with the University of Toronto. We have exchange programs going on.

**Senator D. Smith:** Ryerson is coming on strong. It seems to me it's a logical fit for one of the business schools to have a twinning program. I would think that if they were to really explore that, Singapore is such a gateway to the whole area that it would be incredibly impressive.

I always loved that Mel Gibson movie, *The Year of Living Dangerously*. Did you see that one?

**Mr. Sunquist:** I have a baseball cap that says that, and it was given to me by the American ambassador shortly after we had a fiasco around gold, but anyways.

**Senator D. Smith:** It is a great one.

You did say that corruption has gone down. When you look at the 2013 Corruption Perceptions Index, Singapore was number five, which is good. But it still had Indonesia at 114. Do they have aggressive programs to reduce that? You think it wasn't as bad as it was, but to be 114, it requires a lot of work. What can you tell us about how they're trying to get it down?

économique. C'est la raison pour laquelle ils jouent un rôle au G20, à l'ANASE et à l'APEC. Ils savent que leur avenir dépend de ces investissements.

C'est une autre génération. Il y a 10 ans, quand vous rencontriez une personne d'âge mûr à Singapour, il y avait de fortes chances qu'elle ait fait des études à l'Université McMaster, grâce au Plan Colombo. Ce plan est arrivé à terme il y a 10 ans, et nous avons perdu contact avec ce que j'appellerai la classe dirigeante de Singapour.

En Indonésie, un grand nombre de citoyens d'origine chinoise ont fait leurs études à Singapour, ou, sinon, à l'Université Concordia avant d'aller à Sir George Williams, ou vice-versa. C'est là qu'ils allaient faire leurs études. Les Indonésiens de souche, eux, allaient à UBC.

Il y a de grandes différences. C'est certainement intéressant d'imaginer que la présidence pourrait aller à un maire dynamique qui est parfaitement conscient des problèmes des grandes villes, que ce soit la pollution, la criminalité ou le chômage, et qui vit avec tous les jours. C'est ça qu'il faut.

**Le sénateur D. Smith :** Singapour est une ville fascinante. J'y suis allé. Son histoire m'a passionné, et j'ai bien sûr arpenté les couloirs de l'hôtel Raffles. Ça fait découvrir une nouvelle dimension du mot « propre ».

Vous avez parlé d'un lien avec McGill. De quoi s'agissait-il?

**M. Toh :** J'ai dit que McGill occupait la 31<sup>e</sup> place au classement des universités du monde entier. Je ne pense pas qu'il y ait actuellement de programme d'échanges avec McGill, mais je sais qu'il y en a avec Ryerson et avec l'Université de Toronto.

**Le sénateur D. Smith :** Ryerson se développe de plus en plus. Je trouve que c'est logique, pour une école de commerce, d'avoir un programme de jumelage. Les autres écoles devraient explorer sérieusement cette possibilité, car Singapour est vraiment la porte d'entrée de toute la région.

J'ai toujours aimé le film de Mel Gibson, *L'Année de tous les dangers*. L'avez-vous vu?

**M. Sunquist :** J'ai une casquette de base-ball avec cette inscription; la casquette m'a été donnée par l'ambassadeur américain, peu de temps après l'effondrement du prix de l'or, mais bon.

**Le sénateur D. Smith :** C'est un superbe film.

Vous dites qu'il y a moins de corruption. Pourtant, quand on consulte l'Index de 2013 des perceptions de la corruption, on voit que Singapour est au 5<sup>e</sup> rang, ce qui est bien, mais que l'Indonésie est encore au 114<sup>e</sup> rang. Le gouvernement a-t-il pris des mesures véritables pour lutter contre la corruption? Vous dites que c'était pire avant, mais pour être à la 114<sup>e</sup> place, il faut quand même le faire. Quelles mesures le gouvernement a-t-il prises pour lutter contre la corruption?

**Mr. Sunquist:** Don't mistake me: 114 is terrible. When I was there a decade ago, let's say it was probably around the 150, 155 mark, so it is a relative improvement. Corruption is still the number one cited difficulty for Canadian business and dealing in that market.

The issues were corruption, inconsistent laws and IP ranked in that kind of order; so it's an issue that has to be dealt with. I think there's been varying degrees of lip service and real effort. It's getting better but not fast enough for most people.

**Senator D. Smith:** I just can't resist telling you that I used to stay a lot at a hotel in Paris where their most famous export, Mata Hari, used to live, and I couldn't walk in the door without thinking of her.

**Mr. Sunquist:** Corruption is an issue throughout the region, but not more so than others. There are other places in Asia that ranked lower on that list, but it's an ongoing battle.

**Senator D. Smith:** Well, Myanmar is quite a bit higher, 157. We had some witnesses yesterday and they were talking a lot about it.

**Mr. Sunquist:** One of the problems is you go through a couple of decades of a dictatorship that had, as people used to call it, the ten per cent rule. Ten per cent of everything was skimmed; it's a cultural thing that you have to outgrow. It's a generational outgrowth. It's a lot of different issues that take some time.

And, please, I'm not an apologist for the system, nor am I defending.

**Senator D. Smith:** But you see there's progress.

**Mr. Sunquist:** I see progress. I see Canadian companies who believe there's progress, but they will all comment on the fact it's still there.

**Senator Moore:** With regard to the question by Senator Ataullahjan about intellectual property, Mr. Toh, what is the intellectual property regime in Singapore, and what is it doing to curb the production of counterfeit merchandise?

**Mr. Toh:** I believe the intellectual property laws we have in Singapore are state of the art. In fact, it has been raised to a level even above our treaty obligations under the TRIPS treaty in the WTO, and it's largely because of our U.S.-Singapore free trade agreement. A lot of our rules are there because the U.S. insisted on them in order to sign the free trade agreement.

If you are concerned, senators, about protecting Canadian intellectual property, get a FTA with Singapore.

**M. Sunquist :** Ne vous méprenez pas, je trouve que la 114<sup>e</sup> place, c'est encore un très mauvais résultat. Il y a 10 ans, quand j'y étais, c'était autour de 150 ou 155, donc il y a une amélioration relative. La corruption reste le plus gros obstacle pour les entreprises canadiennes et ceux qui veulent s'implanter sur ce marché.

En fait, les obstacles sont, dans l'ordre, la corruption, des lois incohérentes et la non-protection de la propriété intellectuelle. Je pense qu'il y a eu à la fois de la rhétorique et des efforts réels. La situation s'améliore, mais pas assez vite pour la plupart des gens.

**Le sénateur D. Smith :** Je ne peux pas m'empêcher de vous dire qu'à Paris, je descendais souvent dans un hôtel où habitait leur plus célèbre expatriée, Mata Hari, et chaque fois que j'entrais dans l'hôtel, je pensais à elle.

**M. Sunquist :** La corruption est un fléau dans toute la région, mais pas plus en Indonésie qu'ailleurs. Il y a des pays asiatiques qui sont encore plus bas sur cette liste, c'est vraiment un fléau.

**Le sénateur D. Smith :** C'est vrai que c'est encore pire au Myanmar, qui se place au 157<sup>e</sup> rang. Des témoins nous en ont beaucoup parlé hier.

**M. Sunquist :** C'est un pays qui a vécu pendant plusieurs décennies sous une dictature qui prélevait 10 p. 100 sur tout. On appelait ça la règle des 10 p. 100. Ça finit par faire partie de la culture, et c'est difficile de s'en débarrasser. Ça n'est possible qu'avec un changement de génération. Il y a beaucoup de problèmes comme ça qui nécessitent plus de temps.

Mais ne croyez surtout pas que je sois un zéléateur ou un défenseur de ce système.

**Le sénateur D. Smith :** Mais vous constatez quand même des progrès.

**M. Sunquist :** Oui, et les entreprises canadiennes en constatent aussi, mais elles disent que le problème est toujours là.

**Le sénateur Moore :** Suite à la question posée par la sénatrice Ataullahjan au sujet de la propriété intellectuelle, j'aimerais savoir quel est le régime mis en place par le gouvernement de Singapour pour protéger la PI et pour endiguer la fabrication de produits de contrefaçon?

**M. Toh :** J'estime que les lois adoptées par Singapour en matière de propriété intellectuelle sont le nec plus ultra. En fait, elles vont au-delà des obligations que nous avons contractées dans l'accord ADPIC de l'OMC, et c'est en majeure partie le résultat de notre accord de libre-échange avec les États-Unis. La plupart des règles que nous avons sont là parce que les États-Unis ont insisté pour les avoir, avant de signer l'accord de libre-échange.

Si vous craignez que la propriété intellectuelle canadienne ne soit pas assez protégée, sénateurs, signez un accord de libre-échange avec Singapour.

**Senator Moore:** I know that the protection of intellectual property was and still remains a key issue between Canada and the U.S., but I've seen the merchandise coming out of Singapore. Is the Singapore government is aware of that and are they aware of the negative impact it has on people looking to do business there?

**Mr. Toh:** Mr. Chair, I believe this is one of the misperceptions. There are some counterfeit goods that will come out from a free port like Singapore, but they might not even have landed in Singapore. They could have just transited through Singapore.

When I was first in Toronto, for example, I went into a video shop in a very famous mall in Scarborough, which shall remain nameless. I think you know where it is. I saw videotapes of a very popular Singapore show. It's pirated. I called up my friend who is the CEO of the studio who produced it and said, "Do you know this?" He said, "I don't, but how do I pursue it in Canada?" The problem was Canada, not Singapore. I'm sorry to say that, because to enforce this particular issue, they didn't see it worth their time to come over to Canada to pursue that intellectual property breach of their rights. But Singapore, I can categorically say, is very strict. We have customs officials empowered to seize any pirated goods if they see them.

I do not think that we are the source of the pirated materials. It is probably in transit through Singapore, perhaps from Malaysia or Indonesia or even China.

**Senator Moore:** I found it interesting that Singapore and Canada worked for eight years trying to reach a trade agreement, and it didn't succeed. What were the main stumbling blocks? Are you aware of what happened back then?

**Mr. Toh:** I'm sorry, senators, I'm not privy to that negotiation, but I believe there was some disagreement over some things and it just stopped there. I have no idea of what was actually the big problem.

**Senator Moore:** What about your comment, Mr. Sunquist? Would you know anything about that?

**Mr. Sunquist:** Can I say unfortunately, yes? Yes. The free trade discussions with Singapore kind of went up and down, and it was paused by both countries at different points.

I vividly recall under the direction of Minister Emerson one time flying out there to see if we could jump-start some of the discussions.

To do a free trade agreement, there has to be a willingness on both sides to look at the issues and what you want to do. Two of the major issues at that time, going back to 2006-07, were freedom of labour mobility and another issue related to financial services between Singapore and Canada.

**Le sénateur Moore :** Je sais que la protection de la propriété intellectuelle est et restera un dossier important entre le Canada et les États-Unis, mais j'ai vu ce qui sortait de Singapour. Est-ce que le gouvernement de Singapour se rend compte que ça a un impact dissuasif sur les gens qui voudraient aller y faire des affaires?

**M. Toh :** Monsieur le président, ça fait partie des idées fausses qui circulent. Il y a toujours des produits de contrefaçon qui sortent d'un port franc comme Singapour, mais ils n'y ont pas nécessairement été fabriqués, il se peut qu'ils y aient seulement transité.

Lors de mon premier séjour à Toronto, par exemple, je suis allé dans une boutique de vidéos située dans un centre d'achats bien connu de Scarborough, dont je tairai le nom. Vous savez sans doute de quoi je parle. J'y ai vu une vidéo d'un spectacle très populaire à Singapour. C'était une copie pirate. J'ai appelé mon ami, qui est PDG du studio qui produit le spectacle, et je lui ai demandé s'il était au courant. Il m'a répondu que non, mais qu'il ne savait pas comment tenter des poursuites au Canada. Le problème venait du Canada, pas de Singapour. Je regrette vraiment qu'il n'ait pas jugé bon de venir au Canada pour dénoncer cette violation de la propriété intellectuelle et faire respecter ses droits. Mais Singapour, je le répète, est très strict dans ce domaine. Nos douaniers ont le pouvoir de saisir toutes les marchandises piratées qu'ils voient.

Je ne pense pas que nous soyons la source de produits de contrefaçon. Ils passent sans doute en transit chez nous, en provenance de Malaisie, d'Indonésie ou même de Chine.

**Le sénateur Moore :** Je trouve surprenant que Singapour et le Canada aient négocié un accord de libre-échange pendant huit ans pour finalement échouer. Quelles étaient les principaux obstacles? Savez-vous ce qui s'est passé à ce moment-là?

**M. Toh :** Je suis désolé, sénateurs, mais je n'étais pas dans le secret des négociations. Je crois savoir, toutefois, qu'il y a eu un désaccord sur certaines choses, et puis tout s'est arrêté. Je n'ai jamais su ce qui avait tout fait échouer.

**Le sénateur Moore :** Et vous, monsieur Sunquist, en avez-vous une idée?

**M. Sunquist :** Malheureusement, oui. Les négociations en vue d'un accord de libre-échange avec Singapour ont été suspendues à plusieurs reprises par les deux pays.

Je me souviens très précisément y être allé une fois, sous la direction du ministre Emerson, pour essayer de relancer les négociations.

Pour parvenir à un accord de libre-échange, il faut que les deux parties soient disposées à examiner les enjeux et qu'elles aient une idée de ce qu'elles veulent faire. Parmi les grands enjeux de l'époque, et ça remonte à 2006-2007, il y avait la libre circulation de la main-d'œuvre, et les services financiers entre le Canada et Singapour.

**Senator Moore:** To achieve some kind of reciprocal arrangement?

**Mr. Sunquist:** Yes. Those were stumbling blocks at that time. Whether they would still be the same type of thing today, I don't know. Times have changed. Discussions from TPP and Canada's discussions in Europe have changed the playing field.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** My question is for Mr. Toh. I liked hearing that the economy of Singapore is a success story; you testified to that at great length. I would like to follow up on the questions from Senator Ataullahjan and also from Senator Moore about intellectual property.

They asked you questions about intellectual property in Singapore. But I would like to know if other governments in Southeast Asia are doing more in the area of intellectual property?

[English]

**Mr. Toh:** The regimes in Southeast Asia particularly have got membership in the WTO, as I mentioned, and because of that they need to put in minimum standards for IP. As far as I'm aware, all of them have those requisite laws, so they remain able to enforce them, but I think the earlier question was, how are they enforcing them? Are they serious about enforcing them? For that, I cannot speak for any government.

I would just say that perhaps one of the things that Canada could do as a country would be to say that there are things you can do government-to-government that would ensure that they respect the intellectual property of Canadians.

I want to emphasize again that Singapore is very serious about its image. To be honest, when I grew up in the 1950s and 1960s, we were known as the piracy capital of the world. We no longer are, and we have changed our laws so much that it is practically impossible to pirate anything in Singapore. If any piracy exists, it would be because of the regional countries around us.

**Senator Ataullahjan:** Mr. Sunquist, my question is to you. You mentioned madrasas in Indonesia. Do these madrasas offer free education? Are they mostly in rural areas or are there some in urban areas? Traditionally, in many other countries, madrasas are popular because they offer free education and people who can't afford to send their children to regular schools send them to madrasas. Is that true in Indonesia, too?

**Mr. Sunquist:** I believe that to be so. It used to be almost entirely rural and my understanding is it was free.

One the big issues for Canada, if we look at it from a CIDA perspective, is the urbanization of poverty. As we've urbanized, we have also moved poverty from the rural areas into the urban

**Le sénateur Moore :** Pour obtenir la réciprocité?

**M. Sunquist :** Oui. C'était les deux obstacles à l'époque. Aujourd'hui, je ne sais pas si les obstacles seraient les mêmes, car les temps ont changé. Les discussions qui se sont déroulées au PTP et les négociations par le Canada d'un accord de libre-échange avec l'Europe ont changé les règles du jeu.

[Français]

**La sénatrice Fortin-Duplessis :** Ma question s'adresse à M. Toh. J'ai bien aimé entendre que l'économie de Singapour est une histoire à succès, parce que vous en avez témoigné en long et en large. J'aimerais faire suite aux questions de la sénatrice Ataullahjan et aussi du sénateur Moore concernant la propriété intellectuelle.

On vous a posé des questions sur la propriété intellectuelle au niveau de Singapour. J'aimerais toutefois savoir si d'autres gouvernements de l'Asie du Sud-Est font davantage dans le domaine de la propriété intellectuelle?

[Traduction]

**M. Toh :** Les pays d'Asie du Sud-Est, comme je l'ai dit, sont membres de l'OMC, et par conséquent, ils se doivent d'adopter des normes minimales pour la protection de la propriété intellectuelle. Que je sache, ils ont tous adopté les lois requises, mais pour en revenir à ce qu'on disait tout à l'heure, la question est de savoir dans quelle mesure elles sont appliquées. Prennent-ils vraiment la chose au sérieux? Je ne peux pas parler en leur nom.

Je dirai simplement que l'une des choses que le Canada pourrait faire serait de faire savoir, de gouvernement à gouvernement, qu'il s'attend à ce que la propriété intellectuelle canadienne soit protégée.

J'ai dit, et je le répète, Singapour se préoccupe beaucoup de son image. Dans les années 1950 et 1960, c'est vrai que Singapour avait la réputation d'être la capitale mondiale du piratage. Ce n'est plus vrai aujourd'hui, et nous avons adopté des lois tellement strictes qu'il est pratiquement impossible de fabriquer de la contrefaçon à Singapour. Si on trouve des produits à Singapour, c'est à cause des pays qui nous entourent.

**La sénatrice Ataullahjan :** Monsieur Sunquist, je voudrais vous poser une question. Vous avez parlé des madrasas en Indonésie. Est-ce que l'enseignement y est gratuit? Sont-elles situées principalement dans les campagnes ou y en a-t-il dans les villes? Dans les autres pays, les madrasas sont populaires parce que l'enseignement y est gratuit, si bien que les gens qui n'ont pas les moyens d'envoyer leurs enfants dans les écoles ordinaires les envoient dans les madrasas. Est-ce aussi le cas en Indonésie?

**M. Sunquist :** Je crois que oui. Jadis, il n'y en avait que dans les campagnes, et si je me souviens bien, c'était gratuit.

Je pense qu'on peut dire que la pauvreté s'est urbanisée. Le pays s'est urbanisé, et l'ACDI y a contribué, mais la pauvreté s'est déplacée des campagnes vers les villes. C'est un grave problème

areas. It's a big issue in much of Asia. I don't think we've grappled with it well enough. We still have a more traditional view of development, and we need to move to that urbanization of poverty.

One of the things that has happened is that madrasas have moved into the urban areas as well. I understand they're doing fairly well. I don't pretend to be an expert on it other than knowledge that they exist and they're popular with the group of people who don't have another means of education.

**The Deputy Chair:** On behalf of the committee, I would like to thank the witnesses today, not only for your time — we know how busy you are — but for the wisdom in your presentations. They will greatly assist the committee as we go forward preparing out report.

(The committee adjourned.)

dans un grand nombre de pays asiatiques, et je ne pense pas qu'on en ait pris toute la mesure. Nous conservons une perspective traditionnelle du développement, mais nous devons nous rendre à l'évidence que la pauvreté s'est déplacée vers les villes.

Ce qui est arrivé, c'est que les madrasas se sont elles aussi déplacées vers les villes, et avec succès, d'après ce que je sais. Je ne suis pas expert en la matière, et je peux simplement dire qu'elles sont populaires auprès d'une couche de la population qui n'a pas accès à d'autres établissements d'enseignement.

**Le vice-président :** Au nom du comité, j'aimerais remercier nos témoins de ce matin, non seulement d'avoir pris le temps de venir nous voir, mais surtout de nous avoir fait profiter de leur expérience et de leur sagesse. Vos témoignages nous seront très utiles pour la préparation de notre rapport.

(La séance est levée.)

---



WITNESSES

**Wednesday, March 26, 2014**

*As individuals:*

Bruce Matthews, Professor Emeritus, Comparative Religion, Acadia University (by video conference);

Lex Rieffel, Non-resident Senior Fellow, Brookings Institute (by video conference).

*Canadian Pacific Railway:*

Michael Murphy, Vice-President, Government Affairs.

**Thursday, March 27, 2014**

*As individuals:*

Toh See Kiat, Chairman and Director, Goodwins;

Ken Sunquist, Former Assistant Deputy Minister, Asia and Africa and Chief Trade Commissioner, DFAIT and Former Canadian Ambassador to Indonesia.

TÉMOINS

**Le mercredi 26 mars 2014**

*À titre personnel :*

Bruce Matthews, professeur émérite de religion comparée, Université Acadia (par vidéoconférence);

Lex Rieffel, boursier principal non résident, Institut Brookings (par vidéoconférence).

*Chemin de fer Canadien Pacifique :*

Michael Murphy, vice-président, Affaires gouvernementales.

**Le jeudi 27 mars 2014**

*À titre personnel :*

Toh See Kiat, président et membre du conseil d'administration, Goodwins;

Ken Sunquist, ancien sous-ministre adjoint, Asie et Afrique et délégué commercial en chef, MAECI, et ancien ambassadeur du Canada en Indonésie.